

@

Henri DORÉ

RECHERCHES
sur les
SUPERSTITIONS EN CHINE

DEUXIÈME PARTIE
LE PANTHÉON CHINOIS

TOME VIII

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

à partir de :

**RECHERCHES
SUR LES SUPERSTITIONS EN CHINE,**
Tome VIII : Deuxième partie : le panthéon chinois,
chapitre III, articles XXX à LIV

par le père Henri DORÉ (1859-1931)

Variétés sinologiques n° 42, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat
de T'ou-sé-wé, Zi-ka-wei, 1914, VIII+164 pages+40 illustrations.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org>

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
janvier 2012

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE — TOME VIII

Liste des illustrations

CHAPITRE III (suite) : Bouddhas. P'ou-sahs. Saints. (Bouddhisme)

[Article XXX. *King-kang-san-tsang*](#) (Vajramati ou Vajrabodhi). Ses tours de prestidigitation au palais. — La concubine *Ou-fei*. — Le bonze *Yé-fa-chan*. — Le tour de la chape. — Le bonze *Louo-kong-yuen*.

[Article XXXI. *Pou-k'ong*](#) (Amoghavadjra). (B). Ses recettes pour demander la pluie et obtenir le beau temps.

[Article XXXII. *I-hing-chan-che*](#). (B). Disciple du célèbre *P'ou-tsi*. — Sa mémoire prodigieuse. — La pièce littéraire du lettré *Lou-hong*. — Etude des calculs du calendrier. — Il est l'auteur du calendrier réformé. — Ses entretiens avec le *tao-che* *Ing-tchong*. — Il emprisonne les esprits stellaires de la grande Ourse. — *Pei-koan du Ho-nan*. — Ses obsèques aux frais de l'État.

[Article XXXIII. *Si-yu-seng-chan-che*](#). (B). Un avatar de *Tchou-ko-liang*. — Tombe mort en faisant des incantations sur le ministre *Fou-i*. — Le bonze *Pouo-louo-men* et sa dent de Bouddha.

[Article XXXIV. *P'ou-ngan-chan-che*](#). (B). Sa mère trouve une perle rouge sur son cœur. — Visite du bonze *Tao-tsuen*. — Bonze chanteur.

[Article XXXV. *Tche-hiuen-chan-che*](#). (B). Sa charité à l'endroit du bonze *Kia-no-kia-tsuen-tché*. — Honoré par l'empereur. — L'abcès à face humaine. — Sa guérison. Il bâtit une pagode près de la source miraculeuse.

[Article XXXVI. *Ki-kong-lao-fou-p'ou-sah*](#). (B). Sa dévotion à *Koan-ing*. — Une image reste suspendu au-dessus de sa tête. — Bonze laboureur. — Il part en guerre contre le grand serpent. — Sa victoire. — Pagode bâtie par *Tcheng-kong-hing*. — Départ pour le paradis de l'Ouest.

[Article XXXVII. *Hoa-yen-houo-chang*](#). (B). Avatar de *Ngeou-sieou-louo*. — Il récite le *Hoa-yen-king*. — Mort du bonze *Hia-la* changé en serpent, en femme et finalement en bonze. — *Che-kio* devient bouddha.

[Article XXXVIII. *Fou-t'ouo-pa-t'ouo-louo-chan-che*](#) (*Kio-hien*). (B). Fait seul le travail intellectuel de 30 hommes. — Son compagnon *Kia-ta-touo*. — Le bonze *Tsing-che-yen* l'exhorte à aller en Chine. — Il s'embarque. — Prodiges en mer. — Il va trouver Kiumarajiva à *Tchang-ngan*. — Divergences de vues. — Le bonze *Che-ing-yuen* fait la paix. — Son disciple *Hoei-koan*.

[Article XXXIX. *Pao-kong-chan-che*](#). (B). Pagode visible et invisible. — Disciple du bonze *Kien-chan*.

[Article XL. *Tche-tsao-chan-che*](#). (B). Guéri par un esprit. — Molesté par

Le panthéon chinois

les démons.

[Article XLI. *T'ong-hiuen-chan-che*](#). (B). Bonze écrivain. — Un tigre porte ses caisses de livres. — Pinceau-lampe. — Prodiges à sa mort. — Le serpent.

[Article XLII. *T'an-ou-kié-chan-che* \(*Fa-yong*\)](#). (B). Bonze voyageur. — Parcourt l'Inde. — Revient à Canton.

[Article XLIII. *Kien-yuen-chan-che*](#). (B). Multiplication du riz dans la pagode *Pouo-li-chan*. Vision du bonze *Hoei-koan*. — Les lanternes et les bonzes volants. — Fête de l'apparition des 300 *p'ou-sahs*.

[Article XLIV. *Ta-tche-chan-che*](#). (B). Habite *Liu-chan*. — Les bêtes sauvages. — S'offre en victime pour le salut du bouddhisme. — Allumé vivant sur le mont *Song-chan*.

[Article XLV. *Peng-tsing-chan-che*](#). (B). Son voyage au *Fou-kien* et à *Siué-tong-chan*. — Dragon et tigre. — Changé en grue il vole au ciel.

[Article XLVI. *Song-yo-fou-seng-chan-che*](#). (B). Le bonze *Pouo-tsao-teou* et le dieu du foyer. — *Fou-seng* brise sa statue.

[Article XLVII. *Fou-t'ouo-yé-ché-chan-che*](#). (B). Punition de son père. — Rencontre d'un tigre. — Intelligence et mémoire merveilleuses. — Travaille avec Kiumarajiva à la traduction des livres indiens.

[Article XLVIII. *Suen-heou-tse* \(*Ou-kong*\)](#). (B) T. Son voyage au *Si-t'ien* avec *T'ang-seng*. — Péripéties merveilleuses.

[Article XLIX. *Cha-houo-chang*](#). (B).

[Article L. *Tchou-pa-kiai*](#). (B). Le bonze à la tête de porc.

[Article LI. *T'ang-seng* \(*Hiuen-tsang*\)](#). (B). La famille de *T'ang-seng*. — Son père est noyé dans le *Kiang*, pendant son voyage à *Tcheng-kiang*. — Il est exposé par sa mère. — Il aborde à la montagne d'or. — Devient le bonze favori de l'empereur. — Va au *Si-t'ien* chercher les livres bouddhiques. — [Appendice](#). *Pé-ma*, le cheval blanc de *T'ang-seng*.

[Article LII. Liste et courtes notices de 65 bonzes Saints](#). 1. *Mô-t'eng* — 2. *Pao-tche* — 3. *Chan-hoei-tche-tché* — 4. *Pou-tai*. — 5. *Tchou-fa-lan*. 6. *Fou-tou-tch'eng* (*Bouddha janga*) — 7. *K'ang-seng-hoei* — 8. *Fa-hien* — 9. *Fa-tsou* — 10. *Hoei-kong* — 11. *Hoei-té* — 12. *Hoei-li* — 13. *Hoei-cheou-louo* — 14. *Tche-k'ien* — 15. *P'ou-tsing* — 16. *Kieou-mô-louo-yen* — 17. *Kieou-mô-louo-che* — 18. *Fa-lieou* — 19. *Tchou-tao-cheng* — 20. *Ta-tou* — 21. *Seng-ché* — 22. *Tche-t'en* — 23. *T'an-in* — 24. *T'an-hoa* — 25. *Tch'ang-yang* — 26. *Ta-mô* — 27. *Yun-koang* — 28. *Ts'ing-lien* — 29. *Hoa-yen-seng* — 30. *Hia-la* — 31. *Kiu-t'an* — 32. *Tchao-fa-che* — 33. *Leou-tse-seng* — 34. *Song-t'eou-t'ouo* — 35. *Fei-t'eou-t'ouo* — 36. *Pei-tou* — 37. *T'ong-kong* — 38. *Ngo-tchoan-che* — 39. *Chen-koang* — 40. *Pao-tsing* — 41. *Seng-ts'an* — 42. *Tao-sing* — 43. *Hiuen-tchoang* — 44. *Ou-k'ong* — 45. *Wan-hoei* — 46. *Fa-yong* — 47. *Hong-jen* — 48. *Hoei-neng* — 49. *Tchen-tsi* — 50. *Ling-chan-che* — 51. *Kiai-k'ong* — 52. *Ou-tsing-ts'ang* — 53. *Tche-yuen* — 54. *Chen-sieou* — 55. *In-tsong* — 56. *Yuen-koei* — 57. *Ngan-kouo* — 58. *Tsing-wan* — 59. *Siao-che-kia* — 60. *Ou-wei-chan-che* — 61. *King-kang-san-ts'ang* — 62.

Nan-t'ouo — 63. *Kiao-tch'en-jou, ou-jen* — 64. *Cha-houo-chang* — 65.
Yun-chan-tsuen-tché.

[Article LIII. Le bonze *Chan-che*.](#)

[Article LIV. Six bonzes, saints originaux.](#)

I. *Liang, Tche-tché-hoei-yo kouo-che.*

II. *Liang, Hang-chang ta-che.*

III. *Liang, Ché-té-ta-che.*

IV. *Ou-yué, Tchang-eul-houo-chang.*

V. *Nan-song, Tsi-tien-tsou-che.*

VI. *Ou-kouo-chan-che* (B).

[SECTION SPÉCIALE : Les chefs d'écoles du bouddhisme chinois.](#)

[Aperçu synthétique](#) des écoles bouddhiques chinoises. Note explicative.

[I. *Nieou-t'eou-tche*. L'École de *Nieou-t'eou*,](#) formée par les disciples de *Tao-sin*.

[II. *Nan-yo-tcheng-tsong*. L'École du pic sacré du Sud,](#) formée par les disciples de *Hoei-neng*. — Deux ramifications de l'École du *Nan-yo*.

[III. *Ts'ing-yuen-tcheng-tsong*. L'École de *Ts'ing-yuen*,](#) formée par les disciples de *Hoei-neng*.

[IV. *T'ien-t'ai-kiao*. L'École de *T'ien-t'ai*.](#)

[V. *Hoa-yen-hien-cheou-kiao*. L'École *Hoa-yen-tsong*.](#)

[VI. Diverses branches.](#)

[VII. *Lien-ché-tsong*. L'Amidisme,](#) nommé encore *Ts'ing-t'ou*. École fondée en Chine par *Hoei-yuen*.

@

LISTE DES ILLUSTRATIONS

@

Fig.

108. *Kin-kang-tche-chan-che*.
109. Le bonze *I-hing*.
110. Le bonze *Si-yu-seng* (du *Si-yu*) salue le nouveau né de M. *Wei*.
111. *P'ou-ngan-chan-che* reçoit la visite du bonze *Tao-tsuen*. Il tient en main sa perle rouge.
112. *Tche-hiuen-chan-che* retrouve *Kia-no-kia-tsuen-tché* à la pagode aux grands sapins à *Tcha-long-chan*.
113. *Ki-kong-lao-fou-p'ou-sah*. Sa victoire sur le grand serpent.
114. *Fou-touo-pa-touo-louo* s'embarque pour la Chine.
115. *Pao-kong-chan-che*.
116. *Tche-tsao-chan-che*. Le bonze aux revenants.
117. *Tong-hiuen-chan-che*. Le bonze écrivain.
118. *Tan-ou-kié-chan-che*, en chinois *Fa-yong*. Le bonze voyageur.
119. *Kien-yuen-chan-che*. Le bonze aux lanternes.
120. *Ta-tche-chan-che* brûlant dans son urne.
121. *Pen-tsing-chan-che*.
122. *Song-yo-fou-seng-chan-che* et le dieu du foyer.
123. *Fou-touo-ié-ché-chan-che*.
124. *Suen-heou-tse* (*Ou-k'ong*).
125. *Suen-heou-tse* poursuivi par *Yu-hoang* dans le jardin des pêchers.
126. *Cha-houo-chang*.
127. *Tchou-pa-kiai*.
128. *T'ang-seng* et ses compagnons de voyage *Suen-heou-tse*, *Cha-houo-chang* et *Tchou-pa-kiai*.
129. *Tchou-fa-lan*.
130. *Ou-kouo-chan-che*.
- 130.2. *Han-chan-ta-che*, *Che-té-ta-che*, *Tchang-eul-houo-chang*, *Tsi-tien-Tsou-che*.
- 130 (3). *Fa-yong-chan-che*.
- 130 (4). *Nan-yo-hai-jeng-chan-che* — *Ma-tsou-tao-i-chan-che* — *Pé-tcheng-hoai-hai-chan-che* — *Hoang-pi-hi-yuen-che*.
- 130 (5). *Wei-chan-ling-yeou-chan-che*. — *Ling-tsi-i-hiuen-chan-che*. — *Yang-chan-hoei-tsi-chan-che*. — *Fong-hiue-yen-tchao-chan-che*.
- 130 (6). *Tsing-yuen-hing-se-chan-che*. — *Che-tseou-hi-tsien-chan-che*. — *Yo-chan-wei-yen-chan-che*. — *Yun-yen-tang-cheng-chan-che*.

Le panthéon chinois

- 130 (7). *Tong-chan-liang-kiai-chan-che. — Tsao-chan-pen-tsi-chan-che. — Yun-men-wen-yen-chan-che. — Fa-yen-wen-i-chan-che.*
- 130 (8). *Hoei-wen-tsuen-tché. — Hoei-se-tsuen-tché. — Tche-tché-ta-che. — Koan-ting-fa-che.*
- 130 (9). *Tou-chen-houo-chang. — Tche-yen-fa-che. — Fa-tsang-fa-che. — Tcheng-koan-kouo-che.*
- 130 (10). *Che-tsing-p'ou-sah. — San-tché-koei-ki. — San-tsang-pou-kong. — Tchong-nan-tao-siuen.*
- 130 (11). *Hoei-yuen-fa-che. — Chan-tao-houo-chang. — Tcheng-yuen-ta-che. — Fa-tchao-kouo-che.*

@

ARTICLE XXX. — KIN-KANG-SAN-TS'ANG 金剛三藏

Vajramati ou Vajrabodhi ¹

@

p.299 A cette époque nous trouvons à la cour de *T'ang-ming-hoang* toute une légion de bonzes prestidigitateurs. *Kin-kang-san-ts'ang* fut un des plus en renom et sut gagner les bonnes grâces de la favorite *Hoei-fei*, concubine de prédilection du superstitieux empereur. Pendant une séance dans le *Kong-té-yuen*, en présence de l'empereur, *Kin-kang* s'y trouva, accompagné des bonzes *Tchang-kouo* 張果, *Yé-fa-chan* 葉法善 & *Louo-kong-yuen* 羅公遠. *Hiuen-tsong* avait ce jour-là des démangeaisons dans le dos. *Louo-kong-yuen* prit une petite tige de bambou, la brisa en deux et la changea en une pierre précieuse nommée *Jou-i* 如意, un des 7 objets précieux du bouddhisme, puis il la remit à l'empereur. Celui-ci dit à *Kin-kang* :

— Pouvez-vous faire le même prodige ?

— Ce que votre Majesté vient de voir n'est qu'un simple changement d'un objet en un autre, moi je puis faire une véritable pierre *Jou-i*,

et séance tenante il tira de sa manche une pierre précieuse *Jou-i*, celle de *Louo-kong-yuen* redevint un bout de bambou.

L'empereur et la concubine *Ou-fei* étant allés au palais *Chang-yang-kong*, *Hiuen-tsong* voulut restaurer le pavillon *Lin-tche-tien* ; dans la cour intérieure il y avait une forte poutre de bois, longue de plusieurs dizaines de pieds. Il s'adressa à *Yé-fa-chan* et lui dit :

— Avez-vous moyen de soulever cette poutre ?

Fa-chan grâce à ses formules magiques, arriva à soulever un des bouts de la pièce de bois, mais l'autre bout restait en place. Comme le souverain lui demandait pourquoi il n'arrivait pas à soulever l'autre p.300

¹ Le *Cheou-chen-ki* 搜神記 l'appelle *Kin-kang-tche* ; il naquit dans le royaume de *Mô-lai-tsi* dans l'Inde, aborda à Canton, et de là partit pour *Lô-yang*.

Le panthéon chinois

extrémité, il répondit qu'un esprit saint envoyé par *Kin-kang-san-tsang* maintenait l'autre bout en place. De ce fait *Kin-kang* monta encore d'un degré dans l'estime de la concubine *Ou-fei*.

Un jour l'empereur dit à *Kin-kang*, en lui montrant une bouteille :

— Auriez-vous le pouvoir d'enfermer *Yé-fa-chan* dans cette bouteille ?

Yé-fa-chan s'en alla tout doucement comme pour s'enfermer dans la bouteille, mais sur un ordre de l'empereur de l'en faire sortir, il eut beau multiplier ses incantations, rien ne sortait. L'empereur et sa concubine manifestaient visiblement leur mécontentement. *Kin-kang* déjà prenait peur, quand *Louo-kong-yuen* dit en riant :

— *Fa-chan* n'est pas loin d'ici.

Bientôt en effet *Kao-li-che* 高力士 dit à l'empereur :

— *Fa-chan* est arrivé.

Hiuen-tsong surpris, lui demanda d'où il venait.

— *Ning-wang* m'avait invité à dîner, ce n'est pas parce qu'il a récité ses incantations *Ta-fou-ting-tchen-yen* 大佛頂真言 que je suis parti.

Yé-fa-chan prit la chape d'or de *Kin-kang*, la couvrit avec une bassine, puis tourna trois fois autour.

— Enlevez maintenant la bassine, dit-il à *Kin-kang*.

Quand il eut découvert sa chape, il la trouva déchirée en morceaux.

— Pouvez-vous la remettre dans son premier état ? dit-il à l'opérateur.

— Recouvrez-la, lui dit-il.

Il fit ses incantations et s'écria :

— Reprends ton premier état.

On enleva de nouveau la bassine, et la chape fut trouvée dans un parfait état de conservation.

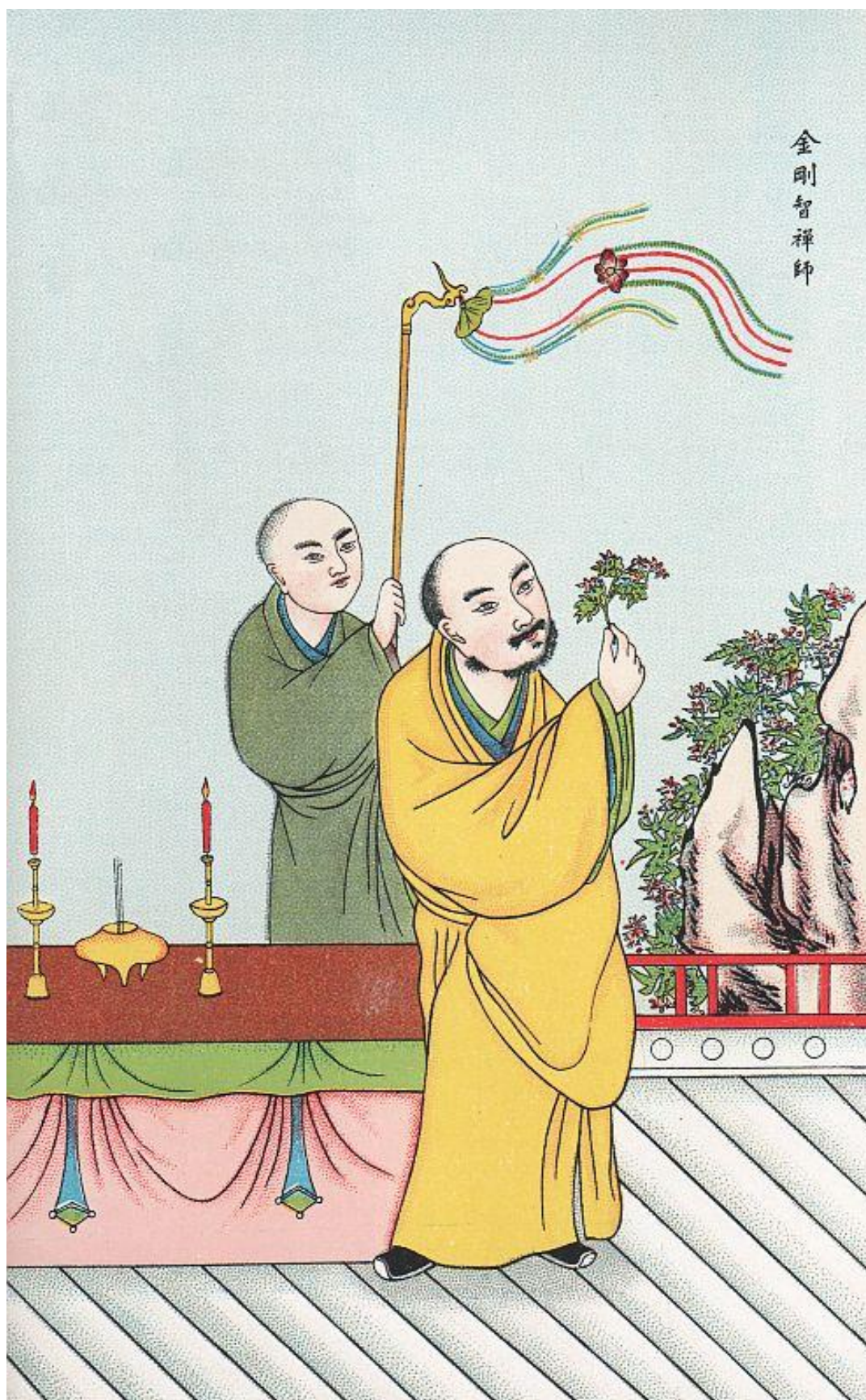


Fig. 108. *Kin-kang-tche-chan-che.*

Une autre fois l'empereur commanda à *Kin-kang-san-ts'ang* de lui faire un tour intéressant. Le bonze fit construire une estrade dans la pagode *Tao-tch'ang-yuen* et la fit orner d'étoffes brodées ; au moment venu *Kin-kang* y monta, alluma de l'encens, puis il prit sa chape, la déposa dans une boîte d'argent, qu'il mit dans une seconde boîte en bois. Il ferma la boîte à clef, puis il disposa tout autour une triple rangée de gardiens célestes. D'abord un premier rang de *p'ou-sah* ensuite un second rang de *Kin-kia* 金甲, une troisième garnison ^{p.301} composée des *Kin-kang* ; il ajouta encore toute une pléiade d'esprits qu'il chargea de garder soigneusement sa chape. L'empereur riait de bon cœur en examinant tous ces préparatifs. *Kin-kang* se tenait immobile sur son estrade, les yeux braqués sur la boîte.

Au bout d'un moment *Hiuen-tsong* dit à *Louo-kong*, qui causait tranquillement avec ses voisins :

— Allez donc chercher la chape.

Le bonze répliqua :

— Je ne veux pas y aller moi-même, que *Kin-kang* lui-même ouvre les caisses.

Kin-kang se leva donc, ouvrit la caisse de bois, puis la boîte d'argent qui se trouva vide. L'empereur et tout son entourage goûta beaucoup ce tour.

Pendant une grande sécheresse l'empereur eut recours à *Kin-kang* pour faire tomber de la pluie ; le bonze construisit une estrade, y monta pour réciter ses prières, et la pluie tomba, et en trop grande abondance même.¹

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 14. art. 7. p. 2. 3. 4. Je n'ignore point que M. Eitel dans son *Handbook* p. 159, le fait venir en Chine 270 A. D. Je cite mes sources. Peut-être y eut-il deux *Kin-kang-san-ts'ang*, je ne suis pas éloigné de le croire.

ARTICLE XXXI. — POU-K'ONG 不空 (B)
(AMOGHAVADJRA)

@

p.302 *Hiuen-tsong* voyant la pluie continuer, et les inondations multiplier leurs ravages, eut recours au bonze indien nommé *Pou-k'ong* qui exerçait un merveilleux pouvoir sur tous les esprits. Il lui commanda donc de demander le beau temps. *Pou-k'ong* fit cinq ou six figures de dragons en boue, les mit dans l'eau, puis récita ses formules indiennes pour maudire les dragons : la pluie cessa aussitôt.

Le bonze *Pou-k'ong* avait une manière originale de demander la pluie. Il dressait une estrade ornée de broderies, prenait en main une statuette de bois haute de plusieurs pouces, récitait des formules magiques, puis posait la statuette sur son estrade et attendait que la statue ouvrît la bouche, montrât les dents et remuât les jeux : alors la pluie commençait immédiatement à tomber.

Il quitta la cour avant le printemps de l'année *Koei-wei*, 743 ap. J. C.

— On peut facilement faire tomber la pluie, et obtenir le beau temps, disait-il, mais ce qui est moins facile, c'est de débarrasser le pays des gens pervers. ¹

@

N. B. Le R. P. Wiegner donne ces deux bonzes comme prédicateurs du Tantrisme ; certes leur biographie ne lui donnera pas un démenti. Amogha était un moine indien, de caste brahme.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 8. p. 8.

ARTICLE XXXII. — I-HING-CHAN-CHE 一行禪師 (B)

@

p.303 *I-hing* est son nom de bonze ; dans l'état séculier il se nommait *Tchang-soei* 張遂 ; c'était un des petits-fils du duc de *T'an-kouo*, *Tchang-kong-kin*, et il naquit à *Kiu-lou*, ou à *Nei-hoang*, suivant un autre auteur. Doué d'une mémoire merveilleuse, il n'oubliait plus ce qu'il avait vu ou lu une seule fois. Devenu bonze, il eut pour maître le fameux *P'ou-tsi* 普寂¹ qui enseignait alors à *Song-chan* (pic central). *P'ou-tsi* convoqua un jour tous les bonzes des alentours ; quand ils furent réunis dans sa pagode, on fit fête, tous se mirent à chanter les prières, à sonner les cloches etc. Il avait préalablement invité un lettré de marque, nommé *Lou-hong*², à composer une pièce littéraire, sorte d'ode-prière, qui devait être lue à cette occasion. Il vint donc déposer sur une table le manuscrit qu'il venait d'écrire, et dit à *P'ou-tsi* :

— Cette composition contient plusieurs milliers de caractères ; vous devrez me désigner un bonze fort intelligent, que je puisse diriger pour la lui faire déclamer d'une façon convenable.

I-hing vint prendre le manuscrit, le parcourut rapidement et le remit en place en esquissant un petit sourire moqueur qui blessa le lettré. Les bonzes se réunirent pour prendre leur repas ; un peu avant la fin, *I-hing* sortit du réfectoire et commença à déclamer à haute voix toute la composition de *Lou-hong* sans en manquer un seul caractère. *Lou-hong* resta comme interdit :

— Vous ne pourrez pas enseigner un pareil homme, ajouta-t-il, en s'adressant à *P'ou-tsi*, il faut lui permettre de voyager pour parfaire ses études.

¹ *P'ou-tsi* est honoré dans les pagodes. Le *Chen-sien-t'ong-kien* nous le donne comme un des convives au festin des dieux.

² *Lou-hong* né à *Yeou-tcheou* refusa un mandarinat que lui offrit *T'ang-hiuen-tsong* au début de la période *K'ai-yuen*, 713, et se fit ermite au mont *Song-chan*.

I-hing se livra à l'étude des calculs astrologiques relatifs au calendrier, et alla ^{p.304} chercher un maître qui pût lui enseigner cette science. Il arriva à la pagode de *Kouo-ts'ing-se* à *T'ien-t'ai-chan* ; un ruisseau coulait devant la porte, il entra dans le vestibule et entendit des bonzes qui étaient réunis dans une pièce donnant sur la cour intérieure, et apprenaient précisément la science qu'il venait étudier. Leur maître s'interrompit brusquement et dit à ses élèves :

— Aujourd'hui doit arriver un bonze qui désire étudier avec moi la science que je vous enseigne. Il doit même être à la porte en ce moment, pourquoi ne vient-on pas m'avertir ? Le ruisseau qui passe devant la pagode vient de changer son cours, et coule maintenant vers l'Ouest, certainement le bonze doit être arrivé.

A ce moment précis *I-hing* entra dans la cour intérieure, et après s'être prosterné devant le maître, il le pria de l'accepter comme disciple. Dès que le bonze lui eut appris tous ses procédés, le ruisseau reprit son cours habituel vers l'Est.

I-hing devint une célébrité, si bien que sa réputation de savant arriva jusqu'au palais de *Tsing-hiuen-tsong* qui le fit venir à sa cour.

— Quelle est votre spécialité ? lui demanda le monarque.

— J'ai une mémoire heureuse, dit le bonze, je retiens tout ce que je lis.

L'empereur fit apporter le registre où étaient couchés tous les noms des dignitaires, et le lui donna à lire. Après une première lecture il le récita en entier sans erreur. *Hiuen-tsong* descendit de son trône et le complimenta en disant :

— Vous êtes un saint. ¹

La 10^e année de l'époque *K'ai-yuen*, 721 ap. J. C., le grand

¹ Nous avons ici un excellent exemple de la signification du mot "saint" en Chine ; il n'est aucunement question d'une vertu éminente, mais il signifie un homme doué d'un genre d'habileté éminent, soit science, soit force etc. peu important ses vices ou ses autres travers.

Le panthéon chinois

astrologue informa l'empereur que le calendrier était fautif sur plus d'un point, et qu'il était urgent de le modifier. *I-hing* fut chargé d'y faire les corrections jugées nécessaires, et le nouvel exemplaire porta le titre de *K'ai-yuen-ta-yen-li*.

p.305 *I-hing* alla voir le *tao-che In-tchong* 尹崇 et lui emprunta un recueil de prières intitulé *Yang-hiong-t'ai-hiuen-king* ; quelques jours après il le lui rapportait. Le *tao-che*, surpris, lui demanda s'il avait compris ces prières ?

— Pour moi, ajouta-t-il, je les ai méditées longuement, et je ne les comprends pas encore complètement.

— Pour moi, je les comprends, répliqua le bonze, voilà deux ouvrages que j'ai composés pour les expliquer,

et il lui présenta le *Ta-yen-hiuen-t'ou* et le volume *I-kiué*. Le *tao-che* le compara à *Yen-tse* 顏子, disciple de Confucius.

I-hing quoique descendant d'une grande famille était très pauvre, et une de ses voisines appelée *Wang-mou* 王姥 lui avait fait l'aumône de plusieurs dizaines de ligatures de sapèques pour lui permettre d'étudier alors qu'il était encore jeune enfant. Quand *I-hing* eut été admis au palais impérial, il arriva que le fils de cette vieille voisine fut jeté en prison pour homicide et allait être condamné à la peine capitale.

La vieille courut se jeter aux genoux du bonze et le supplia de sauver son fils.

— Je veux bien vous rendre au décuple l'argent que vous avez dépensé jadis pour moi, mais d'obtenir le pardon de votre fils auprès de l'empereur, ce n'est pas chose facile.

Wang-mou aveuglée par son amour maternel invectiva le bonze.

— Ne vous fâchez pas, lui dit *I-hing*, je sauverai votre fils.

Dans une pagode nommée *Hoen-t'ien-se*, monastère Trouble-ciel, habitaient plusieurs centaines d'ouvriers ; *I-hing* alla les trouver et leur demanda de bien vouloir lui laisser une chambre libre ; au milieu de cette



Fig. 109. Le bonze I-hing.

chambre il fit placer une grande jarre en terre, puis il appela un bonze occupé aux travaux du monastère et lui tint ce langage :

— Dans tel lieu, dans tel quartier, tu trouveras un vieux jardin en friche, tu t'y rendras tel jour vers midi, et tu attendras l'arrivée de sept êtres qui y viendront certainement. Voici une poche, tu les mettras dedans tous les sept. Fais bien attention qu'il n'en manque pas un seul, sans quoi tu auras affaire à moi !

Le bonze serviteur attendit jusqu'au soir vers six heures ; alors il ^{p.306} vit arriver une troupe de petits cochons ; il y en avait sept bien comptés, il les empocha et courut porter sa trouvaille à *I-hing*. Celui-ci le félicita de lui avoir obéi ponctuellement, puis lui ordonna d'aller mettre les petits cochons dans la grande jarre de la pagode. Le bonze adapta un couvercle en bois sur la jarre, fit mettre une forte couche de terre glaise sur le couvercle et sur les bords supérieurs de la jarre, il scella minutieusement ce couvercle, et y écrivit une dizaine de caractères indiens avec du vermillon. Tout cela se passait en secret, personne n'y comprenait rien. Le matin suivant un officier du tribunal astronomique venait informer l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* que les sept étoiles de la constellation du Nord avaient disparu. L'évènement était grave, l'empereur fit venir *I-hing*, et lui demanda s'il n'aurait pas de moyen de les faire revenir.

— Pour conjurer les malheurs que présage un pareil prodige, il faudrait, reprit le bonze, donner un jubilé dans tout l'empire. ¹

Hiuen-tsong accorda ce grand pardon et le fils de *Wang-mou*, sa bienfaitrice, fut mis en liberté. Personne ne soupçonna le stratagème imaginé par le bonze.

Pendant les sept jours qui suivirent, chaque jour il lâcha un des petits cochons enfermés dans la jarre, et tous les soirs une des sept

¹ Cela consiste à accorder la grâce à tous les détenus et tous les condamnés à mort dans tout l'empire.

Le panthéon chinois

étoiles de l'astérisme du Nord reparaisait au ciel ; au bout des sept jours les sept étoiles avaient toutes reparu.

L'empereur en causant avec *I-hing* lui demanda combien d'années il serait empereur, et s'il pouvait sans inconvénient entreprendre un voyage dans l'empire.

— Jusqu'à dix mille lis, lui répondit le bonze, inutile de revenir, il ne vous arrivera aucun évènement fâcheux.

— Pourquoi cela ? reprit l'empereur.

I-hing garda le silence, mais il remit à l'empereur une petite boîte en or, et lui dit :

— Quand vous serez arrivé à dix mille lis, la réponse se trouvera dedans.

L'empereur ouvrit la boîte par curiosité, il y trouva une petite tige de l'herbe médicinale nommée *Tang-koei*.

p.307 Dans la suite *Ngan-lou-chan* se révolta. *T'ang-hiuen-tsong* dut se sauver à *Tch'eng-tou* au *Se-tch'oan*, et quand le souverain fut arrivé au pont *Wan-li-kiao*, le pont des dix mille lis, il comprit le sens de l'énigme du bonze, et retourna sur ses pas pour rentrer dans ses États. C'était là le sens indiqué par l'herbe *Tang-koei* que lui avait donnée *I-hing*. *Tang-koei* au sens ordinaire de ces deux sons veut dire : "Il faut retourner". Le sens de cet énigme était donc : "Arrivé au pont des dix mille lis il faudra retourner." Sa règle de conduite était tracée s'il eut obéi au bonze.

Vers les dernières années de la période *K'ai-yuen*, un mandarin du *Ho-nan* nommée *Fei-koan* 斐寬, bouddhiste convaincu, vint se mettre sous la direction de *P'ou-tsi* ; pendant qu'ils s'entretenaient ensemble, *P'ou-tsi* dit à son hôte qu'une affaire pressée le demandait ailleurs. Il alla droit à la salle de la pagode, y alluma de l'encens et se mit en méditation. A peine y était-il depuis quelques instants qu'on frappa à la porte, et une voix dit :

— Le grand maître *I-hing* arrive.

Le panthéon chinois

De fait, il entra de suite, salua son maître et lui dit quelques mots en secret. *P'ou-tsi* fit simplement un signe de tête en signe d'assentiment. De nouveau *I-hing* se prosterna et lui fit trois révérences, alors son maître lui accorda sa demande ; ceci fait, il se rendit dans la salle du Sud, et ferma la porte. *P'ou-tsi* appela ses disciples et leur commanda de sonner la cloche, parce que *I-hing* partait pour le paradis de l'Ouest. Les bonzes coururent voir et le trouvèrent mort. *Fei-koan* revêtit des habits de deuil.

Le jour de sa sépulture, tous les bonzes le conduisirent hors de la ville ; il avait 45 ans quand il mourut. L'empereur le pleura et en guise de deuil suspendit ses audiences pendant trois jours. Son cercueil resta exposé pendant 21 jours ; le mort avait toutes ^{p.308} les apparences d'un homme vivant. Son épitaphe fut gravée par ordre de l'empereur, qui accorda cinq cent mille pièces de monnaie pour la construction d'une tour et l'érection d'une statue en cuivre. *I-hing* fut honoré du titre posthume de *Ta-hoei-chan-che* Bonze très intelligent. ¹

@

¹ Cheou-chen-ki. (*Hia-kiuen*) 搜神記 (下卷) p. 48. 49. 50. 51. — Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 15. art. 6. p. 8. 9. ; art. 7. p. 1.

ARTICLE XXXIII. — SI-YU-SENG-CHAN-CHE 西域僧禪師 (B)
LE MAÎTRE BONZE DU SI-YU

@

p.309 Comme son nom l'indique ce bonze était natif du *Si-yu*, aux Indes. Il chaussait des sandales de paille, et son visage ne parlait pas en sa faveur ; ce fut la treizième année de *Tcheng-koan*, 639 ap. J. C. qu'il arriva à la capitale de *T'ang-t'ai-tsong*.

Un M. *Wei* avait eu un fils trois jours avant son arrivée, il avait invité plusieurs bonzes à venir prier chez lui à cette occasion. *Si-yu-seng* n'était pas du nombre des invités, ce qui ne l'empêcha pas d'y aller quand même. Les gens de M. *Wei* furent fort mécontents de voir venir cet intrus ; aussi dès que la cérémonie fut terminée, ils placèrent la table dans la cour intérieure, et apportèrent aux bonzes quelques mets très ordinaires. Le repas terminé, M. *Wei* avertit la nourrice de présenter l'enfant aux bonzes, afin qu'ils prédissent s'il devait avoir une vie longue. ¹

Si-yu-seng entra dans la maison et dit à l'enfant :

— Vous portez-vous bien, depuis bien des années que nous nous sommes séparés ?

L'enfant parut très content de ce que lui disait le bonze, mais tout le monde ne comprenait rien à un tel langage ; si bien que M. *Wei* lui dit :

— Comment ! il n'y a que trois jours qu'il est né, et vous lui dites que vous l'avez quitté depuis longtemps, que peut bien signifier un tel discours ?

— Vous ne pouvez pas savoir ce dont il s'agit, riposta le bonze.

Sur une seconde demande de M. *Wei* il lui confia que ce nouveau-né était un avatar de *Tchou-ko-liang* :

¹ Ce bonze est communément appelé du nom de son pays d'origine, il n'a pas d'autre nom dans l'histoire.



Fig. 110. Le bonze *Si-yu-seng* (du *Si-yu*) salue le nouveau-né de Monsieur *Wei*.

Le panthéon chinois

— Il rendit de grands services à son pays pendant qu'il ^{p.310} fut ministre au *Se-tchuan*, et s'il renaît c'est encore pour le bonheur du peuple. Il y a deux ans passés, j'étais à *Kien-men* avec lui, nous étions très amis ; j'ai entendu dire qu'il se réincarnait dans votre famille, et j'ai fait cette longue route pour venir le saluer.

M. *Wei* fut tout interloqué par un langage si inattendu, et donna à son fils le nom de *Ou-heou* militaire rené. Quand l'enfant eut grandi, il devint officier, remporta la victoire de *Kien-nan* 劍南, et reçut en récompense le grade de *Tchong-chou-ling*. Pendant dix-huit ans il resta au *Se-tch'ouan* et les paroles du bonze eurent leur parfait accomplissement.

Cette même année 639, le grand ministre *Fou-i* ¹ tomba malade, et refusait de prendre des remèdes. C'était juste au moment où le nouvel arrivé du *Si-yu* se vantait à la cour de *T'ang-t'ai-tsong* de pouvoir tuer un homme avec ses incantations, et de le ressusciter par le même moyen. L'empereur lui commanda d'expérimenter ses recettes devant lui. Alors le ministre *Fou-i* dit à l'empereur.

— Toutes ces prétendues diableries sont autant de faussetés, qu'il en fasse l'expérience sur ma propre personne, je le veux bien.

L'empereur ordonna au bonze de prononcer ses incantations sur le ministre. Celui-ci ne s'en trouva pas plus mal, mais le bonze tomba mort à ses pieds.

Ce fut vers le même temps qu'un autre bonze appelé *P'ouo-louo-men*, indien comme le précédent, prétendit posséder une dent de Bouddha, qui pouvait briser tous les métaux, et qu'aucun ne pouvait attaquer. *Fou-i* dit à son fils :

¹ *Fou-i* naquit à *Ling-tchang-hien* au *Ho-nan* ; ce fut un adversaire décidé du bouddhisme, et un controversiste fécond, qui mit au grand jour tous les travers de cette doctrine. Il réunit dans son ouvrage *Kao-che-tchoan* toutes les inculpations faites au bouddhisme depuis les *Wei* et les *Tsin*. Il mourut en 639 à l'âge de 85 ans.

Le panthéon chinois

— J'ai appris que le diamant est le plus dur des métaux, mais qu'une corne de chèvre peut le briser, va et fais-en l'expérience.

La prétendue dent de Bouddha fut brisée, et personne ne fut plus dupe de cette supercherie. ¹

Cela n'empêche pas que ces deux bonzes soient regardés comme des saints et honorés.

@

¹ *Cheou-chen-k'i (Hia-kiuen)* p. 55. — *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 9. p. 1. — *T'ang-chou* (Ce texte se trouve dans *Tsi-chouo-tsiuen-tcheng* volume préliminaire p. 61. 62.)

ARTICLE XXXIV. — P'OU-NGAN-CHAN-CHE 普庵禪師 (B)
LE BONZE P'OU-NGAN

@

p.312 *In-sou* était son vrai nom ; son père s'appelait *Yu-ts'e* et sa mère était de la famille *Hou*. Son pays natal fut le village de *P'ou-hoa* dans la sous-préfecture de *I-tch'oén-hien* du *Yuen-tcheou* ; il naquit le 27^e jour de la 11^e lune, la cinquième année de *Tcheng-houo*, 1115 ap. J. C., sous *Song-hoei-tsong*.

Dès l'âge de six ans il vit en songe un bonze qui de la main lui désigna le cœur en disant :

— Il faudra que tu comprennes plus tard.

Après son réveil, il raconta le songe à sa mère, qui examinant sa poitrine trouva sur son cœur une perle rouge. De bonne heure il s'initia à la vie des bonzes dans la pagode *Cheou-kiang-yuen* ; à l'âge de dix-sept ans il se rasa la tête, et fut ordonné bonze l'année qui suivit. Très intelligent, plein de prudence, et d'ailleurs d'un extérieur avantageux, son maître l'aimait beaucoup ; quand celui-ci le poussait à réciter des prières, le jeune bonze répondait qu'il suffit de comprendre, mais qu'il n'est pas nécessaire de tant réciter de formules.

L'année *Koei-yeou*, 1153 ap. J. C., à l'âge de trente-huit ans, il se sépara de son maître pour aller habiter la pagode *Ts'e-hoa-se* ; à partir de cette époque il changea son nom en celui de *P'ou-ngan* ; c'est sous ce nom qu'il fut désormais connu. Il passait toutes ses journées à réciter le *Hoei-yen-king* dans sa pagode ; un jour une soudaine illumination lui fit comprendre le sens de ces prières, son corps était tout couvert de sueur.

Un bonze nommé *Tao-ts'uen* 道存 vint le visiter, et fut du reste accueilli avec beaucoup d'amabilité. Ce bonze dit à *P'ou-ngan* :

— Maître, c'est pour la seconde fois que vous renaissez, empressez-vous de faire fleurir notre religion.



Fig. 111. *P'ou-ngan-chan-che* reçoit la visite du bonze *Tao-ts'uen*. Il tient en main sa perle rouge.

Ce jour-là il neigeait ; avec son doigt il écrivit sur la neige une stance poétique à sa louange et disparut.

p.313 Bientôt après, un mandarin nommé *Ting-yeou-ki* 丁右驥 accompagné d'un vieillard appelé *Lieou-jou-ming* 劉汝明 vinrent l'inviter à descendre de sa montagne ; ils s'engageaient à faire face à toutes ses dépenses, et à rebâtir le pavillon de Bouddha dans la pagode *Ts'e-hoa-se*. D'abord il refusa, puis ensuite consentit à les suivre. Tout le peuple accourut pour l'écouter, et un grand nombre crurent à ses paroles et à ses prédications. Pour guérir les malades, comme remède il leur donnait de l'herbe, et ils étaient guéris. Quant à ceux qui étaient atteints de maladies contagieuses et délaissés de leurs proches, ils recevaient de sa main une sentence en vers, et se voyaient subitement soulagés. Maintes fois il fit preuve d'un pouvoir merveilleux pour obtenir le beau temps, chasser les mauvais diables et détruire les pagodes malfamées.

Pour la restauration de sa pagode, les gens riches lui donnaient de l'argent, les pauvres offraient leur travail ; dans toute la contrée on s'adonna aux bonnes œuvres, réparation des ponts, amélioration des routes etc. Quand on lui demandait comment il était arrivé à un tel degré de vertu, il se contentait de tracer des signes dans l'air avec sa main en chantant un couplet, que tout le monde se mit ensuite à chanter comme lui. Il composa encore deux cantiques appelés *Tcheng-tao-ko* et *P'an-yuen-lou* qui devinrent très populaires ainsi qu'une autre cantate.

Arrivé à la 5e année de *K'ien-tao*, 1170 ap. J. C., le 21e jour de la 7e lune, il prit un bain, changea d'habits, se mit en méditation et expira ; il avait 55 ans.

Les gens accoururent pour le pleurer dès qu'ils apprirent sa mort. Il reçut un premier titre posthume très élogieux, et *Yuen-tch'eng-tsong*, l'an 1300 ap. J. C., y ajouta encore les deux caractères *Ta-té*, Grande vertu. ¹

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 18. art. p. 6. — *Cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 39. 40.

ARTICLE XXXV. — TCHE-HIUEN-CHAN-CHE 知玄禪師 (B)

@

p.314 Ce bonze arriva à la capitale au commencement du règne de *T'ang-i-tsong* ; les auteurs ne donnent aucun document sur son origine.

Un bonze nommé *Kia-no-kia-tsuen-tché* habitait alors la même ville, il était éprouvé par une hideuse maladie appelée *Kia-mô-louo*, et tout le monde le fuyait. *Tche-hiuen* seul allait charitablement le visiter. Il arriva que le bonze malade partit ; à son départ il dit à *Tche-hiuen* :

— Si jamais il vous arrive des malheurs, venez me trouver à *Tch'a-long-chan*, dans le *P'ang-tcheou* (au *Se-tch'oan*) ; vous y trouverez comme point de repère deux grands sapins ;

sur ce, le bonze le quitta et *Tche-hiuen* alla s'installer dans la pagode *Ngan-kouo-se* où il mena une vie très réglée ; l'empereur lui-même alla dans cette pagode la seconde année de son règne, 861 ap. J. C., et lui conféra le titre honorifique de *Ou-ta-kouo-che* Intelligent et perspicace précepteur du royaume ; il lui fit aussi cadeau d'un siège en bois odoriférant, et le traita avec beaucoup d'honneurs.

Peu de temps après, un gros abcès lui poussa au genou ; cet abcès se nomme en chinois *Jen-mien-tch'oang* abcès à face humaine. Il avait deux yeux, des paupières, une bouche, des dents ; bref, il ressemblait exactement à une tête d'homme. Chaque fois que le bonze lui donnait à manger, l'abcès ouvrait la bouche, mais alors une douleur intense se faisait sentir. Tous les médecins consultés ne purent lui apporter aucun soulagement. C'est alors qu'il se rappela l'invitation du bonze malade, à l'aller trouver au cas où il lui arriverait malheur ; il partit donc pour le *Se-tch'oan*. Il arriva à la tombée de la nuit au lieu indiqué, et vit les deux grands sapins, il marcha dans la direction de ces arbres et trouva une pagode très élevée, avec une vaste salle centrale ; le bonze son ancien ami se trouva au seuil de la porte pour l'introduire. Là il passa la nuit et fit part au bonze du p.315 fâcheux abcès qui le faisait tant souffrir.



Fig. 112. *Tche-hiuen-chan-che* retrouve *Kia-no-kia-tsuen-tché* à la pagode aux grands sapins à *Tcha-long-chan*.

Le panthéon chinois

— C'est facile d'y porter remède, reprit le bonze ; ici, au bas de la montagne, il y a une source ; demain matin vous irez y laver votre abcès et vous serez guéri.

Dès le lendemain matin, un serviteur le conduisit à la source indiquée. Au moment où il allait laver son abcès, celui-ci lui adressa la parole en ces termes :

— Doucement ! j'ai deux mots à te dire avant que tu te laves. Tu es un homme intelligent, as-tu lu l'histoire des *Han* d'Occident (*Si-han*) ?

— Oui, répondit le bonze.

— Alors tu sais que *Yuen-ngang* 袁盎 tua *Tch'ao-ts'ouo* 晁錯, eh bien, tu es *Yuen-ngang* et moi je suis *Tch'ao-ts'ouo*, je suis venu pour me venger. Pendant dix générations précédentes, tu as été un bonze vertueux, il m'a été impossible de te nuire, mais depuis que l'empereur t'a comblé d'honneurs, tu t'es ralenti dans la pratique des vertus, et je suis venu assouvir ma vengeance. Aujourd'hui *Kia-no-kia-tsuen-tché* te fait laver avec l'eau de la source appelée *San-mei-fa-choei*, désormais je ne me vengerai plus.

Tche-hiuen fut saisi de terreur en entendant ces paroles ; vite il se lava dans la source, une douleur terrible pénétra dans l'os, si bien qu'il tomba évanoui ; quand il revint à lui, l'abcès avait totalement disparu. Alors en reconnaissance de sa guérison il jeta les fondations d'une grande pagode en ce lieu même, et plus tard l'empereur *Song-t'ai-tsong* pendant la période *Tche-tao*, 995-998 ap. J. C. lui donna le nom de *Tche-té-chan-se* Pagode de la grande vertu. *Tche-hiuen* ne retrouvant plus son bienfaiteur pour lui offrir ses remerciements de l'avoir guéri, composa un ouvrage en trois livres intitulé *Choei-tch'an*, sorte de prières sur les vertus transcendantes de la source précitée, et il ne cessa plus de redire ces prières dans sa nouvelle pagode. ¹

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 17. art. 7. p. 8. 9. — *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 57.

ARTICLE XXXVI
KI-KONG-LAO-FOU-P'OU-SAH 暨公老佛菩薩 (B)

@

p.316 *Ki-kong* est un avatar de *Tchang-mei-chan-che*, le bonze aux longues paupières ¹ ; il s'appela *Ki* de son nom de famille, et son prénom fut *Ts'uen-tchen* ; il se réincarna au village de *Choei-ki* à *Ngeou-ning* au *Fou-kien*. Dès son bas âge il aimait à faire maigre, et se distingua par sa grande dévotion à *Koan-in-p'ou-sah*. Elle lui apparut une nuit en songe, lui toucha la tête et le fit bonze ; depuis cet évènement, un nuage suspendu au-dessus de sa tête suivit *Ki-kong* partout où il alla.

Pendant longtemps il habita dans la maison de *Ts'eng-kong-kin*. Il aimait à labourer, à sa guise et là où il voulait, sans se préoccuper de ce qu'on pourrait dire. Tout le monde était très étonné de voir le nuage suspendu au-dessus de sa tête quand il labourait dans les champs pendant l'été. Le labour terminé, il faisait des souliers de paille pendant ses loisirs, il les suspendait à un arbre pour les donner. Les gens, témoins de ses bonnes œuvres, ne l'appelaient plus que *Ki-kong*, dans tout le pays on ne l'appelait plus par son nom ordinaire. Le maître de la maison *Ts'eng-kong-kin* le traitait fort bien, mais il avait une servante qui haïssait et jalousait le bonze, elle lui préparait des aliments sans sel, ou y mêlait du poisson, des crevettes ; *Ki-kong* jetait les poissons et les crevettes dans l'eau, à l'instant ils reprenaient vie.

Le bonze se bâtit une habitation à *Ki-yuen*, puis ensuite à *Tchong-yuen* dans la campagne de *Tsong-jen-té-li*. Sur la montagne de *Lien-yuen-chan*, un démon malfaisant, sous la forme d'un grand serpent, jetait la terreur dans tout le pays et dévorait une telle quantité de p.317 personnes que leurs os formaient un monticule ; les paysans affolés vinrent prier *Ki-kong* de tuer le monstre. Il le leur promit, il prit une des colonnes de sa maison, qu'il lia à une grosse pierre de plusieurs centaines de livres pour la porter sur la montagne.

¹ Le bonze aux longues paupières figure très souvent au nombre des 18 *Louo-han* dans les pagodes bouddhiques ; les poils de ses paupières descendent jusqu'à ses genoux.



Fig. 113. *Ki-kong-lao-fou-p'ou-sah*. Sa victoire sur le grand serpent.

L'esprit de la montagne, vaincu par le méchant serpent, se présenta devant le bonze ; il était revêtu d'une cuirasse d'or, portait un casque d'or, et une massue de fer, sa figure était affreuse.

— Depuis bien longtemps je vous attendais pour me constituer votre disciple, dit-il au bonze ;

celui-ci lui donna le nom de *P'an-t'ou-wang*. Un autre esprit vint aussi à la rencontre du bonze, c'était l'esprit de la pagode *Hong-chan-miao*, de *Lo-tien-li*, il s'appelait *Tchou-pang-che*¹ ; il lui amena cinq cents soldats célestes pour lui prêter main-forte contre le serpent, puis se déclara aussi son disciple.

Les deux esprits allèrent livrer bataille au serpent, qui se dressa devant eux tout couvert d'écailles et accompagné d'autres serpents transcendants ; ils ne purent vaincre ce monstre redoutable.

Ki-kong avait en main un éventail en papier ; il le jeta en l'air et soudain il fut changé en un énorme mille-pattes, qui tomba sur le serpent et lui mordit le ventre. Le serpent vaincu, supplia *Ki-kong* de lui laisser la vie ; sa prière fut exaucée, mais le bonze donna le mille-pattes à l'esprit de la montagne, pour qu'il le suspendît à son armure, afin de pouvoir tenir en respect le serpent son ennemi. Il commanda ensuite au serpent de se tenir caché en terre et de ne plus nuire à personne. Depuis ce temps les serpents vivent dans des trous creusés en terre. *Ts'eng-kong-kin* bâtit à ses frais une grande pagode^{p.318} sur la montagne et vint y habiter avec le bonze, tous deux y vécurent en ermites, se nourrissant de graines de sapins et usant d'eau pour toute boisson. *Ts'eng-kong-kin* fit remarquer à son compagnon qu'on ne trouvait pas d'eau sur la montagne ; alors le bonze indiqua du doigt trois endroits sur la montagne, et immédiatement trois sources jaillirent ; elles n'ont cessé de couler jusqu'à nos jours.

Le jour approchait où *Ki-kong* allait devenir bouddha ; il prit un bain,

¹ *Tchou-pang-che* était un chef militaire envoyé pour combattre les brigands, vers la fin de la dynastie des *T'ang* ; il fut tué dans un combat. Les gens du pays lui bâtirent une pagode, en souvenir de ses bienfaits.

puis dit à la servante :

— Quand ton maître sera de retour, avertis-le de se baigner dans la même eau dont je viens de me servir.

Bien loin de lui obéir, elle prit l'eau et la jeta par terre, parce qu'elle n'aimait pas le bonze.

A son retour *Ts'eng-kong-kin* connut l'histoire qui venait d'arriver ; vite il se roula dans l'eau que la servante venait de renverser, et le même jour il partit pour le paradis de l'Ouest en compagnie du bonze.

Ce fut le 10^e jour de la 6^e lune de l'année cyclique *Jen-chen*, la 22^e de l'époque *Chao-hing*, 1152 ap. J. C. que *Ki-kong* mourut, il avait 365 ans.

Parce que ce nombre d'années correspond exactement au nombre de jours d'une année entière, on le surnomma *Lao-fou*. Depuis les *Song* jusqu'à nos jours les pèlerins affluent sur la montagne, du 1^{er} au 19^e jour de la 6^e lune, tous viennent lui offrir de l'encens, la foule est plus grande encore que sur la montagne de *Kieou-hoa-chan* pour honorer *Ti-ts'ang-wang*.

La 14^e année de *Choen-hi* sous *Song-hiao-tsong*, les mandarins du pays obtinrent de l'empereur pour le bonze défunt le titre de : *Tin-ing-t'ong-kio-ta-che*.

A l'époque *Tche-tcheng* des *Yuen*, son titre fut de nouveau augmenté de plusieurs caractères. En pratique il est appelé seulement du nom de *Ki-kong-lao-fou-p'ou-sah* : ce sont les six derniers caractères de son long titre posthume. ¹

@

¹ Cf. *Cheou-chen-ki*, (*Hia-kiuen*) p. 33. 34.

ARTICLE XXXVII. — HOA-YEN-HOUO-CHANG 華嚴和尚 (B)

@

p.319 *Che-kia-fou* envoya sur terre son disciple *Ngo-sieou-louo* pour y répandre sa doctrine ; c'était au temps de *Liang-ou-ti* première moitié du VI^e siècle, à l'époque on vivait le bonze *Tche-kong*. Il manifesta sa répugnance à renaître dans le sein d'une femme et prit la figure d'un vieux bonze dans le royaume de *Wei* ; de là il se rendit dans la pagode de *Tien-kong-se* à *Lô-yang*, gardant l'incognito, et récitant du matin au soir le *Hoa-yen-king* ; huit le monde l'appela *Hoa-yen-houo-chang*, ou le bonze au *Hoa-yen-king*. Ses disciples dépassèrent le nombre de trois cents, si bien qu'on le nommait aussi le patriarche du Nord. Sa vertu était du reste exceptionnelle et il montrait beaucoup de e pour l'explication des prières *Hoa-yen-king*. Il avait soin de faire tout disposer au réfectoire avant l'arrivée des bonzes et voulait qu'on commençât le repas alors seulement que tout le monde était présent.

Parmi ses disciples, il en avait un nommé *Hia-la* 夏臘, plus fervent que tous les autres ; mais il vint à tomber malade et dut garder le lit. Le bonze *Cha-mi* 沙彌 n'ayant pas trouvé de bol pour manger son riz alla emprunter celui de *Hia-la*, mais avant qu'il eut fini de manger, le malade réclama son bol avec instances. *Cha-mi* se hâta de terminer son repas pour lui rendre le bol, mais à la porte de la grande salle, une brique vint tomber malencontreusement sur le bol et le brisa ; le bonze courut faire ses excuses pour l'accident qui venait d'arriver. *Hia-la* se mit dans une violente colère, prétendit qu'on voulait le faire mourir de faim etc. il mourut dans cet accès de colère.

Plus de cent disciples étaient réunis autour de la chaire de *Hoa-yen* pour écouter l'explication des prières, quand le sifflement du vent se fit tout à coup entendre dans la vallée ; vite *Hoa-yen* ordonna au bonze *Cha-mi* qui était présent de se mettre derrière lui. Un moment après, on vit apparaître p.320 un grand serpent clans la cour, il vint regarder à la porte de la salle des conférences comme pour chercher quelqu'un. *Hoa-yen* prit son bâton, et commanda au reptile de ne pas bouger. Le

Le panthéon chinois

serpent baissa la tête et ferma les yeux ; alors le bonze lui frappa la tête avec son bâton et lui dit :

— Puisque tu es déjà instruit sur toutes les obligations d'un bonze tu dois te mettre au service de Bouddha.

Hoa-yen commanda à tous les bonzes d'invoquer Bouddha, puis il donna au serpent les cinq règles des bonzes ; alors le reptile se retira. Les temps suivants, *Hoa-yen* dit à ses disciples :

— *Hia-la* était un bonze d'une vertu peu commune, il peut devenir un bouddha, mais parce qu'il s'est fâché à propos du bris de son bol, il a été changé dans le serpent que vous venez de voir, il venait dans l'intention de se venger de *Chami* ; s'il eût réussi à le dévorer, c'en était fini sans rémission, il fut tombé dans le grand enfer éternel. Je lui ai donné les cinq règles des bonzes, et au sortir d'ici il va mourir, allez voir.

Tous les bonzes sortirent et suivirent le reptile qui se frayait un large passage dans les broussailles et les hautes herbes, il fit ainsi quarante ou cinquante lis, et arrivé dans un ravin, il se frappa la tête contre une pierre et tomba mort. Les disciples revinrent raconter à leur maître ce qu'ils venaient de voir et celui-ci leur apprit qu'il venait de se réincarner dans la famille de *Fei-k'oan* 裴寬, grand dignitaire du Ministère de la Guerre, et qu'il allait renaître sous la figure d'une fille, et mourir à l'âge de 18 ans, après quoi il serait de nouveau changé en homme.

— L'accouchement sera très laborieux, ajouta-t-il, allez lui porter secours.

Quand les bonzes arrivèrent à la porte de *Fei-k'oan* celui-ci vint les recevoir d'un air très attristé.

— Depuis cinq ou six jours, leur dit-il, mon épouse est en proie aux douleurs de l'enfantement et son état est très grave.

Les bonzes lui dirent de faire mettre un lit et une natte à la porte de la chambre de la malade, ils offrirent de l'encens, puis par trois fois ils se mirent à crier :

— Bonze ! Bonze ! Bonze !

A l'instant, la femme de *Fei-k'oan* accoucha d'une fille, elle mourut de fait à l'âge de 18 ans. Vingt ans après la mort de la jeune fille, ^{p.321} un jeune homme vint se présenter à la pagode et prier *Hoa-yen* de l'accepter comme bonze ; le maître lui coupa lui-même les cheveux et lui donna le nom de *Che-kio*, Premier illuminé, puis il dit à ses disciples :

— C'est la fille de *Fei-k'oan*, ou *Hia-la*, qui après avoir été déjà réincarné en fille, se fait bonze aujourd'hui.

Hia-la devint bouddha.

Dès que *Hoa-yen* apprit l'arrivée de *Tche-kong* à *Lô-yang*, il fit ses adieux à ses disciples et leur dit :

— Je retourne au paradis de l'Ouest avec lui ;

puis il expira. ¹

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 2. p. 3. 4.

ARTICLE XXXVIII

FOU-T'OUO-PA-TOUO-LOUO-CHAN-CHE 佛馱跋陀羅禪師 (B)
Le bonze *Fou-t'ouo-pa-t'ouo-louo* (Buddhabhadra)

@

p.322 Ce nom étranger signifie en chinois *Kio-hien*, éclairé sage. Il avait pour nom de famille *Che* ; c'était un descendant de *Kan-lou-fan-wang* du royaume de *Kia-wei-louo-wei* ; il était encore en bas âge quand ses parents moururent ; son grand-père maternel *Kieou-p'ouo-li* eut compassion de ce jeune enfant très intelligent et lui fit embrasser l'état de bonze.

Dès l'âge de 17 ans, alors qu'il s'exerçait avec ses condisciples à réciter les prières bouddhiques, il apprenait dans un seul jour ce que les autres n'apprenaient que dans un mois entier ; aussi son maître avait-il coutume de dire qu'il faisait à lui seul le travail de trente hommes ; il fut ordonné bonze, devint très vertueux et comprit le sens de toutes les prières.

Il partit alors pour *Ki-pin* en compagnie de *Kia-ta-touo* et vécurent ensemble pendant plusieurs années. Un jour il apparut à son compagnon pendant qu'il était enfermé dans une chambre, et *Kia-ta-touo* sut alors que c'était un saint ; du reste il lui vit opérer tant de prodiges que sa vénération pour lui devint très grande. Déjà le désir d'aller prêcher le bouddhisme dans les contrées éloignées hantait son esprit, lorsque le bonze nommé *Ts'in-che-yen* arriva à *Ki-pin* et fit comprendre aux bonzes que la véritable vertu consiste à prêcher la vraie doctrine. Il leur demanda ensuite qui d'entre eux leur paraissait assez vertueux pour aller dans l'Est propager le bouddhisme. Tous à l'unanimité désignèrent *Fou-t'ouo-pa-t'ouo-louo* et il partit pour cette mission. Il fit ses adieux aux bonzes et à son maître, reçut son viatique et se mit en route pour l'Est. Après trois années de marche, il passa les monts *Ts'ong-ling* et arriva à *Kiao-tche* où il s'embarqua pour passer la mer. Lorsque p.323 le bateau fut arrivé à une île, le bonze voulut y aborder, mais les bateliers s'y opposèrent parce que le vent était très favorable. A peine eurent-ils navigué deux cents lis au-delà, le vent devint contraire et les repoussa sur l'île qu'ils venaient de quitter ; tout l'équipage le prit pour un saint et promit de lui obéir en tout.

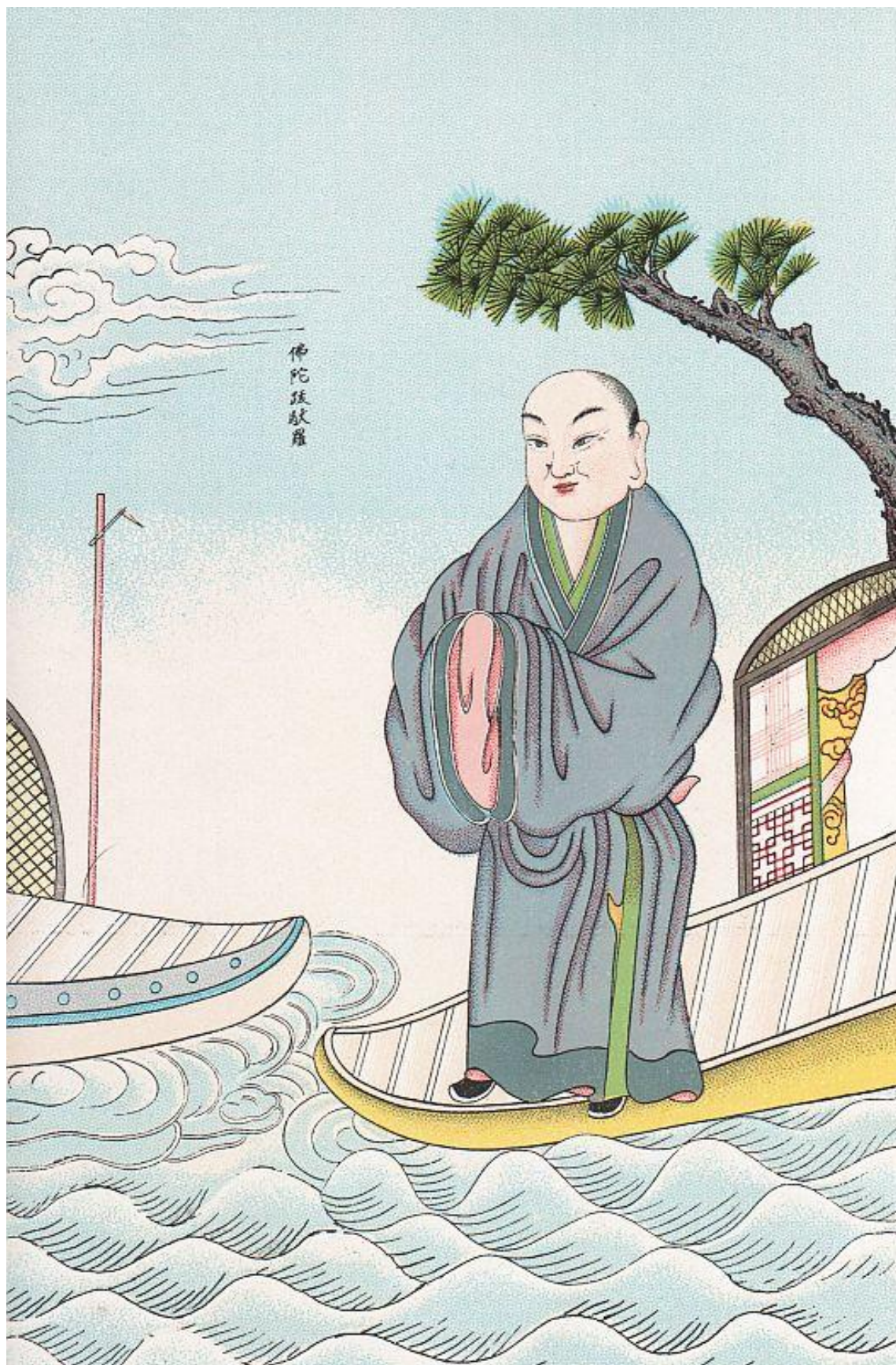


Fig. 114. *Fou-t'ouo-pa-t'ouo-louo* s'embarque pour la Chine.

Le panthéon chinois

Plusieurs bateaux passèrent ensuite, poussés par une brise favorable ; les gens voulurent naviguer de compagnie avec eux, le bonze les en dissuada, et on apprit que tous ces bateaux avaient sombré dans une tempête. Une autre fois, en pleine nuit, il commanda de lever l'ancre, on refusa, alors il détacha lui-même la barque et prit le large ; un moment après arrivèrent des pirates qui pillèrent les bateaux restés à l'ancre. Quand il eut abordé à *Tong-lai-kiun* (*Ts'ing-tcheou*) il apprit que *Kieou-mô-louo-che* 鳩摩羅什 était à *Tchang-ngan* et il alla l'y trouver ; il y fut reçu avec empressement, et tous deux s'entretenirent longuement de questions hors la portée du commun. A cette époque *Yao-hing* des *Heou-ts'in*, 394-416, était fervent adorateur de Bouddha ; plus de trois mille bonzes habitaient la capitale, avaient leurs entrées au palais et étaient en relation avec tous les hauts dignitaires de la cour ; mais *Kio-hien* restait isolé. Un jour parlant à ses disciples :

— Hier j'ai vu cinq bateaux de mon pays qui se mettaient en mer.

Ces propos le firent prendre pour un visionnaire, on le mit à la porte de la pagode. *Kio-hien* répondit à ses adversaires, que son corps était comme l'eau, qu'on pouvait parfaitement le mettre là où on voudrait ; sur ce, il quitta la pagode avec son disciple *Hoei-koan* 慧觀 et une dizaine d'autres. Quelques bonzes et environ un millier de laïques étaient présents à leur départ.

Yao-hing entendit parler de ce qui venait d'arriver, il en fut peiné, et envoya un courrier pour rappeler le bonze ; celui-ci remercia l'empereur, mais ne revint pas. Il arriva à *Liu-yo* dans le sud ; là il trouva un bonze nommé *Che-in-juen* qui vint le recevoir et le consoler de la mesure trop précipitée qu'on avait prise à son endroit à propos des cinq bateaux.

p.324 Il envoya même un de ses disciples nommé *T'an-i* 曇邑, pour régler ce petit différent avec les bonzes de *Tchang-ngan* ; la chose fut réglée et il demanda des livres de prières. *Kio-hien* aimait à voyager, la solitude lui pesait ; après un peu plus d'un an de séjour sur la

Le panthéon chinois

montagne, il prit la route de *Kiang-ling* et de là prit des informations pour savoir s'il était bien vrai que cinq bateaux de sa patrie avaient pris la mer au jour indiqué ; la chose se trouva confirmée, tout le monde alors, lettrés et plébéiens le vénérèrent comme un thaumaturge, mais il n'acceptait aucun cadeau.

Kio-hien et son disciple *Hoei-koan* allèrent un jour demander à dîner à *Yuen-pao* 袁豹, de *Tch'en-kiun*. Ce riche personnage avait été grand mandarin de *Song-ou-ti*, et avait suivi l'empereur dans son expédition contre *Lieou-i*. *Yuen-pao* ne croyait point au bouddhisme et reçut assez mal les deux bonzes, qui se retirèrent sans avoir mangé à leur faim. *Yuen-pao* dit :

— Vous n'avez pas mangé suffisamment, attendez un peu.

Kio-hien reprit :

— Nous avons mangé tout ce qui nous a été donné d'assez mauvais gré.

Le maître commanda qu'on leur apportât encore du riz, mais il n'en restait plus, de sorte qu'il en fut humilié.

— Qui est donc ce bonze qui vous accompagne ? demanda-t-il à *Hoei-koan*.

— C'est, reprit le disciple, un homme d'une très haute vertu.

Yuen-pao étonné, en parla au grand chef des armées ; celui-ci lui donna une audience, le traita très honorablement et l'emmena avec lui à la capitale, où il lui donna comme habitation la pagode de *Tao-tch'ang-se*.

Kio-hien mourut à l'âge de 71 ans, la cinquième année de *Yuen-kia*, 429 ap. J. C. ¹

@

¹ *Cheou-chen-ki. (Hia-kiuen)* p. 35. 36. 37.

ARTICLE XXXIX. — PAO-KONG-CHAN-CHE 寶公禪師 (B)

@

p.325 Son nom séculier est *Kao-leou-che* ; *Song-chan* fut son lieu de naissance ; c'est là tout ce que nous savons d'historique sur ce personnage, qui a dû vivre longtemps après *Fou-t'ou-tch'eng* puisqu'il est dit dans la légende suivante que la pagode où il arriva par hasard, avait été bâtie longtemps auparavant par *Fou-t'ou-tch'eng*. Or *Fou-t'ou-tch'eng*, bonze indien, arriva à *Lô-yang* la 4e année de *Yong-kia*, 310 ap. J. C., et fut honoré du titre de "Grand bonze" par l'empereur *Heou-tchao-che-lé*. Finalement il mourut la 15e année de *Kien-ou*, 349 ap. J. C. ¹

Le *Chen-sien-t'ong-hien* mentionne que le bonze *Tche-kong* dans les derniers temps de sa vie, prit le nom de *Pao-kong* ² ; ne serait-ce point le même personnage qui serait honoré sous deux noms divers, et qu'on aurait peu à peu pris pour deux bonzes différents ?

Pao-kong en route pour la montagne du Cerf blanc *Pé-lou-chan* passa par *Lin-liu* ; à un moment donné il s'égara et ne sut plus dans quelle direction aller. A ce moment même le tintement d'une cloche frappa son oreille, naturellement il s'orienta dans cette direction, gravit la pente d'une montagne et arriva devant la porte d'une très jolie pagode tournée vers le Sud, et appelée *Ling-in-tche-se*. Cinq ou six dogues gros comme des bœufs, poils blancs et museau noir, en gardaient l'entrée, les uns étaient couchés, les autres couraient çà et là ; tous se mirent à regarder *Pao-kong*, qui fort peu rassuré pensa retourner sur ses pas. A ce moment p.326 un bonze indou arriva près de la porte ; *Pao-kong* l'appela, mais l'étranger ne fit pas attention à lui, et sans même le regarder il entra dans la pagode, les chiens le suivirent. Après un moment d'attente, *Pao-kong* se risqua à entrer pas à pas, mais il vit qu'à l'intérieur toutes les portes étaient fermées, dans la grande salle centrale il ne trouva que des lits et des sièges, tout était vide. Dans un angle S. O. il vit un petit pavillon, où il

¹ *Tsin-chou*. Voir ce texte *Tsi-tsouo-tsiuen-tchen* p. 58 volume préliminaire.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 2. p. 3.

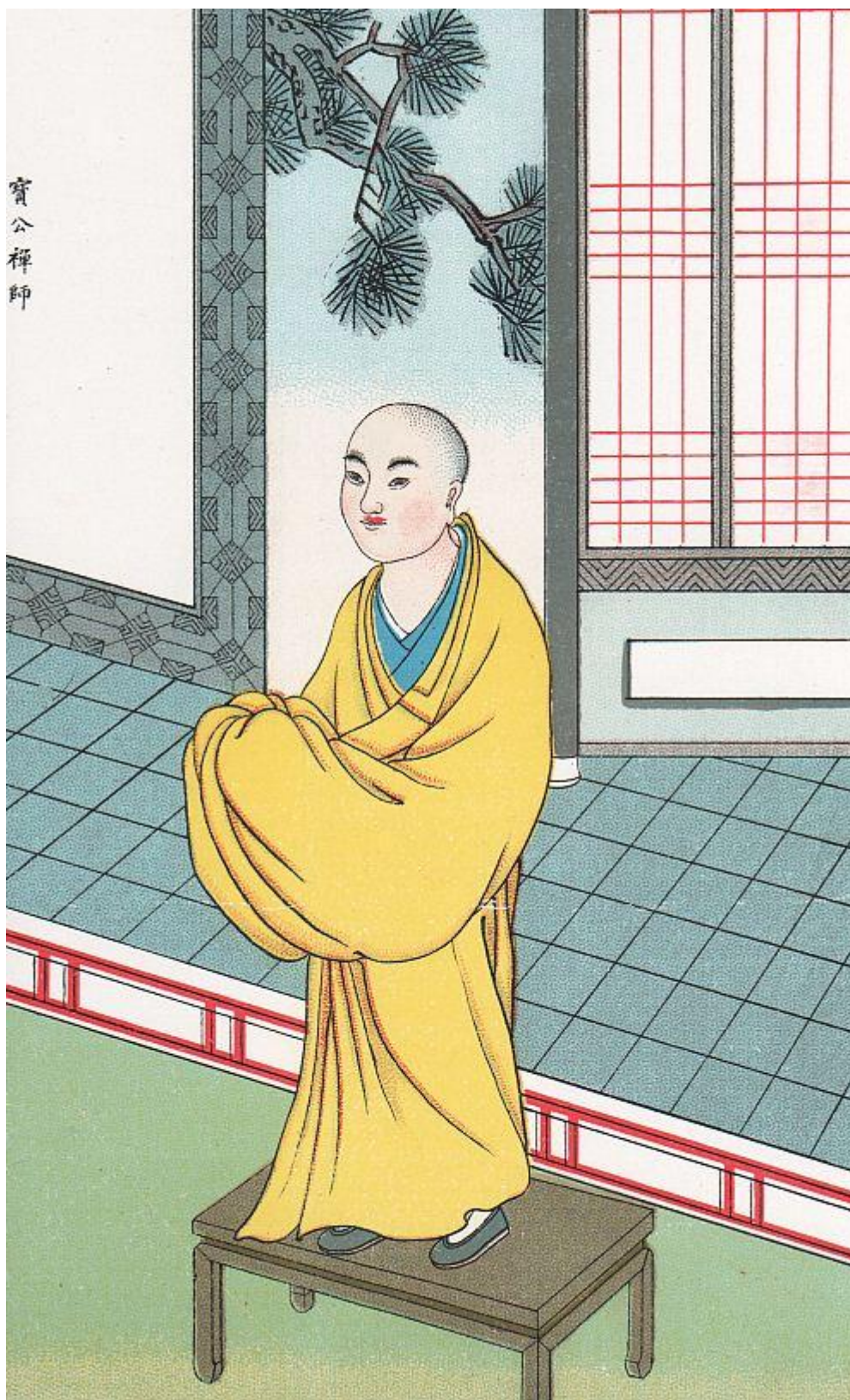


Fig. 115. Pao-kong-chan-che.

Le panthéon chinois

trouva un lit, il s'y installa provisoirement. Des voix se firent entendre dans une pièce de l'Est, et il vit soudain s'ouvrir un trou grand comme l'orifice d'un puits au sommet de la muraille ; cinquante ou soixante bonzes en sortirent, planèrent dans les airs et vinrent se ranger ensemble dans la salle. Tous se demandèrent alors d'où ils venaient. Les uns venaient de *Yu-tchang*, les autres de *Tcheng-tou*, d'autres de *Tchang-ngan* d'autres encore de *Ki-tcheou*, ou de *Ling-nan* et même de l'Inde.

Un bonze retardataire sortit encore du trou, tous de lui demander la raison de son retard.

— Je viens, dit-il, de la pagode *Pi-ngan-se* à l'Est de *Siang-tcheou*, où le bonze *Kien-chan* présidait une nombreuse réunion. Un tout jeune bonze, fort intelligent, nous a posé des questions doctrinales fort subtiles, la solution de ces difficultés nous a demandé un certain temps, voilà pourquoi j'arrive plus tard.

Le bonze *Kien-chan* avait été le maître de *Pao-kong* ; aussi dès que ce dernier entendit nommer son maître, il se leva et dit aux bonzes :

— *Kien-chan* 鑒禪 que vous venez de nommer a été mon maître.

Tous les bonzes ensemble tournèrent les yeux vers leur interlocuteur, et à l'instant tout disparut, il ne resta plus trace de pagode. *Pao-kong* se trouva alors isolé au pied d'un arbre dans la futaie, il ne vit autour de lui que la montagne, la vallée et quelques oiseaux. Il se leva et reprit sa route ; ayant rencontré plus loin le bonze *Chang-t'ong-fa-che*, il lui demanda ce que pouvait bien être cette pagode qui venait soudainement de disparaître.

— Cette pagode, lui dit-il, p.327 date du temps de *Che-tchao* ¹ et fut bâtie par *Fou-t'ou-tch'eng-fa-che* il y a fort longtemps ; tous les bonzes qui l'habitent sont des gens extraordinaires ; cette pagode tantôt apparaît, tantôt disparaît ou change de place, et parfois ceux qui habitent au pied de la montagne entendent sonner la cloche. ²

¹ Huit souverains de la dynastie *Heou-tchao* 319-350 s'appelaient *Che*. Il s'agit ici du fondateur *Che-lé*.

² *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 41. 42.

ARTICLE XL. — TCHE-TSAO-CHAN-CHE 智 噪 禪 師 (B)

@

p.328 Ce bonze chinois s'appelait *Tchang*, il naquit à *Tsing-ho* et perdit ses parents à 22 ans. Une longue et cruelle maladie vint le réduire à l'impuissance pendant plus d'un an ; vainement suivit-il les prescriptions de plusieurs médecins, aucun mieux ne se déclarait. Un esprit lui apparut en songe pendant la nuit, s'approcha de son lit, souffla sur son corps, et après trois nuits, il se trouva guéri.

La quatrième année de *Tche-té*, 586 ap. J. C., il entra dans la pagode de *Pao-lin-se*, se fit bonze, et commença la cérémonie *Fa-hoa-san-wei*.

Dès la première nuit, il lui sembla voir un homme qui venait ébranler la porte et la fenêtre de la salle où il couchait.

— Que venez-vous faire ici pendant la nuit ? lui cria le bonze.

— Je viens voir les lampes, répondit le visiteur. ¹

A chaque question il fit toujours la même réponse. Dans la même pagode habitait le bonze *Ta-té-hoei-tch'eng-chan-che* qui en entendant le vacarme, dit à ses disciples :

— Personne n'ose habiter la salle où couche ce bonze nouveau venu, parce qu'elle est hantée par les mauvais esprits ; certainement les diables seront venus le molester.

Au lever du jour le bonze alla frapper à la porte de *Tche-tsao-chan-che* et l'appela ; pas de réponse ! Il fit le tour de l'appartement puis se mit à dire à haute voix :

— Hélas ! hélas ! il est probablement mort.

A ce moment *Tche-tsao* ouvrit sa porte et demanda au bonze pourquoi il se lamentait en ces termes.

¹ Pendant la récitation des prières pour cette cérémonie *Fa-hoa-san-wei*, il est d'usage d'allumer plusieurs lampes.



Fig. 116. *Tche-tsao-chan-che*. Le bonze aux revenants.

Le panthéon chinois

— Je craignais, reprit le bonze, que les mauvais esprits ne vous eussent tué cette nuit, voilà pourquoi j'ai parlé de la sorte.

p.329 La seconde nuit, les diables revinrent et entrèrent dans la salle, frappèrent les murs et les colonnes. *Tche-tsao* était en méditation, il avait éteint cinq lampes, il n'en restait qu'une seule d'allumée, il ne fut aucunement troublé par cette apparition.

Les choses se passèrent ainsi pendant vingt et une nuits consécutives. Après ce laps de temps un esprit tout de bleu imbibé vint lui offrir ses félicitations et lui dit :

— Bien !

Le bonze *Tche-tsao* mourut sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong*, la 12^e année de *Tcheng-koan*, l'an 638 ap. J. C. ¹

@

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 42. 43.

ARTICLE XLI. — T'ONG-HIUEU-CHAN-CHE 通玄禪師 (B)

@

p.330 *T'ong-hiuen* fut un bonze écrivain qui s'appelait *Li*, il habitait au N. E. de *T'ai-yuen*. Il avait sept pieds de haut, son visage tirait sur le violet, il avait une grande barbe et de longs sourcils retombants, ses cheveux roussâtres étaient contournés par flocons sur sa tête ; très érudit ; les livres confucéistes et bouddhiques n'avaient aucun secret pour lui. Sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong*, la 7^e année de *K'ai-yuen*, 719 ap. J. C., il se transporta de *Tin-siang* à *Mong-hien*, où il s'occupa exclusivement de composer des dissertations et de chanter le *Hoa-yen-king* ; pendant vingt ou trente ans il y vécut retiré de tout commerce extérieur, et ne prenant pour toute nourriture que 10 jujubes et quelques graines de cyprès pour sa subsistance quotidienne.

Un jour il prit ses dissertations et ses prières, puis partit pour *Han-che-tchoang*. A mi-route, ayant fait la rencontre d'un tigre, il se mit à lui caresser l'échine, puis chargea sur son dos les deux caisses contenant ses dissertations et ses prières ; le fauve le précéda en portant son fardeau.

Quand il écrivait ses dissertations pendant la nuit, s'il venait à manquer de luminaire, il lui suffisait de mettre son pinceau entre ses dents, et un jet de lumière blanche, de plus d'un pied de long, jaillissait aux deux bouts du pinceau.

Tous les jours deux jeunes femmes d'une grande beauté venaient lui apporter une boîte remplie d'aliments qu'elles déposaient devant ses caisses de livres ; son repas achevé, elles emportaient la boîte. Ces faits se passèrent pendant cinq ans entiers ; elles lui apportaient aussi de l'encre et du papier.

T'ong-hiuen composa quarante livres de dissertations, quatre-vingts livres de prières, et dix livres d'annotations. Beaucoup de gens des environs étaient venus à la pagode ; le bonze leur dit :

— Retournez tranquillement, je vais partir.



Fig. 117. *Tong-hiuen-chan-che*. Le bonze écrivain.

Le panthéon chinois

On crut ^{p.331} d'abord que *T'ong-hiuen* allait habiter ailleurs, mais il leur dit clairement qu'il allait mourir ; alors tous le conduisirent dans un appartement contigu à la tour. Grande fut l'affection de toute l'assistance.

— Ne vous attristez pas, reprit le bonze, la vie et la mort sont des choses ordinaires.

Quand les gens furent descendus au pied de la montagne, ils aperçurent un sommet complètement enveloppé de brouillard et de nuages ; on eut le pressentiment qu'il s'y passait quelque chose d'anormal ; en effet, la nuit suivante à minuit, le bonze expira. Une colonne de lumière blanche monta du haut de la tour jusqu'aux cieux. *T'ong-hiuen* mourut la 18^e année de *K'ai-yuen*, le 2^e jour de la 3^e lune, à l'âge de 96 ans, l'an 730 ap. J. C.

Le lendemain matin quand les gens retournèrent à la pagode, ils trouvèrent sous la tour un grand serpent qui obstruait la bouche et le nez de *T'ong-hiuen* ; il s'enfuit à leur approche. Ils portèrent le corps du bonze défunt dans un sépulcre de pierre taillé dans le rocher au Nord de *T'ai-chan*. ¹

@

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 47. 48.

ARTICLE XLII
T'AN-OU-KIÉ-CHAN-CHE 曇無竭禪師 (B)

@

p.332 *Che-t'an-ou-kié*, en chinois *Fa-yong* 法勇, naquit à *Hoang-long* au *Yeou-tcheou* ; il s'appelait *Li*. Tout jeune encore il se fit bonze et s'adonna sans ménagement à la pratique de la vertu. Très régulier, fervent pour la récitation de ses prières, il ne tarda pas à gagner toutes les bonnes grâces de son maître. La première année de *Yong-tch'ou* 420, sous *Song-ou-ti*, il s'entendit avec *Seng-mong* et plusieurs autres bonzes et après avoir pris ses drapeaux et plusieurs autres objets indispensables, il partit pour le royaume de *Ho-nan*, passa la mer, arriva à *Si-kiun*, *Lieou-cha*, *Kao-tch'ang-kiun*, passa par *Mong-tse*, *Cha-k'in* etc., et parvint aux montagnes de *Ts'ong-ling*, puis à la chaîne de *Siué-chan* ; de là il pénétra dans le royaume de *Ki-pin*, y adora Bouddha, et y passa plus d'une année à étudier l'écriture et le langage des Indes, il put aussi se procurer les prières intitulées *Koan-che-in-cheou-ki-king* en langue indienne. Il poussa ensuite vers l'Ouest jusqu'à *Sin-teou* et *Na-t'i-ho*, passa le fleuve et gagna le royaume de *Yué-che*, où il put vénérer les reliques de Bouddha.

Ou-kié fut admis à la profession de bonze dans la grande pagode de *Che-lieou-se*, au sud de *Hiuen-té-chan* ; là vivaient plus de trois cents bonzes qui étudiaient le *San-tcheng-hio*. Il s'avança jusqu'aux limites de l'Inde centrale. Infinis furent les dangers qu'il courut, il en fut réduit à manger des pierres cassées en petits morceaux ; chaque jour il récitait fidèlement ses prières à *Koan-in*. Pendant qu'il cheminait vers le royaume de *Ché-wei* il fut assailli, près de la montagne de *Yé-p'ong-chan*, par une troupe d'éléphants ; il invoqua le nom de Bouddha, aussitôt un lion surgit du milieu d'un fourré, et à cette vue les éléphants prirent la fuite. Quand il eut passé le *Heng-ho*, une troupe de p.333 bœufs sauvages se précipita sur lui ; de nouveau il implora le secours de Bouddha, il vit alors apparaître dans les airs un vautour qui fit reculer les bœufs. Finalement ¹ il s'embarqua au Sud de

¹ *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 52.

l'Inde et revint à *Koang-tcheou* (Canton), où il traduisit en chinois les prières à *Koan-in* intitulées : *Koan-in-cheou-ki-king*. Ce manuscrit se trouve encore à la capitale. On ignore la fin de son existence.

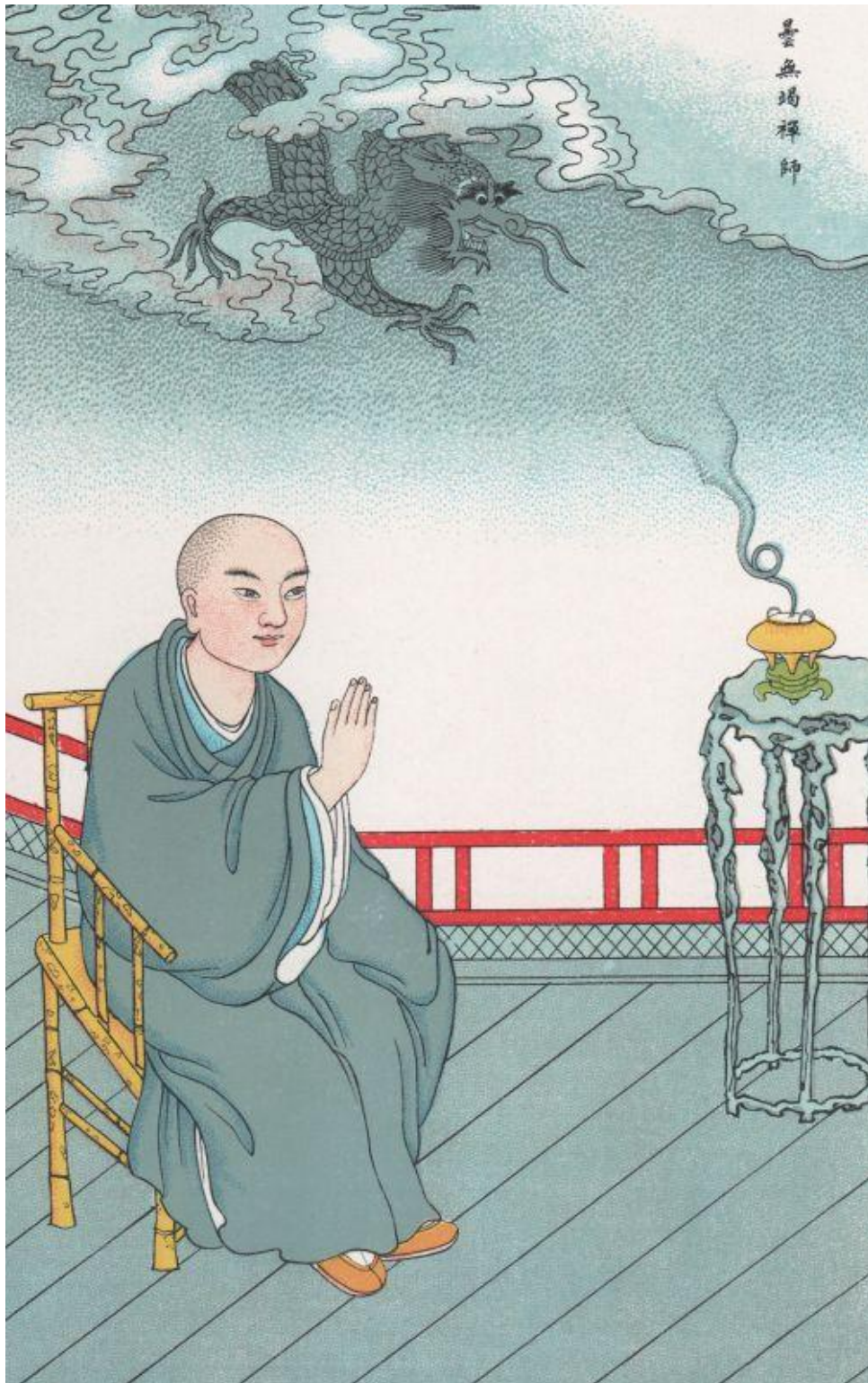


Fig. 118. *Tan-ou-kié-chan-che*, en chinois *Fa-yong*. Le bonze voyageur.

ARTICLE XLIII. — KIEN-YUEN-CHAN-CHE 鑑源禪師 (B)

@

p.334 Quel fut le pays natal du bonze *Kien-yuen* ? On l'ignore. On sait seulement qu'il fut très vertueux et expliquait assidûment le *Hoa-yen-king* qu'il appelait le manuel du bonze.

Les bonzes de la pagode qu'il habitait avant sa mort, (cette pagode était située sur le mont *Pouo-li-chan*) n'avaient que cinq cents boisseaux de riz ; cette provision était plus que suffisante pour une année entière, parce qu'ils priaient le défunt *Kien-yuen* qui les protégeait toujours ; ils puisaient au tas qui ne diminuait jamais.

Un bonze de la même pagode nommé *Hoei-koan-chan-che* vit plus de trois cents bonzes monter dans les cieux ; tous tenaient en main une lanterne en forme de fleur de lotus.

C'était pendant la période *K'ai-yuen*, 713-742 ap. J. C. ; un personnage influent nommé *Ki-ning* 冀寧 était persuadé que les bonzes voulaient tromper les gens ; il alla donc lui-même passer la nuit sur la montagne, après avoir donné ordre de n'allumer aucune lanterne dans tous les environs sur un circuit de trente lis. La troisième nuit il vit plus de cent lanternes dans les airs, et une lueur rouge de plus de dix pieds de long. A cette vue *Ki-kong* 冀公 se prosterna à terre. A ce moment, il vit sortir des sapins un personnage tout doré, d'une taille de plus de sept pieds ; deux poussahs l'accompagnaient, tous deux brillaient comme l'or ; l'un d'un reflet blanc, l'autre d'un reflet jaune. Devant la cour intérieure apparut au faîte d'un cyprès une lanterne brillante comme un soleil et projetant sa lumière dans un rayon de trois lis ; une perle précieuse d'un pourtour de dix pieds apparut à ce moment.

A *Si-ling-chan* on vit apparaître un pont lumineux en forme d'arc-en-ciel ; au sommet de l'arche du pont brillaient deux lanternes d'un éclat intense ; quatre poussahs se tenaient deux à deux aux deux bouts du pont, leur corps était lumineux et projetait des rayons d'une longueur de six à sept pieds.



Fig. 119. Kien-yuen-chan-che. Le bonze aux lanternes.

Le panthéon chinois

p.335 Sur le pont circulaient des bonzes indiens, jeunes et vieux, qui semblaient accompagner des hôtes. *Ki-kong* alla voir derrière les sapins, il vit l'inscription horizontale de la pagode : *San-hio*, devant l'inscription était accrochée une lanterne avec des pendentifs de chaque côté. Deux lanternes étaient, aussi posées sur le petit mur d'enclos, l'une était blanche et l'autre dorée.

Deux hommes nommés *Wei-liang* et *Kang-kao* venaient tous les trois mois à cette pagode pour y célébrer l'anniversaire de l'apparition des trois cents poussahs *San-pé-p'ou-mih-ta-tchai*. ¹

@

¹ *Cheou-chen-ki, (Hia-kiuen)* p. 53.

ARTICLE XLIV. — TA-TCHE-CHAN-CHE 大志禪師 (B)

@

p.336 Son nom de famille était *Kou*. *Hoei-ki* fut son pays natal. Tout jeune homme il entra au noviciat des bonzes ; comme il était doué d'une intelligence hors ligne, son maître lui donna le nom de *Ta-tche*. Il aimait à chanter le *Fa-hoa-king*, sa voix du reste était très harmonieuse. Plus tard *Ta-tche* alla habiter la pagode de *Kan-lou-se* à *Liu-chan*, il ne craignait pas d'aborder les animaux féroces, qui tous s'enfuyaient, à son approche. Si le riz venait à lui manquer il se contentait de quelques pains et de fruits. Pendant sept années il mena ce genre de vie sans cesser jamais de réciter ses prières avec exactitude. Sur la fin de sa vie il devint supérieur de la pagode *Fou-lin-se*.

Pendant la période *Ta-yé*, 605-618 ap. J. C., l'empereur *Soei-yang-ti* voulut persécuter le bouddhisme ; le bonze *Ta-tche* en conçut une profonde tristesse, il prit des habits de deuil et resta trois jours à pleurer dans le temple de Bouddha. Il prit ensuite le chemin de la capitale de l'Est, *Lô-yang*, rédigea une pétition qu'il présenta à l'empereur, s'engageant à être brûlé vif comme une bougie à *Song-chan*, si Sa Majesté voulait bien épargner sa religion. L'empereur accepta la proposition.

Ta-tche se rendit alors à *Song-chan*, jeûna pendant trois jours ; au bout de ce temps il s'enroula d'étoffes autour du corps, alla se placer dans une urne, versa de la cire tout autour de lui, puis il alluma cette torche humaine, qui éclaira toute la montagne. Les témoins de cette scène tragique se lamentaient en le voyant brûler vivant ; mais *Ta-tche* gardait toute sa sérénité, récitait ses prières, louait Bouddha, et prêchait sa doctrine devant la foule. Quand la cire fut entièrement brûlée, il sortit de son urne, puis se tint assis les jambes croisées et mourut sept jours après. ¹

La légende en a fait, comme on le voit, un martyr du bouddhisme, il est toujours représenté dans son urne, comme une bougie vivante.

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 53. 54.

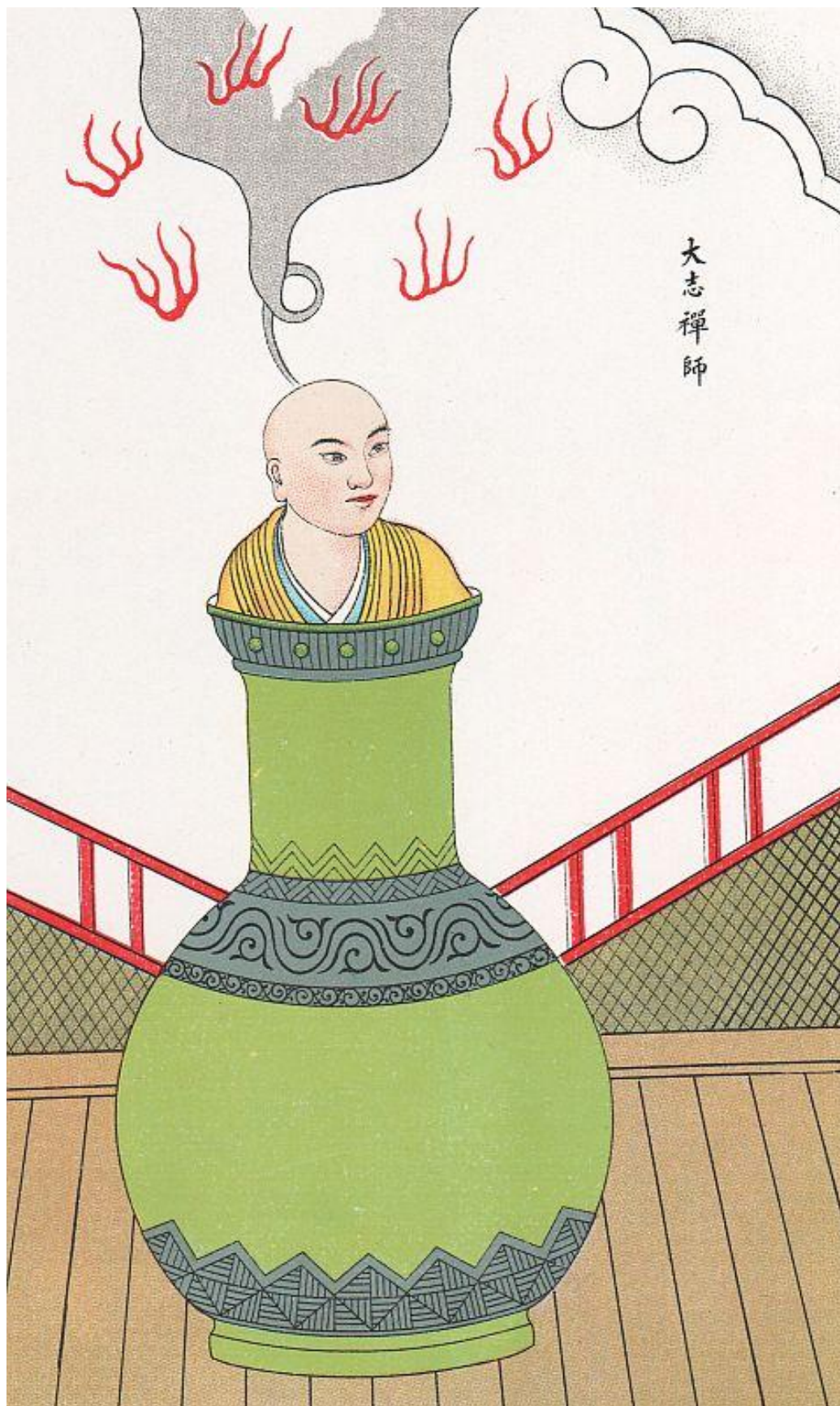


Fig. 120. *Ta-tche-chan-che* brûlant dans son urne.

ARTICLE XLV. — PEN-TSING-CHAN-CHE 本淨禪師 (B)

@

p.337 Pas de document sur les origines de ce bonze, ses vertus seules font toute la matière de sa biographie. On sait seulement qu'il alla visiter les bonzes du *Fou-kien* qui vivaient en grand nombre sur les montagnes. Ayant appris qu'à *Tchang-k'i* il y avait beaucoup de grottes d'immortels creusées dans la montagne de *Siué-t'ong-chan*, il y alla, et y bâtit une maison en paille. Tout près de sa cabane s'ouvrait une ancre où habitait un dragon redoutable, d'une grandeur prodigieuse, et qui changeait de forme. *Pen-tsing* le fit venir en sa présence, et lui commanda de ne plus jamais nuire aux gens de cette contrée. Il y avait aussi un tigre qui dévorait les voyageurs et les bûcherons, personne n'osait plus s'aventurer dans ces parages ; le bonze caressa la tête du tigre, lui intima l'ordre de ne plus désormais s'attaquer aux hommes, et le fit rentrer dans les fourrés.

Un soir il vit venir dans sa pagode un personnage distingué à en juger d'après son vêtement et sa coiffure ; cet étranger passa la nuit à la pagode, puis le matin venu, le bonze et son hôte furent subitement transformés en grues, ils s'envolèrent et on ne les revit plus. ¹

@

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 55.



Fig. 121. Pen-tsing-chan-che.

ARTICLE XLVI

SONG-YO-FOU-SENG-CHAN-CHE 嵩岳伏僧禪師 (B)

Le bonze *Fou-seng* du mont *Song-chan*

@

p.338 Sur le pic sacré de *Song-chan*, il y avait une pagode très réputée ; là vivait un bonze ermite nommé *P'ouo-tsao-touo* ; dans la pagode il n'y avait qu'une seule statue, celle de *Tsao-kiun*, dieu du foyer ; il s'y faisait beaucoup de prodiges, et tous les jours on venait lui offrir des sacrifices.

Fou-seng en arrivant dans cette pagode, prit son bâton et frappa la statue de *Tsao-kiun* en disant :

— Ce *Tsao-kiun* n'est que de la boue et des tuiles cimentées ensemble, d'où vient donc le pouvoir transcendant qu'on lui prête ?

De nouveau il le frappa de trois coups, la statue tomba en morceaux. Un moment après, un esprit vêtu d'habits bleus vint se prosterner devant *Fou-seng* et lui dit :

— Je suis l'esprit *Tsao-kiun*, depuis longtemps je suis ici en pénitence ; aujourd'hui vous avez brisé mon enveloppe corporelle, maintenant je puis monter au ciel, soyez-en remercié.

A ces mots il disparut.

Un moment après ses disciples demandèrent à *Fou-seng* comment cet esprit avait pu monter au ciel, et quel moyen il avait employé.

— Je lui ai tout simplement dit : tu n'es qu'un agrégat de boue et de tuiles.

Tous gardèrent le silence. Assez longtemps après cette épisode, *Fou-seng* leur dit :

— Savez-vous la théorie du dépouillement de l'enveloppe humaine ?

— Non, reprirent-ils.



Fig. 122. *Song-yo-fou-seng-chan-che* et le dieu du foyer.

— Comment ? vous ignorez votre propre nature ?

Les disciples baissèrent la tête.

— Il faut la briser pour renaître, ajouta le maître.

Tous alors comprirent comment en brisant sa statue il avait délivré l'esprit du foyer. ¹ Il y a ici un jeu de mots entre le nom du bonze *P'ouo-tsao-touo*, et les deux caractères *P'ouo* briser, *touo* renaître (tomber dans une nouvelle existence). Cela veut dire : en brisant l'esprit *Tsao* je lui rends une vie nouvelle.

@

¹ *Cheou-chen-ki (Hia-kiuen)* p. 56.

ARTICLE XLVII
FOU-T'OUO-YÉ-CHÉ-CHAN-CHE ¹ 佛陀耶舍禪師 (B)

@

p.339 Il naquit dans le royaume de *Ki-ping*. Un jour son père se mit en colère contre un bonze venu lui demander l'aumône d'un peu de riz, et le fit maltraiter ; sur l'heure il fut frappé de paralysie, ses pieds et ses mains se courbèrent, et refusèrent tout office. Il fit venir des magiciens pour recouvrer la santé, mais ceux-ci lui déclarèrent que cette infirmité lui avait été envoyée par les esprits, parce qu'il avait outragé un homme de bien. Il résolut d'aller faire ses excuses au bonze, et plusieurs jours après ses membres reprirent leurs fonctions ordinaires. Après sa guérison, il envoya son jeune fils se mettre sous la conduite du bonze, il avait alors 13 ans.

Dans un voyage qu'il fit avec son maître, ils rencontrèrent un tigre dans un lieu désert, le maître voulut s'enfuir ; le jeune bonzillon lui dit que ce tigre ne leur nuirait pas, et de fait, il s'enfuit.

Dès l'âge de 15 ans *Yé-ché* pouvait apprendre vingt ou trente mille caractères des livres de prières dans une seule journée. Il se contentait de les retenir et ne les récitait point. Un des *Louo-han* de la pagode qu'il habitait s'éprit d'affection pour ce jeune bonze si intelligent, et allait mendier pour lui procurer sa nourriture.

A l'âge de 19 ans il savait par cœur plusieurs millions de caractères des prières *Ta-siao-tch'eng-king*.

Il fut ordonné bonze à 27 ans, puis il passa dans le royaume de *Cha-k'in-kouo* ; le roi du pays était souffrant, il pria le bonze de bien vouloir prier pour lui ; le prince héritier le tint en grande estime, le fit habiter le palais et pourvut à son entretien.

Peu après *Yé-ché* s'adjoignit au bonze *Kieou-mô-louo-che* dans le royaume de *Koei-tse-kouo*, puis p.340 quand ce dernier eut été installé à la cour de *Liu-koang*, le fondateur des *Heou-liang*, il partit pour le rejoindre à *Kou-tsang*. Les gens de *Koei-tse-kouo* essayèrent de le

¹ Bouddhayasas, bonze afghan.

retenir chez eux dès qu'ils connurent ses intentions, mais le bonze ordonna à son disciple de préparer ses habits et de tout disposer en secret pour leur départ. Quand la nuit fut venue, *Yé-ché* prit un bol d'eau, récita quelques formules magiques, puis commanda à son disciple de prendre cette eau pour se laver les pieds, ensuite ils se mirent en route. Le lendemain matin, ils avaient déjà franchi plusieurs centaines de lis ; le maître demanda alors à son disciple s'il ressentait de la fatigue. Celui-ci répondit qu'il avait seulement les oreilles fatiguées par le bourdonnement du vent qui le poussait en avant et le faisait pleurer. *Yé-ché* prit un second bol d'eau, murmura des incantations, commanda à son disciple de se laver de nouveau les pieds avec cette eau, puis ils se reposèrent en toute sécurité, car plusieurs centaines de lis les séparaient de ceux qui les poursuivaient pour les rejoindre.

Quand ils arrivèrent à *Kou-tsang*, *Kieou-mô-louo-che* était parti pour *Tchang-ngan* et résidait à la cour de l'empereur *Yao-hing*¹ ; dès qu'il apprit l'arrivée de son ami à *Kou-tsang*, il conseilla à l'empereur de l'appeler à la capitale. *Yao-hing* refusa d'abord, mais quand il eut été instruit de la science éminente de ce nouveau venu pour tout ce qui concernait les livres bouddhiques, il l'envoya chercher, et lui bâtit une habitation dans le *Siao-yao-yuen*. Afin d'expérimenter son talent, il lui remit les prières intitulées *K'liang-tsié-yo-fang* qui contiennent une cinquantaine de mille de caractères. Il les lut dans une journée et put les réciter de mémoire sans en manquer un mot. La 13^e année de *Hong-che*, 411 ap. J. C., il traduisit quarante et un livres du *Se-fang-liu* et écrivit l'ouvrage *Tchang-ngo-che* etc. que le bonze indien *Fou-nien* traduisit en chinois à *Liang-tcheou*. Toutes ces traductions furent terminées en deux ans.

Yao-hing lui fit cadeau de dix mille pièces de soie, mais il ne voulut rien accepter. Le nombre de ses disciples montait à cinq cents.

Yé-ché reprit la route de *Ki-ping-kouo*, sa patrie, où il se procura *Hiu-k'ong-ts'ang-hing*.

¹ Il arriva donc en Chine après 401, époque où *Kieou-mô-louo-che* alla à *Tchang-ngan*. Le R. P. Wiegner, *Bouddhisme*, p. 121, donne comme date 403-413.

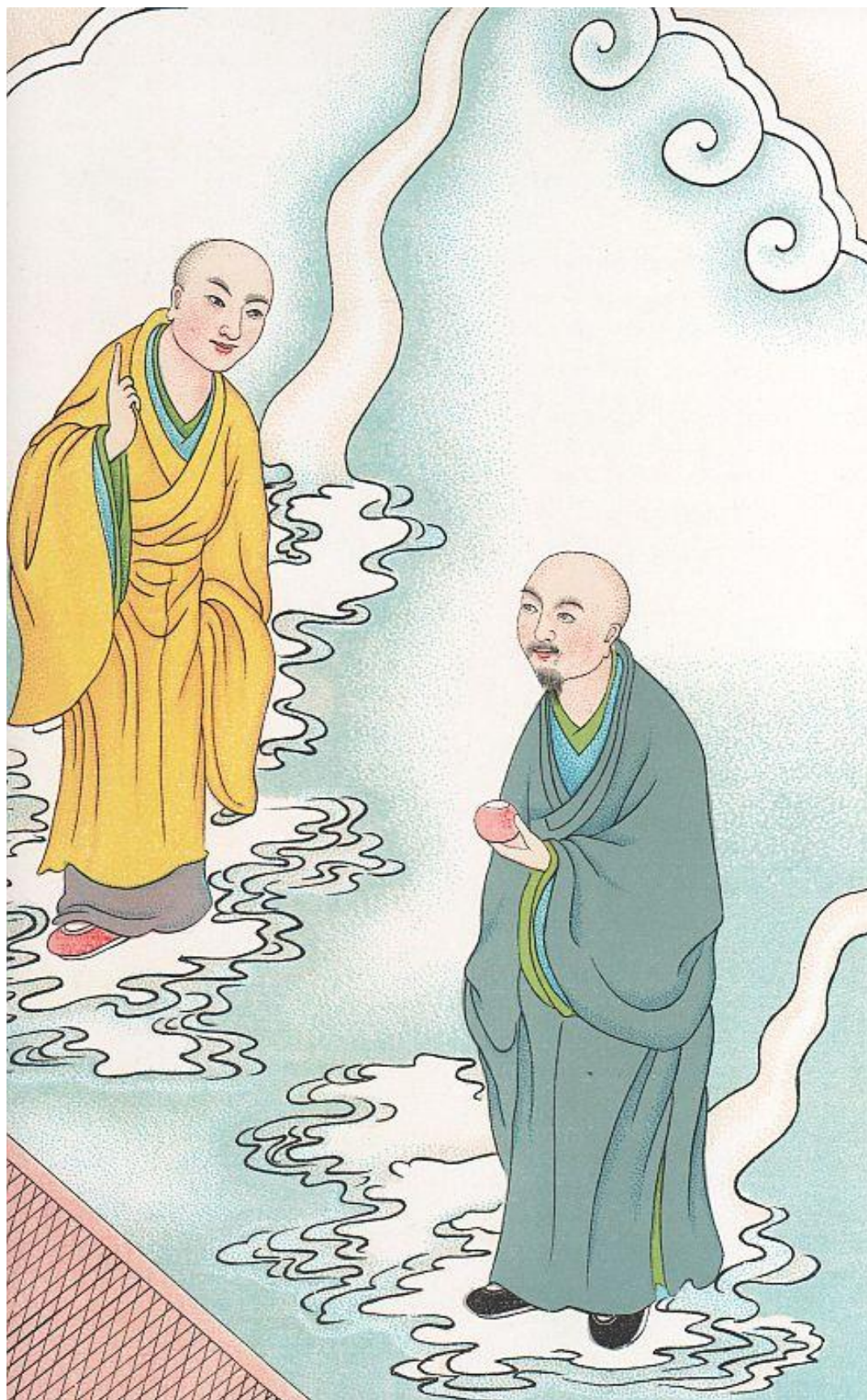


Fig. 123. Fou-tou-ié-ché-chan-che.

ARTICLE XLVIII. — SUEN-HEOU-TSE 孫猴子 (B) T

@

p.342 Les images populaires sont remplies des faits et gestes de *Suen-heou-tse* ; dans certains pays on va jusqu'à lui rendre un culte, et dans maintes pagodes, on trouve des représentations, des légendes, où il a été mêlé. C'est le héros du *Si-yeou-ki*, ou des *Annales du voyage au paradis de l'Ouest*, qui ont dramatisé l'introduction des livres bouddhiques en Chine. Voici en deux mots la trame de ce roman, si connu des chinois. Sous l'Empereur *T'ang-t'ai-tsong*, la treizième année de l'époque de son règne, désignée sous le nom de *Tcheng-koan* (639 ap. J. C.), le bonze *T'ang-seng* partit de *Si-ngan-fou*, capitale du royaume, pour entreprendre le voyage des Indes, et en rapporter les livres sacrés du Bouddhisme. *Koan-in-p'ou-sah* lui adjoignit comme compagnons et protecteurs *Cha-houo-chang*, *Tchou-pa-kiai* et le fils du Dragon, roi des mers de l'Ouest, qui prit la forme d'un cheval blanc et servit de monture à *T'ang-seng*. Nous dirons quelques mots de ces personnages que tout homme instruit des choses chinoises ne saurait ignorer. Mais le vrai héros de l'expédition, l'homme de ressource dans tous les cas désespérés, c'est *Suen-heou-tse*. On le désigne sous différents noms, voici les plus connus :

Suen-hing-tché.

Suen-ou-k'ong.

Mei-heou-wang.

Tsi-t'ien-ta-cheng.

Pi-ma-wen, sobriquet, qui avait le don de l'exaspérer, parce qu'il lui rappelait la dignité dérisoire que lui avait conférée *Yu-hoang*.

Légende de *Suen-heou-tse*.

Au delà des mers, dans le continent oriental, nommé *Cheng-chen-tcheou* au royaume de *Ngao-lai-kouo*, se trouve la montagne de *Houa-kouo-chan*.



Fig. 124. *Suen-heou-tse (Ou-k'ong)*.

Le panthéon chinois

p.343 Sur les flancs abrupts de cette montagne, se dresse une pointe rocheuse de trente-six pieds cinq pouces de hauteur, et de vingt-quatre pieds de pourtour. Tout au sommet, il se forma un œuf, qui, fécondé par le souffle des vents, donna naissance à un singe de pierre. Le nouveau-né fit un salut vers les quatre points de l'horizon ; de ses yeux scintillaient des éclairs aux reflets d'or, qui inondèrent de clarté le palais de la Polaire ; cette éblouissante lumière se tamisa un peu dès qu'il eut pris quelque nourriture.

— Aujourd'hui, s'écria *Yu-ti*, je viens de parfaire la merveilleuse diversité des êtres, engendrés par le Ciel et la Terre ; ce singe courra en gambadant sur les aspérités des montagnes, se désaltérant aux eaux des torrents, et mangeant les fruits des arbres, ce sera le compagnon du gibbon et de la grue. Comme les cerfs et les daims, il passera ses nuits aux abords des montagnes, et pendant le jour on le verra sautiller sur les pics et dans les cavernes : voilà le plus beau décor de la montagne !

Ses exploits le firent vite proclamer le roi des singes. Il se mit alors en quête d'un procédé pour parvenir à l'immortalité. Après dix-huit ans de voyages par terre et par mer, il fit la rencontre de l'Immortel *P'ou-t'i-tsou-che*, sur la montagne de *Ling-t'ai-fang-ts'uen*. Pendant ses voyages, notre singe avait pris peu à peu des manières humaines, sa figure rappelait toujours son origine, mais sous l'habit d'un homme, il commençait à se civiliser ; toujours est-il que son nouveau maître lui donna un nom de famille *Suen* et un prénom *Ou-k'ong* ; il lui apprit ensuite la manière de voler dans les airs, et de se métamorphoser sous soixante-douze formes diverses ; d'un bond il franchissait 108.000 lys, environ quinze mille lieues françaises.

Suen-heou-tse, après son retour à *Hoa-kouo-chan*, tua le diable *Ho-en-che-mô-wang* qui avait molesté ses singes pendant sa longue absence, puis il organisa ses sujets en armée régulière ; ils étaient au nombre de p.344 quarante-sept mille ; ainsi fut assurée la paix du royaume simien. Pour lui, il ne trouvait pas d'armes à son goût, il fut en

demander à *Long-wang*, le roi des mers de l'Est, nommé *Ngao-koang*. Ce fut là qu'il trouva la formidable tige de fer, plantée jadis au fond des Océans par le Grand *Yu-wang* 禹王 pour régler le niveau des eaux. Il l'arrache, la modifie à sa guise, les deux extrémités sont cerclées d'or, une inscription est gravée sur la tige de fer : *Jou-i-kin-kou-pang* Bâton de mes désirs cerclé d'or. Cette arme magique s'accommodait à toutes ses fantaisies, susceptible de prendre les proportions les plus invraisemblables ; elle se réduisait au volume de la plus fine aiguille, qu'il tenait cachée dans son oreille. Il terrorise les quatre rois des mers, et se fait costumer à leurs frais. Les rois ses voisins font alliance avec lui ; un banquet splendide, et de trop copieuses libations scellèrent l'amitié des sept rois ; mais hélas ! *Suen-heou-tse* vida tant son verre, qu'à peine avait-il fait quelques pas pour reconduire ses hôtes, il s'endormit ivre mort. Les croque-morts de *Yen-wang* 閻王, dieu des enfers, à qui *Long-wang* 龍王 l'avait accusé comme perturbateur de son royaume liquide, saisirent son âme, la garrottèrent, et l'emmenèrent aux enfers. *Suen-heou-tse* se réveille en face de la porte du royaume des morts, brise ses liens, tue ses deux conducteurs, et armé de sa canne magique, pénètre dans les États de Pluton *Yen-wang*, où il menace de tout détruire. Il somme les dix dieux infernaux de lui faire apporter les registres des vivants et des morts, et arrache lui-même la feuille, où étaient écrits son nom et celui de ses singes, puis fait bien promettre aux dieux des enfers, que d'ores et déjà il n'est plus soumis aux lois de la mort. *Yen-wang* dut céder devant la force, quoique de mauvais gré, comme on le verra, et *Suen-ou-kong* revint triomphant de son expédition d'outre-tombe.

Les aventures de *Suen-heou-tse* parvinrent bientôt à la connaissance de *Yu-hoang* 玉皇, le Maître des cieux, et voici comment. *Ngao-koang*, Dragon des mers de l'Est, députa le Héros *Kieou-hong-tsi* pour faire parvenir à *Yu-hoang* ^{p.345} son accusation contre *Suen-heou-tse* ; de son côté, *Yen-wang* en avait appelé à *Ti-ts'ang-wang* 地藏王 Grand Intendant du royaume souterrain, et juste au même moment, *Ko-sien-wong* le grand-maître de Taoïstes, porteur de l'accusation de *Ti-ts'ang-*

wang pénétrait aussi dans le palais du Maître des Cieux. *Yu-hoang* prit connaissance de cette double accusation, puis députa *T'ai-Pé-kin-sing* pour appeler au Ciel ce perturbateur de génie.

Finalement il fut convenu que pour l'occuper, il serait nommé Grand Maître des écuries du Ciel, et chargé de nourrir les chevaux de *Yu-hoang*, *Pi-ma-wen*. Plus tard, le malin roi des singes eut connaissance de l'intention qui avait présidé à la création de cette dignité illusoire ; furieux de voir son mérite méconnu, plus irrité encore d'avoir été joué par le Maître des dieux, il renverse le siège de son tribunal, saisit son bâton, brise la porte Sud du Ciel, et descend sur un nuage dans son ancien royaume de *Hoa-kouo-chan*. Tel est le fait désigné dans l'imagerie populaire sous le titre de *Suen-heou-tse-nao-t'ien-kong* *Suen-heou-tse* fait du vacarme dans les Cieux, ou des titres similaires.

Yu-hoang dut organiser une véritable campagne, pour faire le siège de *Hoa-kouo-chan* ; les rois des Cieux, les généraux des armées célestes furent maintes fois repoussés ; *Suen-heou-tse* s'arrogea le titre pompeux de Grand Saint Gouverneur du Ciel *Ts'i-t'ien-ta-cheng*, il fit écrire cette dignité sur ses étendards, et menaça *Yu-hoang* de porter lui-même le pillage et la ruine jusque dans son propre empire, au cas où il refuserait de reconnaître son nouveau privilège. *Yu-hoang*, déjà inquiet sur le résultat des opérations militaires, prit peur et suivit le conseil de *T'ai-pé-kin-sing*, il entra en accommodement ; *Suen-heou-tse* fut créé Grand Intendant du Jardin des Pêchers célestes, dont, les fruits confèrent l'immortalité. La dignité fut acceptée, on bâtit un palais tout neuf, et *Suen-heou-tse* entra en charge.

p.346 Après avoir pris de minutieuses informations sur les vertus secrètes des pêches, dont on lui avait confié la garde, il les mangea ; dès lors, son but final était atteint, il ne pouvait plus mourir. Le temps était opportun pour se livrer à toutes ses fantaisies, et l'occasion ne tarda guère. Blessé au vif de n'avoir pas été invité au festin des Immortels, nommé *P'an-t'ao-hoei*, et donné chaque année par *Wang-mou-niang-niang* la déesse des Immortels, il résolut de s'en venger. Quand déjà tous les préparatifs étaient faits, et les mets cuits à point, il



Fig. 125. *Suen-heou-tse* poursuivi par *Yu-hoang* dans le jardin des pêchers.

jette un sort sur les servants, les endort, engloutit tous les mets les plus succulents, et absorbe les vins fins préparés pour les hôtes divins. Qu'on juge de la figure de la divine Maîtresse, et des convives célestes ! Néanmoins, la dose de spiritueux dépassait la mesure ; *Suen-heou-tse* la tête alourdie et les yeux troubles, se trompa de route pour retourner dans son palais céleste ; il arriva inopinément à la porte de *Lao-kiun*, ce dernier était absent de son palais. Entrer, et manger les pilules d'immortalité, renfermées dans cinq gourdes, fut l'affaire d'un instant ; le tour joué, notre *Suen-ou-kong* doublement immortel, monte sur la nue et descend de nouveau vers son ancien royaume de *Hoa-kouo-chan*.

Tant de méfaits soulevèrent l'indignation de tous les dieux et de toutes les déesses ; les accusations pleuvent dans le palais de *Yu-hoang* : vol des pêches d'immortalité, profanation sacrilège du festin des Immortels, disparition des pilules alchimiques de *Lao-tse* ; c'en était trop. *Yu-hoang* met en branle les quatre rois des Cieux, *Li-t'ien-wang* 李天王, *Na-t'ouo-san-t'ai-tse* 哪吒三太子 et ses premiers généraux ; ordre leur est donné d'aller faire le siège de *Hoa-kouo-chan* et de lui amener *Suen-heou-tse*. Les armées entourent la place, un filet est tendu dans les Cieux, des combats fantastiques se succèdent, les forces entières du Maître des Cieux multiplient leurs assauts, la résistance continuait toujours, énergique, opiniâtre.

p.347 *Lao-kiun* 老君 et *Eul-lang-chen* 二郎神, neveu de *Yu-hoang*, entrent en scène ; au moment où le pauvre *Suen-heou-tse* voit ses partisans décimés à ses côtés, lui résistait vaillamment, mais que faire seul contre tout le Ciel ! Il change de forme, et malgré le filet céleste, il trouve moyen de s'évader. Vainement on multiplia les recherches, quand *Li-t'ien-wang*, à l'aide de son Miroir chercheur des diables, *Tchao-yao-king*, signala enfin ses métamorphoses à *Eul-lang-chen* qui se lança à sa poursuite. A un moment donné, *Lao-kiun* lance son cercle magique, *Kin-kang-t'ao* 金剛套, sur la tête du fugitif, qui trébuche et tombe ; prompt comme l'éclair, le Chien céleste *T'ien-keou* 天狗 au service de *Eul-lang* se précipite, mord le mollet de *Suen-heou-tse*, et le fait trébucher derechef : c'était la fin du combat, *Suen-heou-tse*

Le panthéon chinois

entouré de toutes parts, est saisi et garrotté, la bataille est gagnée.

Les armées célestes lèvent le siège, et retournent dans leurs quartiers. Survint une difficulté nouvelle et inattendue ; *Yu-hoang* avait condamné le coupable à mort ; quand on se mit en devoir d'exécuter la sentence, il fallut bien avouer qu'il était invulnérable ; les sabres, le fer, le feu, la foudre même, ne purent entamer sa peau. *Yu-hoang* effrayé en demanda la cause à *Lao-kiun*. Celui-ci répondit qu'il n'y avait là rien d'étonnant, vu que ce fourbe avait mangé les pêches de vie du jardin des cieux, et les pilules d'immortalité qu'il avait composées d'après les règles de l'alchimie.

— Livrez-le moi, ajouta-t-il, je le distillerai dans mon fourneau des 8 trigrammes, afin d'extraire de son composé les éléments qui lui confèrent l'immortalité.

Yu-hoang commanda qu'on lui remit le prisonnier, et il fut enfermé séance tenante dans le fourneau alchimique de *Lao-tse*, où pendant 49 jours, on le chauffa à blanc. Survint un moment d'inattention, *Suen-heou-tse* souleva le couvercle, sortit furieux, saisit son bâton magique et menaça de détruire le Ciel et d'exterminer ses habitants. *Yu-hoang* à bout d'expédients, craignant même pour sa vie, fait mander ^{p.348} *Fou* Bouddha en toute hâte. Bouddha s'interpose entre les combattants et adresse la parole à *Suen-heou-tse* :

— Pourquoi veux-tu t'emparer de la royauté des Cieux ?

— N'ai-je pas assez de puissance pour être le Dieu du Ciel ?

— Quelles qualités as-tu à faire valoir, énumère-les moi.

— Mes qualités sont sans nombre, je suis invulnérable, je suis immortel, je puis me changer en soixante-douze formes diverses, je monte sur les nuées du Ciel, et je traverse les airs à mon gré ; d'un bond, je franchis 108.000 lys etc.

— Eh bien ! fais un pari avec moi, reprit Bouddha, je gage que d'un bond tu ne saurais sauter hors de ma main ; si tu y réussis, alors je te donnerai la souveraineté du Ciel.

Le panthéon chinois

Suen-heou-tse monte sur la nue, vole comme la foudre dans l'immensité, et arrive aux confins du Ciel, en face de cinq hautes colonnes rouges, bornes de l'univers créé ; sur l'une d'elles, il écrit son nom, comme un témoignage irrécusable qu'il a pu arriver jusqu'à cette limite extrême ; ceci fait, au pied d'une des colonnes, il soulage la nature ! puis revient triomphant demander à *Jou-lai-fou*, l'héritage convoité.

— Mais, tu n'es pas sorti de ma main, misérable !

— Comment ! je suis monté jusqu'aux colonnes du Ciel, j'ai même eu soin d'écrire mon nom sur l'une d'elles, pour avoir un document au besoin.

— Vois les caractères que tu as écrits.

Il les lit avec stupéfaction sur le doigt de *Jou-lai* 如來 et preuve indéniable, les excréments déposés au pied de la colonne se trouvaient parfaitement entre les doigts de *Jou-lai-fou*. Bouddha le saisit, le transporte hors du Ciel, change ses cinq doigts en cinq éléments, or, bois, eau, feu et terre, qui forment instantanément cinq hautes montagnes juxtaposées, et enferme *Suen-heou-tse* dans le rocher. Ces montagnes s'appelèrent *Ou-hing-chan*. Tout le Ciel applaudit et remercie *Jou-lai* ; *Yu-hoang* le convie à un grand festin, où tous les dieux prennent place.

Suen-heou-tse dompté par Bouddha, ne sortit de sa prison de pierre, que grâce à l'intercession de *Koan-in-p'ou-sah*, p.349 et sur la promesse formelle qu'il servirait de guide et de Mentor à *T'ang-seng* le bonze saint, qui devait entreprendre le difficile voyage de 108.000 lys, vers le Ciel de l'Ouest, *Si T'ien*, pour aller chercher les livres sacrés du Bouddhisme, et les apporter en Chine. Après sa sortie des prisons rocheuses de *Ou-hing-chan*, il se mit au service du bonze *T'ang-seng*, pendant les 14 années que dura ce long voyage, tantôt fidèle, souvent rétif, et indiscipliné, mais toujours l'homme de dernière ressource pour triompher des quatre-vingt-une tribulations fantastiques, accumulées

Le panthéon chinois

par l'imagination extraordinaire de l'auteur du *Si-yeou-ki*. ¹

Ces faits et gestes de haute fantaisie ont été popularisés sous toutes les formes par l'imagerie ; c'est par centaines de millions qu'ont été tirées ces représentations ; pas de famille qui n'en possède une ou deux de collées sur les murs de sa chaumière.

A côté de *Suen-heou-tse* on voit figurer *Tchou-pa-kiai* et *Cha-houo-chang* les deux autres compagnons qu'il adjoignit au bonze *T'ang-seng* le long de leur voyage au *Si-t'ien* Paradis de l'Ouest.

Après le retour de l'expédition sacrée, *T'ang-seng*, *Suen-heou-tse*, *Tchou-pa-kiai* et *Cha-houo-chang* furent enlevés dans les airs, et admis aux joies de l'Élysée Occidental de Bouddha.

Comme corollaires, nous donnerons la biographie mythique de ces autres personnages inséparables du premier, et même du Cheval Blanc de *T'ang-seng* ; car ce cheval n'était pas une bête ordinaire, comme bien on pense !



¹ J'ai cru devoir résumer ici les 7 premiers chapitres du fameux livre ci-dessus indiqué, que tous les chinois lisent. Innombrables sont les éditions, il a été répandu par centaines de milliers ; tous les gens du peuple connaissent ces légendes, et tout étranger qui veut connaître à fond les us et coutumes, les manières de parler des Chinois, ne peut ignorer ces choses.

Cf. Vol. 1 de *I-hoei* à *Pa-hoei* page 1 à 29.

Cf. *Cheou-chen-ki* au titre *Suen-ou-k'ong*.

ARTICLE XLIX. — CHA-HOUO-CHANG 沙和尚 (B)

@

p.350 *Cha-houo-chang*, aussi connu sous le nom de *Cha-ou-tsing* 沙悟靜, fut primitivement grand Intendant des fabriques de stores du palais de *Yu-hoang*, le dieu du Ciel. Pendant un grand festin donné pour la fête des Pêches, *P'an-t'ao-hoei* 蟠桃會, à tous les dieux et immortels de l'Olympe, il laissa tomber de ses mains une coupe de verre, qui fut brisée. *Yu-ti* le fit frapper de huit cents coups, le chassa du Ciel, et l'exila sur terre. Il vivait sur les bords du fleuve *Lieou-cha-ho* où, tous les sept jours, une épée mystérieuse venait lui percer la poitrine. Pour subvenir à sa subsistance, il se mit à dévorer les passants.

Lorsque la déesse *Koan-in*, sur l'ordre de Bouddha, traversa cette région pour venir en Chine chercher le bonze prédestiné, qui se dévouerait à entreprendre le voyage vers les Indes, et à en rapporter les livres sacrés du Bouddhisme, *Cha-houo-chang* alla se jeter à ses genoux, et la supplia de mettre un terme à ses maux.

La déesse lui promit qu'il serait délivré par le bonze son envoyé, moyennant qu'il promît de se faire bonze lui-même, et d'entrer au service du pèlerin. De fait, *T'ang-seng*, à son passage par le fleuve *Cha-ho*, le prit à sa suite, comme homme de peine, chargé de porter ses bagages. *Yu-ti* lui pardonna, en considération du service qu'il rendait à la cause bouddhique.

On le représente souvent ceint d'une écharpe, ou chapelet, composée de neuf crânes enfilés en chapelet, ce sont les têtes des neuf délégués chinois, envoyés dans les siècles passés, pour chercher les Canoniques bouddhiques, et que *Cha-houo-chang* avait dévorés sur les bords du *Lieou-cha-ho*, quand ils avaient p.351 essayé de le traverser. *Koan-in-p'ou-sah*, sur sa promesse de mieux vivre, l'ordonna bonze elle-même, et lui remit les statuts de ses engagements. ¹

¹ Cf. *Si-yeou-ki* chapitre 8 *pa-hoei*, page 30, au recto. — *Cheou-chen-ki* au titre *Cha-houo-chang*.



Fig. 126. *Cha-houo-chang*.

ARTICLE L. — TCHOU-PA-KIAI 豬八戒 (B)

@

p.352 *Tchou-pa-kiai* le bonze porc, est un personnage grotesque, grossier même, avec tous les instincts de l'animalité, c'est une création de l'auteur du *Si-yeou-ki* 西遊記 ; il lui donne matière à plus d'une saillie égrillarde, dont il aime à épicer la description du caractère bas et terre à terre des bonzes.

Ce personnage, élevé d'abord à la haute dignité de préposé général de la navigation de la Voie Lactée, abusa de la fille de *Yu-hoang*, un jour qu'il était ivre. *Yu-hoang* le fit frapper de deux mille coups avec un maillet de fer, et l'exila sur terre pour y être réincarné.

Sur la route de la métempsycose, il se trompa d'espèce, et entra dans le ventre d'une truie, il naquit mi-homme mi-porc, tête et oreilles de porc, ajustées sur un corps humain ; il commença par tuer sa mère et la manger, puis il dévora les petits pourceaux ses frères utérins ; après ces exploits, il alla habiter la sauvage montagne de *Fou-ling-chan*, où, armé d'un râteau de fer, il se mit à dévaliser les voyageurs et même à les manger.

Mao-eul-tsie, qui habitait la grotte de *Yun-tchan-t'ong*, se l'attacha comme gérant de ses biens, qui lui furent ensuite légués en héritage.

Cédant aux exhortations de la déesse *Koan-in*, qui lors de son voyage en Chine, pour négocier l'introduction du Bouddhisme et de ses écrits sacrés dans ce royaume, lui persuada de mener une vie moins dissolue, il fut admis comme bonze par la déesse elle-même, qui lui donna pour nom de famille *Tchou* le cochon, et pour prénom : *Ou-neng*. Ce monstre fut terrassé par *Suen-heou-tse* quand il passa la montagne, accompagné de *T'ang-seng* et se déclara disciple du bonze pèlerin ; il l'accompagna pendant tout son voyage, et fut lui aussi reçu dans le Paradis de l'Ouest, en récompense de sa coopération à la propagande bouddhique. ¹

¹ Cf. *Si-yeou-ki* chap. VIII *pa-hoei* p. 30 recto et verso. — Cf. *Cheou-chen-ki* au titre *Tchou-pa-kiai*.



Fig. 127. *Tchou pa-kiai.*

ARTICLE LI. — T'ANG-SENG 唐僧 (B)

@

p.353 Le bonze *T'ang-seng*, le personnage officiel du fameux roman *Si-yeou-ki* 西遊記 Voyage au Ciel Occidental, a une origine à la hauteur de l'entreprise, que l'imagination en délire de l'auteur lui prête dans son ouvrage.

Un lettré de *Hai-tcheou*, nommé *Tch'en-koang-joei* 陳光蕊, se rendit à la capitale de *Si-ngan-fou* au *Chen-si*, pour subir les épreuves d'admission à l'Académie ; c'était sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong*. Il fut reçu *Tchoang-yuen* 狀元, (Premier). La fille du ministre *In-k'ai-chan* 殷開山, nommée *Wen-kiao* 溫嬌 ou encore *Man-t'ang-kiao*, voyant passer ce jeune académicien en visite chez toutes les sommités de la capitale, s'éprit d'amour pour lui, et l'épousa. Quelques jours après les noces, l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* nommait *Tch'en-koang-joei* gouverneur de *Kiang-tcheou*, (*Tchen-kiang-fou* actuel) au *Kiang-sou*. Après une courte apparition dans son pays natal, il se mit en route pour prendre possession de sa charge. Sa vieille mère, née *Tchang*, et son épouse, l'accompagnèrent. Arrivés à *Hong-tcheou* sa mère tomba malade ; on dut l'installer dans l'hôtellerie des "Dix mille fleurs" *Wan-hoa-tien* tenue par *Lieou-siao-eul*. Deux jours, trois jours se passent, la maladie continuait, le temps fixé pour la remise des sceaux approchait, son fils dut la quitter.

Avant son départ, il aperçut un pêcheur tenant en main une superbe carpe, il l'acheta pour une ligature, pour la donner à sa mère. Soudain, il remarque que ce poisson au reflet doré, a une physionomie très extraordinaire, il se ravise, et le lâche dans les eaux du *Hong-kiang* tout en avertissant sa mère de ce qu'il vient de faire. Cette dernière le félicita d'avoir sauvé la vie à un poisson, et l'assura que cette bonne œuvre aurait sa récompense.

p.354 *Tch'en-koang-joei* remonte sur sa barque avec son épouse et un serviteur ; le chef batelier *Lieou-hong* 劉洪 et un aide *Li-piao*

Le panthéon chinois

accostèrent leur barque, et on procéda à l'embarquement. *Lieou-hong*, épris de la grande beauté de l'épouse de *Tch'en-koang-joei*, médita un crime et l'accomplit avec l'aide de son second. Quand la nuit fut bien noire, il conduisit sa barque dans un lieu retiré, tua le serviteur et son maître, jeta leurs corps dans le fleuve, s'empara des titres et de la femme qu'il convoitait, se fit passer pour le vrai *Tchoang-yuen* et prit possession du mandarinat de *Kiang-tcheou*. La veuve, qui était enceinte, n'avait que deux partis à prendre, ou la mort, ou le silence ; elle prit le parti de se taire, au moins dans les circonstances présentes. Avant qu'elle eût mis au monde son enfant, elle vit paraître devant elle *T'ai-pé-kin-sing* 太白金星 l'Esprit de l'Étoile du pôle Sud ; il était envoyé par *Koan-in-p'ou-sah*, lui dit-il, pour lui faire présent d'un enfant dont la renommée remplirait le royaume.

— Fais surtout bien attention, ajouta-t-il, que ton ravisseur *Lieou-hong* ne le tue pas, car il ne manquera pas de le mettre à mort s'il le peut.

Quand l'enfant eut vu le jour, sa mère, profitant de l'absence fortuite de *Lieou-hong*, se détermina à l'abandonner plutôt que de le voir massacrer ; elle le porta donc sur le bord du fleuve Bleu, après l'avoir bien emmaillotté dans une chemise. Elle se mordit le doigt et écrivit avec son sang un petit billet qu'elle plaça sur la poitrine de l'enfant, afin d'indiquer son origine. De plus, elle-même lui mordit un doigt du pied gauche pour servir de marque indélébile de son identité. A peine ces préliminaires furent-ils terminés, qu'un coup de vent poussa une large planche sur la rive du fleuve ; la pauvre mère lia solidement son enfant sur cette planche et l'abandonna au gré des flots. L'épave alla atterrir au bas de l'îlot de *Kin-chan*, sur lequel est bâtie la fameuse bonzerie de *Kin-chan-se* à *Tchen-kiang*. Les cris de l'enfant attirèrent l'attention d'un vieux bonze nommé *Tchang-lao* 長老 qui le sauva, et lui donna le nom de *Kiang-lieou* épave du fleuve ; il le nourrit avec beaucoup de soin, et garda précieusement le billet que sa mère avait écrit ^{p.355} de son sang. L'enfant grandit, *Tchang-lao* en fit un bonze à qui il donna le nom de *Hiuen-tchoang*, au jour de sa profession. Il avait atteint ses

dix-huit ans, quand un jour, s'étant pris de querelle avec un autre bonze, celui-ci le maudit, et lui jeta au visage le reproche sanglant qu'il n'avait ni père ni mère. *Hiuen-tchoang*, le cœur bien gros, s'en alla trouver son protecteur *Tchang-lao* :

— L'heure est venue, lui dit ce dernier, de te faire connaître ton origine.

Il lui raconta tout, lui montra la lettre, et lui fit promettre de venger son père assassiné. Pour arriver à ses fins, il se fit bonze quêteur, s'en alla au tribunal, et finit par se mettre en relation avec sa mère qui y vivait encore avec le préfet *Lieou-hong*. La lettre déposée sur sa poitrine, et la chemise qui l'avait enveloppé, prouvèrent facilement la vérité de son assertion. La mère, heureuse d'avoir trouvé son fils, lui promit d'aller le voir à *Kin-chan*. Dans ce but, elle feignit une maladie, et déclara à *Lieou-hong*, que jadis dans sa jeunesse, elle avait fait un vœu dont elle ne s'était pas encore acquittée. *Lieou-hong* l'aida lui-même à le remplir, en envoyant une forte aumône aux bonzes, et lui permit d'aller elle-même avec ses suivantes faire ses dévotions à *Kin-chan-se*. Dans cette seconde visite, où elle put causer plus à l'aise avec son fils, elle voulut constater elle-même *de visu*, la blessure qu'elle lui avait faite au pied, en lui mordant un orteil ; cette constatation finit d'enlever le dernier doute. Séance tenante le plan fut combiné.

Elle dit à *Hiuen-tchoang* qu'il devait tout d'abord aller trouver à *Hong-tcheou*, la grand'mère laissée jadis dans l'auberge des Dix mille fleurs, puis de là se rendre à *Tchang-ngan* (*Si-ngan-fou*) pour remettre à son père *In-k'ai-chan*, une lettre écrite de sa main, afin de le mettre au courant des hauts faits de son ravisseur *Lieou-hong* et de le prier de la venger.

Elle lui donna un bâton d'encens, avec charge de le remettre à sa belle-mère. La vieille était devenue aveugle à force de pleurer, et vivait en mendiante dans une misérable mesure à la porte ^{p.356} de la ville. Le bonze la mit au courant de la fin tragique de son fils, puis il lui toucha les yeux avec le bâton d'encens, et ses yeux se rouvrirent à la lumière.



Fig. 128. *T'ang-seng* et ses compagnons de voyage *Suen-heou-tse*, *Cha-houo-chang* et *Tchou-pa-kiai*.

Le panthéon chinois

— Et moi, s'écria-t-elle, qui ai tant de fois accusé d'ingratitude mon fils que je croyais vivant !

Il la reconduisit dans l'hôtellerie des Dix mille fleurs, régla les comptes de location, puis partit en toute hâte pour la capitale. Arrivé au palais de *In-k'ai-chan*, il demande et obtient une audience, exhibe sa lettre et le met au courant des événements passés.

Le jour suivant un rapport était présenté à l'Empereur *T'ang-t'ai-tsong*, qui donna des ordres pour saisir et exécuter le meurtrier de *Tch'en-koang-joei* ; ce fut son beau-père qui fut chargé de diriger l'expédition.

In-k'ai-chan se rend en toute hâte à *Tchen-kiang*, où il arrive de nuit, il cerne le tribunal, et s'empare du coupable, qu'il fait conduire à *Hong-kiang-k'eou*, au lieu même où il avait tué son gendre ; on lui arrache le cœur et le foie qui sont sacrifiés à sa victime.

Là survint un événement inattendu, car *Tch'en-koang-joei* qu'on croyait tué et noyé, avait été sauvé par *Long-wang*. On se rappelle la carpe qu'il avait relâchée ; eh bien ! cette carpe n'était autre que la figure d'emprunt du dieu du Fleuve, qui parcourait son empire sous cette apparence, et était tombé dans le filet d'un pêcheur. *Long-wang* apprenant que son bienfaiteur avait été jeté dans le fleuve, le sauva, et le nomma officier à sa cour. Aujourd'hui que son fils, son épouse et son beau-père sont sur la rive du fleuve, et sacrifient le cœur de l'assassin à ses mânes, au lieu même où il avait reçu le coup mortel, *Long-wang* commande qu'on lui rende la vie. Son corps apparut soudain à la surface des eaux, flotta en se rapprochant de la rive du fleuve, se vivifia, et sortit plein de vie et de santé : qu'on juge de la joie de cette famille réunie dans des circonstances si inespérées ! *Tch'en-koang-joei* et son beau-père retournèrent à *Tchen-kiang* ^{p.357} où il prit possession de sa charge officielle, dix-huit ans après sa nomination.

T'ang-seng devint le bonze favori de l'empereur, il fut comblé de dignités et d'égards à la capitale *Tchang-ngan* ; finalement ce fut lui qui fut choisi pour le fameux voyage au Paradis d'Occident, où Bouddha en

personne lui remit les livres sacrés du Bouddhisme, qu'il destinait à la Chine. En récompense il devint Bouddha ou Illuminé. ¹

APPENDICE

PÉ-MA 白馬 (B) Le cheval blanc de *T'ang-seng*

@

p.358 Au départ de la capitale, l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* avait fait présent à *T'ang-seng* d'un beau cheval blanc qui devait lui servir de monture pendant son long pèlerinage. Un beau jour, arrivé à *Ché-p'an-chan* près d'un torrent, un dragon sort du lit profond du fleuve et dévore le cheval y compris la selle ; que faire ? *Suen-heou-tse* essaya vainement de trouver le dragon, il dut finalement avoir recours à *Koan-in-p'ou-sah* qui expliqua tout le mystère.

Yu-long-san-t'ai-tse 玉龍三太子, fils de *Ngao-joen*, le Roi Dragon des mers de l'Ouest, coupable d'avoir brûlé une perle précieuse sur le dôme du palais de son père, fut dénoncé à *Yu-hoang*, qui le fit frapper de trois cents coups, et le suspendit dans les airs. Là il attendait la mort, quand vint passer *Koan-in-p'ou-sah* en route pour son voyage en Chine ; le malheureux dragon la supplia d'avoir pitié de lui. *Koan-in* alla trouver *Yu-ti* et le pria de lui faire grâce de la vie, moyennant qu'il consentît à servir de monture au bonze pèlerin, qu'elle allait chercher en Chine pour l'expédition du Paradis d'Occident. Un cheval ordinaire ne saurait affronter une telle dose de fatigue, ce sera pour le coupable une bonne et salutaire pénitence. La faveur fut accordée, un grand de la Cour de *Yu-ti* alla délier le Dragon et le confia aux mains de *Koan-in*. La déesse lui désigna le torrent profond, où il devait habiter, en attendant le passage du bonze *San-ts'ang*. C'est ce dragon qui dévora son cheval au passage, et qui sur l'ordre de *Koan-in* se changea en cheval de même pelage pour le porter au lieu de son pèlerinage. Il eut l'honneur de porter sur son dos les livres sacrés que Bouddha remit au délégué de *T'ang-tai-tsong*, et la première pagode bouddhique bâtie à la

¹ Cf. *Si-Yeou-ki* vol. II. chap IX. *Kieou-hoei* p. 1-6.

capitale porta le nom de *Pé-ma-miao*, Pagode du cheval blanc.

p.359 On en trouve encore beaucoup en Chine, qui portent ce nom ; il est au moins intéressant de connaître l'origine première de cet appellatif. Le récit romantique fait évidemment allusion au fait historique que les bonzes venus des Indes, firent leur entrée solennelle à la capitale *Lô-yang* montés sur des chevaux blancs, et que la première pagode en l'honneur du Bouddhisme fut élevée à la capitale de l'Est, sous le nom de *Pé-ma-miao*, Pagode du Cheval Blanc. ¹

@

¹ Cf. *Si-yeou-ki* V. II chap. 15 *Che-ou-hoei* p. 25.

ARTICLE LII. — LISTE DE 65 SAINTS BONZES

@

p.360 Sur cette liste figurent 65 noms de bonzes qui ont prêché le bouddhisme en Chine, et qui sont sûrement honorés comme saints. Les uns sont Chinois, les autres sont étrangers. Plusieurs d'entre eux ont eu déjà une notice spéciale ou ont été mentionnés dans les notices précédentes. Après chacun de ces noms nous placerons une courte notice sur ceux qui sont connus dans l'histoire.

Ces personnages faisaient tous partie du grand banquet des dieux donné chez la déesse *Wang-mou* ¹.

1. *Mô-t'eng* ² 摩騰. L'année *Jen-sin* de la période *Yong-p'ing*, 62 ap. J. C., l'empereur *Han-ming-ti* envoya au *Si-yu* un officier nommé *Ts'ai-in*. Quand cet envoyé fut arrivé au royaume *Ta-yué-che*, il y trouva le bonze *Mô-t'eng* ; sa réputation lui avait attiré un grand nombre de disciples. Il se donnait comme disciple de *Kia-yé* à la 17^e génération. Sur son ordre, ses disciples apportèrent l'ouvrage *Ta-tch'eng-king* et le délégué chinois se mit à genoux pour le copier. Il copia ensuite le *Sin-king* et le *Ta-peï-tcheou*, en tout quarante-deux livres. Tout fut terminé en quatorze mois. *Mô-t'eng* envoya quatre bonzes avec *Ts'ai-in* pour répandre le bouddhisme en Chine.

L'empereur averti de leur arrivée, sortit de sa capitale pour aller les recevoir. Les livres bouddhiques avaient été transportés par un cheval blanc, et ce fut en souvenir de ce fait que fut construite la première pagode dite du cheval blanc *Pé-ma-se* où habitèrent les bonzes indiens. ³

2. *Pao-tche*. p.361 [Voir la notice](#) sous le titre de *Pao-tche-chan-che*.

3. *Chan-hoei-tche-tché*.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 15. art. 4. p. 3.

² Matanga.

³ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 9. art. 3. p. 6.

Le panthéon chinois

4. *Pou-tai* 布袋. Ce bonze passe pour avoir été un avatar de *Mi-lei-fou* ; il ne disait jamais son nom, partout et toujours il portait sur son épaule une poche suspendue au bout d'un bâton.

Pour ce motif on le surnomma : "La poche de toile" *Pou-tai*. Cette poche contenait tout son avoir et même ses provisions de bouche. La nuit il se couchait n'importe où, pendant les temps de neige il couchait en plein air et n'était pas mouillé. Sa conversation était une énigme continuelle et on ne comprenait ce qu'il avait dit qu'après l'accomplissement des faits qu'il avait prédits. Avant la pluie, il chaussait des sandales de paille, quand le beau temps était sur le point de revenir, alors il chaussait ses sabots de bois : aussi tout le monde examinait sa chaussure pour savoir quel temps il ferait. Son prénom était *Tchang-t'ing-tse*. Il mourut assis sur une pierre dans le corridor de l'Est de la pagode *Yo-lin-se* l'année *Ting-tcheou* de la période *Tcheng-ming* du règne de l'empereur *Mou-ti*, 917 ap. J. C.

5. *Tchou-fa-lan* 竺法蘭. L'empereur *Han-ou-ti*, la 5e année de son règne, 136 av. J. C., creusa la piscine *Koen-ming-tch'e*. Arrivé à une grande profondeur, on trouva une couche de cendres noires ; l'empereur demanda à *Tong-fang-cho* d'où pouvait bien provenir cette cendre.

— Que Votre Majesté veuille bien appeler *Tchou-fa-lan*, le bonze de *Si-yu*, il en donnera lui-même la raison.

L'empereur fit venir le bonze qui lui indiqua la cause en ces termes :

— Après chaque *Tsié* ou kalpa, un immense incendie détruit tous les mondes ; cette cendre est un reste de l'incendie ^{p.362} du kalpa précédent.

L'empereur fut satisfait de cette réponse et fit reconduire le bonze avec honneur. ¹

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 8 art. 4 p. 6. Le R. P. Wieger, [Bouddhisme, p. 117](#), et nombre d'auteurs le font venir en Chine sous *Hang-ming-ti*. Je cite mon auteur à titre de curiosité.



Fig. 129. *Tchou-fa-lan.*

Le panthéon chinois

6. *Fou-t'ou-tch'eng* 佛圖澄 (Bouddha-Janga). Bouddha-Janga, bonze indien, arriva à *Lô-yang* en 310, il se posa en magicien et prétendait avoir déjà dépassé la centaine. Une ouverture pratiquée dans l'abdomen lui permettait de retirer ses viscères et de les laver dans l'eau courante ; le lavage terminé, il les replaçait, puis bouchait l'orifice avec un tampon de coton. La nuit venue, il enlevait le tampon de ouate, et une lumière merveilleuse, sortie de ses entrailles, éclairait l'appartement. Il semblait lire dans l'avenir et obtint de grands succès à la cour de *Che-lé* et de *Che-hou*. Il mourut après avoir prédit la ruine de la dynastie. Peu après sa mort on prétendit l'avoir vu marcher vers le paradis de l'Ouest.

Che-hou fit ouvrir le tombeau du bonze, son corps ne s'y trouva plus, il ne restait qu'une pierre dans le cercueil. *Che-hou*, dont le nom de famille était *Che* pierre, fut consterné.

— Le misérable ! s'écria-t-il, il s'est sauvé et m'a enseveli. Ma ruine est proche ! ¹

7. *K'ang-seng-hoei* 康僧會. *Hoei* bonze du royaume de *K'ang*. Ce bonze nommé *Hoei* était du royaume de *K'ang-kiu-kouo* ; son père était un commerçant indien, qui avait émigré dans le royaume de *Kiao-tche* ; l'enfant n'avait que quinze ans quand son père mourut ; il se fit bonze et devint très érudit. Un jour il prit son bâton et partit pour la Chine ; ce fut la dixième année de *Tch'e-niao*, 247 ap. J. C., qu'il arriva à *Kien-yé*.

p.363 Là il construisit une petite pagode en paille où il plaça la statue apportée des Indes. Le mandarin local fit savoir à *Suen-k'iuén* empereur de *Ou*, qu'un drôle de personnage venait d'arriver sur son territoire. Ses habits et sa manière de vivre était complètement différents de ceux des habitants du pays, il serait bon de s'informer sur la cause de sa venue. L'empereur le fit venir en sa présence et l'interrogea ; le bonze tout en conversant fit savoir à *Suen-k'iuén*, que *Che-kia-fou* possède un objet merveilleux appelé *Ché-li-tse*.

¹ Cf. *Cheou-chen-ki* (*Hia-kiuen*) p. 42. 43. — Wieger, *Textes historiques*, p. 1100-1104.

Le panthéon chinois

— Si tu peux l'obtenir, ajouta l'empereur, je te bâtirai une pagode, sinon je te punirai.

Le bonze demanda sept jours, on les lui accorda. De retour à sa pagode, le bonze dit à ses disciples :

— C'est une question de vie ou de mort pour le bouddhisme en Chine ; nous devons tout faire pour réussir.

Ils firent leurs cérémonies bouddhiques, placèrent sur une table un vase de cuivre, puis se mirent à prier et à brûler de l'encens. Les sept jours écoulés, rien n'était venu. Le bonze demanda et obtint un sursis de sept jours ; au bout du temps fixé, même résultat négatif. *Suen-k'iu* menaça d'en venir aux voies de fait ; le bonze supplia de lui accorder encore vingt et un jours ; l'empereur accéda à sa demande avec une certaine mauvaise humeur ; les vingt et un jours révolus, au soir, le bonze n'avait encore rien reçu, ce fut grand émoi dans la pagode. Enfin vers la cinquième veille de la nuit, un peu avant l'aube, on entendit le bruit d'un objet tombé dans le vase de cuivre ; le bonze courut voir : c'était une perle du *Ché-li-tse* ¹舍利子. Le lendemain il la porta à l'empereur et la laissa tomber du vase de cuivre sur un plateau de cuivre ; le plateau fut réduit en miettes.

L'empereur fut saisi d'une crainte révérencielle, bâtit au bonze la pagode de *Kien-tch'ou-se*. Il bâtit aussi une tour sur le sommet de laquelle il fit poser l'objet magique qui brillait d'un continuel éclat.

^{p.364} Le bonze traduisit un grand nombre de prières, et fit des commentaires des ouvrages : *Ngan-pan-cheou-i*, *Fa-king*, *Tao-chou*.

Il prédit la ruine du royaume de *Ou* et mourut à la 9^e lune de la quatrième année de *T'ien-ki*, 280 ap. J. C. ².

8. *Fa-hien* 法顯. Son nom était *Kong* et sa patrie *Ou-yang-hien* du département de *Ping-yang-fou*. Il fut voué à l'état de bonze dès l'âge

¹ Le *Ché-li-tse* est le chapelet de Bouddha, composé de 108 pierres précieuses, c-à-d. des 36 étoiles *T'ien-kang*, et des 72 étoiles *Ti-cha*.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 10. art. 7. p. 8. — art. 9. p. 7.

Le panthéon chinois

de trois ans et eut pour maître *Fou-t'ou-tch'eng* ; c'était pendant la période *Chen-ting* des *Heou-liang*, 401-404 ap. J. C. Après la mort de son maître, l'année cyclique *Ki-hai*, 459 ap. J. C., il entreprit un voyage dans l'Ouest. Arrivé à *Lieou-cha* à 30 lis de la ville de *Wang-ché-tch'eng* de l'Inde, il entra dans une pagode ; c'était le soir, les bonzes voulaient lui donner l'hospitalité pour la nuit, il refusa et voulut malgré tout aller jusqu'à *Tou-kiué-chan*. Les bonzes lui représentèrent que cette route était pleine de dangers, que des lions noirs infestaient le pays et dévoraient les voyageurs.

— Je n'ai pas peur, reprit-il, j'y vais.

Il arriva au bas de la montagne après le coucher du soleil, il alluma de l'encens et se mit à prier ; soudain trois lions noirs accourent ; rien de sauvage dans leur mine. *Fa-hien* tout en continuant sa prière les caressa de la main, et ils se couchèrent à ses pieds ; le lendemain à l'aurore ils s'en allèrent.

Fou-t'ou-tcheng 佛圖澄 son maître, témoin de la sincérité de son cœur vint au-devant de lui pour le conduire à *Jou-lai-fou*. Il avait 86 ans. ¹

9. *Fa-tsou* 法祚. Il fut contemporain de *Fou-t'ou-tch'eng* et vécut avec lui ; ce dernier lui annonça qu'il allait le quitter pour retourner au paradis de l'Ouest.

— Je pars le premier pour le retour. ²

10. *Hoei-kong*. [Voir notice de Hoei-yuen-chan-che.](#)

11. *Hoei-té*. C'était le frère puiné de *Hoei-yuen-chan-che* : [voir cette notice.](#)

12. *Hoei-li*. Voir notice sur *Nieou-wang* le roi des bœufs. A la fin : Le bœuf aux poils d'or.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 5. p. 9. art. 6. p. 1.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 11. art. 9. p. 5.

Le panthéon chinois

13. *Hoën-cheou-louo* 渾壽羅. Au début de l'époque *Hien-k'ang*, *Hoën-cheou-louo* alla trouver le bonze *Hoei-li* dans sa pagode du bœuf aux poils d'or *Kin-nieou-se*. Étant sorti à la porte de la pagode, il s'écria :

— Comment ! la colline qui se trouvait devant la montagne de *Ling-tsieou-chan* s'est transportée ici !

Comme on n'ajoutait pas foi à ses paroles, le bonze dit :

— Dans une caverne de cette colline habite un singe blanc ; je vais le faire venir, et vous serez bien obligés de me croire.

— Vieux de mille ans ! cria-t-il, ton bon ami est ici, pourquoi ne viens-tu pas me voir ?

Le singe se précipita hors de la caverne et bondit à ses pieds, il semblait pleurer de tendresse. Le bonze reprit :

— Ce singe est un vieil ermite depuis plusieurs générations ; bien souvent il est venu se récréer avec moi. Il a commis quelque délit, alors il a transporté ici la colline qu'il habitait ; maintenant sa pénitence est achevée, il doit retourner à son premier séjour.

Le singe souleva la colline et la reporta à son ancienne place. Un gouffre restait béant au lieu et place d'où la colline venait d'être arrachée ; le bonze envoya l'esprit *Kié-ti* 揭諦 qui moula 18 statues de *Louo-han* pour soutenir les terres et empêcher l'éboulement. Les statues furent terminées dans une seule nuit. Le nom de la pagode fut changé en celui de *Ling-in-se* ¹.

14. *Tche-k'ien* 支謙. ^{p.366} Son nom était *Yué* et son prénom *Kong-ming*, le royaume de *Yué-che-kouo* était sa patrie. Il parlait six langues diverses et avait étudié tous les livres les plus rares ; sa taille était élevée et svelte, les prunelles de ses yeux étaient jaunes tirant sur le blanc. Pour fuir les troubles qui marquèrent les derniers temps de la dynastie des *Han*, il se réfugia dans le royaume de *Ou* et *Suen-k'ïuen*

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 1. p. 8. 9.

Le panthéon chinois

qui connaissait son talent lui donna le titre de *Pouo-che* Docteur. Depuis la première année de *Hoang-ou* jusqu'au milieu de l'époque *Kien-hing*, 222 à 253 ap. J. C., il composa les ouvrages *Wei-mô*, *Ta-pan-jo*, *Gni-hoan-fa-kiu*, *Choei-ing*, *Pen-sien* etc. en tout 49 livres, puis il traduisit en langue chinoise les ouvrages *Ou-liang-cheou*, *Tchong-pen-k'i*, *Pen-sien-se-king*. ¹

15. *P'ou-tsing* 普 靜. Natif de *Kiai-liang* au *Ho-tong*, il alla ensuite habiter la pagode de *Tchen-kouo-se* à *I-choei-koan* où il se trouvait lors du passage de *Koan-kong* 關 公 par cette ville. *Pien-hi* 卞 喜, un des officiers de *Koan-kong* qui méditait un mauvais coup contre son chef, lui conseilla de prendre logement dans cette pagode. Après avoir posté des assassins dans les chambres voisines, il l'invita à boire le vin ; le signal était donné pour le tuer. Le bonze *P'ou-tsing* qui était compatriote de *Koan-kong*, eut vent de ce guet-apens ; il fit venir *Koan-kong* dans sa chambre et lui servit le thé. Comme il était difficile de lui dire clairement le danger qui le menaçait, le bonze lui montra le sabre qu'il portait à son côté, avec un air qui semblait dire : prenez garde à cette arme ! *Koan-kong* comprit et sortit aussitôt. *Pien-hi* l'invita à boire du vin.

— Est-ce en ami ou en ennemi que tu me fais cette invitation ? reprit le chef.

Le traître se vit découvert, et fit sortir ses gens, mais *Koan-kong* le tua d'un coup de sabre, puis remercia *P'ou-tsing* de lui avoir sauvé la vie. ^{p.367}

P'ou-tsing changea d'habitation et alla dans le *King-men-tcheou* sur la montagne de *Yu-ts'iu-en-chan* de la sous-préfecture de *Tang-yang-hien* ; là il bâtit un petit pagodin en paille, il avait un disciple qui allait mendier leur subsistance. *Koan-kong* fit de nombreux prodiges dans cette pagode, et plus tard on y construisit une grande pagode en son honneur. ¹

16. *Kieou-mô-louo-yen*. Ce fut le père de *Kieou-mô-louo-che*.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 10. art. 7. p. 8.

¹ *San-kouo-tche-yen-i* 三國志演義 liv. 14. *Hoei* 27 p. 6. ; liv. 39. *Hoei* 77. p. 4.

Le panthéon chinois

17. *Kieou-mô-louo-che*. [Voir sa notice](#).

18. *Fa-lieou* 法柳. La dernière année du règne de l'empereur *Tsin-kong-ti* 420 (année cyclique *Keng-cheng*, *Fa-lieou* accompagné d'un disciple, se présenta devant la porte d'un certain *Song*, s'intitula un ermite de *I-tcheou* et lui dit :

— Voici les paroles de l'esprit du mont sacré *Song-chen* : *Lieou-tsiang-kiun* du *Kiang-tong* est un descendant des *Han*, il doit être empereur, je lui ai donné 32 sceaux en pierres précieuses et un *Tcheng-king*. Les *Han* ont duré 196 ans, et l'empire est passé aux *Wei* qui l'ont gouverné 46 ans, jusqu'à l'avènement des *Tsin*. Maintenant il y a des pronostics au ciel, la dynastie va changer, préparez-vous promptement.

Lieou-yu fit entrer le bonze et lui dit :

— Si je dois succéder aux *Tsin*, combien durera ma dynastie ?

— Il y a un six dans le nombre désignant les années qu'ont duré les dynasties précédentes ; il y en aura un aussi pour désigner la durée de la vôtre.

Il s'en alla avec son disciple.

19. *Tchou-tao-cheng*. Ce bonze indien habita à *Liu-chan* avec *Hoei-yuen-chan-che* pendant la période *Han-hing*, p.368 338-344 ap. J. C. ; tous deux comparaient et examinaient les livres de prières. Quand *Hoei-yuen* 慧遠 mourut, il alla trouver *Kieou-mô-louo-che* à *Tchang-ngan*. C'était un homme fort érudit, tous les bonzes le regardaient comme un esprit. Il quitta la capitale pour aller au *Kiang-nan*, il habita la montagne de *Hou-kieou-chan*. Il restait seul assis au pied d'un sapin ; là il avait disposé un grand nombre de pierres qu'il prenait pour ses disciples, il leur enseignait toutes ses théories.

Un jour après leur avoir expliqué le *Nié-p'an-king* il leur dit :

— Ce que je viens de vous exposer n'est-ce pas la vraie doctrine de Bouddha ?

Le panthéon chinois

Les pierres firent toutes un signe d'assentiment. Grand fut l'étonnement de tout le monde à cette nouvelle.

L'empereur en eut aussi connaissance, alla le visiter, et paya un dîner à tous les bonzes. ¹

20. *Ta-tou*.

21. *Seng-ché* 僧涉. L'an 358 ap. J. C., sous les *Tsin* antérieurs, une grande sécheresse allait ruiner le pays ; un mandarin informa l'empereur *Che-tsou-fou-kien* qu'un bonze nommé *Ché* avait le pouvoir de faire tomber la pluie. L'empereur le fit appeler, et le bonze, étant monté sur une estrade préparée à cette fin, prononça des paroles mystérieuses pour demander la pluie. Un dragon descendit des cieux et entra dans le bol du bonze ; la pluie tomba immédiatement. L'empereur alla regarder dans le bol, il y vit tournoyer le dragon. Une nouvelle formule d'incantation sortit des lèvres du bonze, et le dragon s'envola dans les airs. *Seng-ché* s'en retourna. ²

22. *Tche-t'en* 支遁. Le pays d'origine de ce bonze fut *Tch'en-lieou* ; son nom était *Koan* et il avait pour prénom *Tao-lin*. Étant ^{p.369} allé habiter *Lin-lou* au *Ho-tong* il prit l'habit de bonze à 25 ans ; plus tard il alla habiter la montagne de *Yu-fao-chan*. Comme le précédent, ce bonze vécut au temps de l'empereur *Che-tsou-fou-kien*. ³

23. *T'an-in* 曇隱. L'année *Ki-yeou*, 529 ap. J. C., sous le règne de *Liang-ou-ti* le bonze indien *T'an-in* vint habiter à *Tchong-chan* où il construisit une habitation pour propager sa doctrine. Un vieillard venait assidûment l'écouter au bas de l'esplanade où il parlait. Le bonze lui demanda son nom.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 11. art. 8. p. 9.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 3. p. 4.

³ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 3. p. 4.

Le panthéon chinois

— Je suis, reprit-il, le dragon de la montagne, j'ai des loisirs par ce temps de sécheresse prolongée, et je viens vous écouter.

— Avez-vous le pouvoir de faire tomber la pluie ?

— *Yu-ti*, répondit le vieillard, a mis les scellés sur les fleuves et les lacs, impossible d'y toucher.

— Mais, ajouta le bonze, de l'encre suffirait-elle pour produire la pluie ?

— Oui, cela suffirait.

Le dragon aspira de l'encre, et la nuit suivante il tomba une forte pluie totalement noire. Quelque temps après *Song-t'eou-t'ouo*, son confrère des Indes, vint partager son habitation sur cette même montagne. ¹

24. *T'an-hoa*. Sa naissance eut lieu pendant la période *Yong-ming*, 483-494 ap. J. C., au temps de *Ts'i-ou-ti*. Il serait plus juste de dire sa renaissance, car ce fut *Tch'e-song-tse* qui le porta dans la famille *Siao* pour lui permettre de se réincarner. ²

25. *Tch'ang-yang* 昌陽. Çakyamouni ordonna à *Tch'ang-yang* de se réincarner dans la famille *Siao*. Son grand-père s'appelait *Siao-tao-se* ; c'était un ancien mandarin des *Song*. Il eut pour père *Siao-choen-tche*, qui reçut de l'empereur des *Ts'i* ^{p.370} le titre honorifique de marquis de *Lin-siang*, et habitait *Leng-ling* vers la dernière moitié du cinquième siècle après Jésus-Christ. La mère de *Tch'ang-yang* s'appelait *Tchang* ; un jour qu'elle se promenait dans le jardin pendant sa grossesse, elle vit de l'*Acorus gramineus* en fleurs (en chinois *Tch'ang-p'ou-ts'ao*) ; elle mangea quelques-unes de ces fleurs, bientôt elle mit au monde un fils qui portait le caractère *Ou* 武 gravé dans la paume de la main. On lui donna pour petit nom *Lien* ; plus tard on lui donna le nom de *Yen*, et

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 2. p. 6.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 9. p. 7.

Le panthéon chinois

son prénom fut *Chou-ta*, il prit une épouse nommée *Hi hoei*. ¹

26. *Ta-mô*. [Voir sa notice](#).

27. *Yun-koang*. *Yun-koang* habitait la pagode de *T'ien-long-se* et y prêchait le bouddhisme pendant la période *Tchong-ta-t'ong*, 529-535 ap. J. C., au temps de *Liang-ou-ti*. Pendant qu'il prêchait, une pluie de fleurs tomba du haut des cieux.

L'empereur vint le saluer et lui bâtit la célèbre pagode de *Yu-hoa-t'ai* Terrasse de la pluie de fleurs, en souvenir de ce prodige. (C'est bien probablement la fameuse pagode *Yu-hoa-t'ai* de *Nan-king*, où se trouvait alors le palais de *Liang-ou-ti*). Le bonze poussa un grand soupir et s'écria :

— Sous peu il y aura de grands bouleversements au Nord et au Sud. Pour moi, je dois retourner au paradis de l'Ouest.

A ces mots il mourut. ²

28. *Ts'ing-lien*.

29. *Hoa-yen-seng*. [Voir notice sur Hoa-yen-houo-chang](#). p.371

30. *Hia-la*. [Voir notice sur Hoa-yen-houo-chang](#).

31. *Kiu-t'an* 瞿曇. Ce personnage vivait au temps de *Liang-ou-ti*, il était du royaume de *Chen-tou-kouo*, son nom était *Kiu-t'an* ; il passait pour un saint, sa science de la doctrine bouddhique était étonnante, partout on l'appelait *Kou-fou* 古佛 le vieux Bouddha, son prénom était *Siao-che-kia* le petit Çakyamouni. ¹

32. *Tchao-fa-che*.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. p. 8.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 3. p. 2.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 3. p. 2.

Le panthéon chinois

33. *Leou-tse-seng*.

34. *Song-t'eou-t'ouo*. Bonze indien. [Voir notice sur Fou-ta-che](#) et la petite notice précédente *T'an-in* [n° 23].

35. *Fei-t'eou-t'ouo*. Bonze honanais, fondateur de la pagode *Kin-chan-se* de *Tchen-kiang*.

Voir notice sur les trois palais du *Kiang*, description de la pagode de *Kin-chan-se*.

36. *Pei-tou*. [Voir notice sur Pei-tou-chan-che](#).

37. *T'ong-kong* 通公. Le bonze *T'ong-kong* vivait sous le règne de *Liang-kien-wen-ti*, 550-551 ap. J. C., au moment où le rebelle *Heou-king*, qui avait le titre de roi du *Ho-nan*, se révolta contre son souverain. *T'ong-kong* voyageait beaucoup, il buvait du vin et mangeait de la viande. Pendant qu'il habitait la ville de *Yang-tcheou*, un peu avant les troubles, il fit des tas de têtes de poissons morts, en dehors de la porte de l'Ouest, puis il arracha des herbes et des épines, qu'il alla planter au milieu des rues de la ville.

p.372 Le rebelle *Heou-king* 侯景 vint faire le siège de *Yang-tcheou*, la prit d'assaut, massacra tous les habitants de la porte de l'Est et fit jeter leurs cadavres en dehors de la porte de l'Ouest, la ville fut rasée à peu près complètement, et la prédiction du bonze fut pleinement réalisée. Du reste ses prédictions se vérifiaient toujours. *Heou-king* craignait ce bonze, mais il n'osait le tuer. Un jour il envoya un de ses officiers nommé *Yu-tse-yué* 于子悅, accompagné de quatre hommes vigoureux, avec ordre d'attendre le bonze et de lui enlever la vie.

— Toutefois, ajouta-t-il, si le bonze paraît avoir connaissance de votre intention, ne le touchez pas ; si au contraire il ne soupçonne rien, tuez-le.

L'officier entra seul, laissant ses quatre hommes à la porte ; *T'ong-kong* lui dit dès le début :

— Pourquoi venez-vous pour me tuer ?

— Je n'oserais jamais, reprit l'officier.

Il sortit, et alla informer *Heou-king* qui vint en personne lui faire des excuses. Un jour il l'invita à dîner ; pendant le repas, le bonze prit un morceau de viande, le sala fortement puis le présenta à *Heou-king*, en lui demandant si cette viande était bonne.

— Elle est trop salée, reprit *Heou-hing*.

— Sans sel elle se corromprait, ajouta le bonze.

Quand *Heou-king* mourut, on jeta sur son cadavre plus de cinq cents livres de sel. La prédiction fut vérifiée. ¹

38. *Ngo-tchoan-che*. Bonze qui accompagna *Ta-mô* quand il partit pour le paradis de l'Ouest. [Voir notice sur Ta-mô, 1er Patriarche.](#)

39. *Chen-koang*, [2e Patriarche. Voir sa notice.](#)

40. *Pao-tsing*. Maître de *Chen-koang* ; [voir notice de Chen-koang 2e Patriarche.](#) p.373

41. *Seng-ts'an*. [Voir sa notice. 3e Patriarche.](#)

42. *Tao-sing*. [Voir sa notice. 4e Patriarche.](#)

43. *Hiuen-tchoang*. [Voir notice de T'ang-seng.](#)

44. *Ou-k'ong*. [Voir notice de Suen-heou-tse.](#)

45. *Wan-hoei*. [Voir notice de Houo-ho-eul-sien.](#)

46. *Fa-yong*. Disciple de [Tao-sing 4e Patriarche. Voir cette notice.](#)

47. *Hong-jen*. [Voir sa notice. 5e Patriarche.](#)

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 43. art. 3. p. 6.

48. *Hoei-neng*. [Voir sa notice.](#) 6e Patriarche.

49. *Tchen-tsi* (7e Patriarche du Sud.) Le bonze *Tchen-tsi* fut d'abord disciple de *Tche-tch'eng* qui enseignait la doctrine bouddhique dans la pagode *Yu-ts'iu-en-se*. Quand son maître mourut, *Tchen-tsi* se mit sous la conduite du 6e patriarche *Hoei-neng*. *Tchen-tsi* est bien souvent nommé le 7e patriarche du Sud, et son premier maître *Tche-tch'eng* appelé le patriarche du Nord. ¹

50. *Ling-chan-che*. Voir notice de *Ou-lié-ta-ti* (*Tch'en-kouo-jen*). Bonze médecin qui essaya de lui donner un contrepoison.

51. *Kiai-k'ong* 解空. Sous le règne de *T'ang-kao-tsong* période *Yong-choen* 682-683, *Kiai-k'ong* devenu immortel habitait p.374 le palais des nuages *Yun-kong*. *Hoai-nan-tse* se présenta une nuit chez *Yang-té-tsou*, lui proposa une promenade par un beau clair de lune. Après avoir marché environ trente lis, *Hoai-nan-tse* dit à son compagnon qu'ils étaient déjà à plus de mille lis de la capitale. *Té-tsou* 德祖 voulut retourner, mais *Hoai-nan-tse* lui persuada de continuer sa route ; il appela un animal tout blanc, sur le dos duquel il fit monter *Té-tsou*, et dans un moment ils franchirent quatre-vingt mille lis, puis finalement ils arrivèrent au palais des nuages, où *Kiai-k'ong* les reçut et les fit asseoir. Il donna à *Té-tsou* une pilule d'or à manger. *Té-tsou* l'ayant examinée, vit qu'elle était pleine de venin, il refusa de la porter à ses lèvres. *Kiai-k'ong* lui en ayant donné une seconde, qu'il refusa d'avaler parce qu'elle avait mauvaise odeur, lui signifia qu'il pouvait retourner chez lui, qu'il n'était pas destiné à devenir un immortel. *Yang-té-tsou* était rentré dans sa demeure cette même nuit avant l'aube. ¹

52. *Ou-tsin-ts'ang*. C'était une bonzesse que *Hoei-neng* le 6e patriarche alla trouver pendant qu'elle récitait le *Nié-p'an-king*. [Voir la](#)

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 12. art. 2. p. 6.

[notice de Hoei-neng](#).

53. *Tche-yuen*. Voir la notice *Tche-yuen-chan-che*.

54. *Chen-sieou*. Voir 1° [notice de Hoei-neng](#). 2° [Notice de K'ia-lan](#).
Un *K'ia-lan* chinois : *Chen-sieou*.

55. *In-tsong*. Le sixième patriarche *Hoei-neng* eut un entretien avec ce bonze dans la pagode de *Fa-sing-che* ; Voir [notice de Hoei-neng](#). p.375

56. *Yuen-koei*. Voir [notice de Yuen-koei-chan-che](#).

57. *Ngan-kouo*. Il était disciple de *Tche-wei*. Voir [notice de Yuen-koei-chan-che](#).

58. *Tsing-wan* 靜琬. Le bonze *Tsing-wan* habitait la grotte de *Che-king-tong* sur la montagne de *Fang-chan*, sous la dynastie des *Soei*. Sur le rocher de cette grotte, il grava tout un livre de prières, qu'il récitait. Ce bonze fut l'ami et le conseiller de *Seng-ts'an* ; quand ce dernier avait des difficultés, il allait lui en demander la solution. Il mourut la 2e année de *Ta-yé*, 606 ap. J. C., sous le règne de *Soei-yang-ti*. *Seng-ts'an* mourut aussi cette même année. ²

59. *Siao-che-kia* 小釋迦. Son père se nommait *Li* ; dès l'âge de neuf ans, il entra dans la solitude à *Koei-chan* ; c'était l'année *Keng-tch'en*, 740 ap. J. C., pendant la période *K'ai-yuen*. Il demeura cinq années dans cette solitude, et arriva à une intelligence si approfondie des lois bouddhiques, que tout le monde l'appela : le petit Çakyamouni, *Siao-che-kia*. Plus tard il s'en alla habiter la pagode *Yun-fong-se* située sur la montagne de *Mei-ling*.

Un jour il retourna voir sa mère et lui servit de la viande ; le repas terminé, il s'en alla sur le bord d'un ruisseau, s'ouvrit le ventre avec un

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 2. p. 3.

² *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 13. art. 7. p. 5.

Le panthéon chinois

couteau, se lava les intestins ¹, puis les remit en place, retourna dans sa pagode, s'assit et mourut. On lui donna le nom posthume de *Tch'eng-hiu-ta-che*, Grand maître du nirvana.

60. *Ou-wei-chan-che*. [Voir sa notice](#). p.376

61. *Kin-kang-san-tsang*. [Voir sa notice](#).

62. *Nan-t'ouo* 難陀. C'était un bonze indien ; il admit au nombre de ses disciples *Tsou-tchen-kien* de *Tchao-tcheou*, pendant la période *Tsong-tchang*, 668-670 ap. J. C., pendant le règne de *T'ang-kao-tsong*.

Nan-t'ouo était un magicien célèbre ; il pouvait rester dans les flammes ou dans l'eau sans danger pour sa vie ; doué de subtilité il pouvait compénétrer les métaux et les pierres. Longtemps il parcourut la Chine et enseigna ses recettes magiques à un grand nombre de gens. Il partit un jour pour le *Se-tch'oan* accompagné de trois bonzesses ; il s'enivrait et se mettait à chanter comme un insensé, de sorte que les autorités du pays le regardaient de fort mauvais œil. *Nan-t'ouo* leur dit :

— J'ai encore du nouveau à vous apprendre ; ces trois bonzesses chantent fort bien.

Le mandarin l'ayant invité à dîner, il le pria de prêter de beaux habits de femme à ses bonzesses ; quand elles eurent revêtu ce riche costume, le bonze leur commanda de chanter, elles commencèrent à chanter et à danser.

Les chants terminés, la danse continuait encore. Le bonze leur cria :

— Vous êtes des folles !

il se leva, saisit le sabre que le mandarin portait à son côté, et tua les trois danseuses. L'officier affolé ordonna à ses gens de lier le bonze.

— Doucement ! fit le bonze ;

¹ Pour effacer la souillure causée par les aliments gras.

Le panthéon chinois

il prit les trois bonzesses, les releva en les montrant au mandarin, c'était simplement trois tiges de bambou, et le sang qui avait ruisselé jusqu'à terre était du vin.

Un personnage nommé *Tchang-yen-chang* l'invita lui aussi à un festin. Pendant le repas, le bonze commanda aux servants de lui enlever la tête et de la clouer sur le mur par les deux oreilles ; on exécuta ses ordres et il n'y eut pas de sang à couler. Son buste resta assis devant la table, il continua à boire du vin qu'il versait dans sa gorge béante. Son visage cloué sur le mur devint rouge, des chants sortirent de ses lèvres pendant que les mains gesticulaient. Tous les convives étaient stupéfiés. Le bonze se leva, alla reprendre sa tête, l'ajusta et il ne resta pas la moindre trace de rupture.

Il avait encore coutume d'annoncer les événements futurs dans un langage énigmatique ; dès que le fait arrivait, tout le monde se rappelait les paroles du bonze. Quand il voulut quitter la ville, on ferma les portes pour le retenir, mais il marcha droit vers le mur, s'y enfonça, et les gens ne purent que saisir un coin de chape (*Kia-cha*) qui se déchira et resta entre leurs mains ; le bonze était passé au travers du mur. Le lendemain sa figure resta gravée sur le mur et ne disparut que huit jours après.

Dans ces temps-là on assura l'avoir vu à *P'ang-tcheou*. ¹

63. *Kiao-tch'en-jou, ou-jen*. Le bonze *Kiao-tch'en-jou* et ses quatre compagnons, en tout cinq !

L'année *I-yeou*, 996 av. J. C., sous le règne de *Tcheou-mou-wang*, *Che-kia-fou* avait alors trente-trois ans, il prit la route de l'Ouest et se mit à prêcher à *Lou-yé-yuen* dans le royaume de *P'ouo-louo-tsi-se*. Parmi ses auditeurs se trouvaient *Kiao-tch'en-jou* et ses quatre compagnons. ¹

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 16 art. 2. p. 7.

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 5. art. 1. p. 8. 9. — Cf. Eitel *Handbook Kaundinya* p. 54.

64. *Cha-houo-chang*. [Voir sa notice](#).

65. *Yun-chan-tsuen-tché*.

Note. Sur cette liste figurent un certain nombre de bonzes dont nous avons parlé ailleurs ; nous avons quand même conservé leurs noms, comme preuve qu'ils sont parfaitement reconnus pour saints, et honorés comme tels.

@

ARTICLE LIII. — LE BONZE CHAN-CHE 禪 師

@

p.378 Dans la pagode *Koang-fou-se* à *T'ai-hing* il y a un temple dédié au bonze *Chan-che*, très honoré dans le pays. Ce fut dans cette pagode qu'il devint illuminé. A cette époque il y avait un tigre qui dévorait les voyageurs et les paysans aux alentours de la montagne *Kou-chan* ; le bonze alla à la recherche du tigre et lui commanda de ne plus désoler la contrée ; le fauve obéit à ses ordres et le suivit comme un petit chien.

Ce bonze est représenté dans les pagodes avec un tigre couché à ses pieds, il est revêtu de la chape des bonzes, et sur le milieu du front il est marqué d'un point au vermillon.

Les bonzes de *T'ai-hing* et ceux de *Kou-chan* lui élevèrent des pagodes en souvenir du prodige ci-dessus indiqué.

Tous les paysans viennent le prier pour obtenir la pluie en temps de sécheresse.

Les 10 bonzes qui accompagnent *Mi-lei-fou* 彌勒佛 dans un temple de la même pagode, sont aussi dix moines du même établissement.

Avant l'érection de la grande et belle pagode dont on peut encore de nos jours admirer la richesse, les nombreux bonzes qui habitaient ce quartier étaient divisés en dix monastères différents, chacun des monastères était sous la conduite d'un supérieur. Ce fut après la construction de la grande pagode que tous se réunirent et ne formèrent plus qu'une seule bonzerie. Les dix supérieurs des anciens monastères furent élevés à la dignité de saints, et leurs statues figurent maintenant dans la grande salle consacrée à *Mi-lei-fou*. Tous les jours les bonzes brûlent de l'encens devant eux.

p.379 Voilà comment les bonzes divinisent sans plus de formalité leurs semblables, et en font des bouddhas, qu'ils présentent au peuple comme des êtres divins. Cet exemple, entre cent, est fort instructif, et peut être vérifié par tous ceux qui auraient encore quelque doute.

ARTICLE LIV. — SIX BONZES, SAINTS ORIGINAUX

@

I. LIANG, TCHE-TCHÉ-HOEI-YO KOULO-CHE 梁 智 者 慧 約 國 師

^{p.380} C'était un nommé *Leou-té-sou* de *Ou-chang* dans le *Tong-yang*, très original et très bizarre ; dans son jeune âge il avait déjà le désir d'être bonze, mais il ne savait quelle pagode il devait choisir. Pendant cette phase d'incertitude, il vit un jour un bonze qui lui montra de la main la région de l'Est, en disant :

— L'école bouddhique de *Yen-tchong* est très prospère.

Soudain le bonze disparut ; *Té-sou* ne douta plus que ce fût un esprit qui venait de mettre un terme à ses perplexités. A 17 ans il se rasa les cheveux dans la pagode de *Tong-chan-se* ; dès lors il ne prit plus pour toute nourriture que des graines de pommes de sapin. Deux mandarins civils *Tcheou-yu*, *Tchou-yuen* et un petit mandarin militaire *Wang-kien* l'appelèrent dans leur pays pour y prêcher. Sur la montagne où il se fixa, tous les animaux sauvages lui obéissaient, et ses prodiges ne se comptent pas.

L'empereur *Liang-ou-ti* grand protecteur des bonzes, lui donna le titre de *Tche-tché* Éclairé, et le fit venir à sa cour. Chaque fois qu'il prêchait sa doctrine, une pie et deux paons venaient l'écouter. Après sa mort, son corps exhala une odeur très suave, l'appartement en fut tout embaumé. L'empereur commanda qu'on l'ensevelit à gauche de la tour élevée sur le tombeau de *Tche-kong*. Pendant les funérailles, on vit deux grues tournoyer dans les airs, au-dessus de la tour, en poussant des cris plaintifs ; la cérémonie terminée, elles disparurent.

II. LIANG, HAN-CHAN-TA-CHE 梁, 寒 山 大 士

Ce bonze vivait en ermite dans une caverne glacée d'un rocher de *T'ang-hing-hien*, de là vient son surnom : le Maître de la roche glacée. Son visage était des plus difformes ; ^{p.381} coiffé d'un bonnet d'écorce, vêtu de haillons, on le voyait continuellement sur les

Le panthéon chinois

chemins qui conduisaient à la pagode *Kouo-ts'ing-se* gouvernée par *Ché-té*, parce qu'il ne vivait que des restes du repas des bonzes, qu'on lui donnait par charité. Tout le monde le prenait pour un fou ; il avait la manie d'écrire en vers, sur les pierres et les murs, toutes les idées saugrenues qui lui passaient par la tête. C'était le grand ami du bonze *Fong-kan* 豐干.

Vers la fin de la période *Tcheng-yuen*, 785-805, le lettré *Liu-kieou-yun* fut nommé mandarin de *T'ai-tcheou* ; pendant le voyage il souffrait d'un violent mal de tête, le bonze *Fong-kan* le guérit, et lui dit :

— Quand vous aurez pris les sceaux de votre charge, ne manquez pas d'aller saluer *Wen-chou* et *P'ou-hien*. ¹

— Où les trouverai-je ? reprit l'officier.

— Dans la pagode *Kouo-tsing-se*, ce sont les deux bonzes *Han-chan* 寒山 et *Ché-té* 拾得. ²

Dès qu'il eut pris possession de sa charge, il se rendit dans la pagode désignée, et y trouva les deux bonzes, de chaque côté du brûle-parfums ; il se prosterna pour les saluer. Tous deux se mirent à chuchoter en ricanant :

— Eh ! pourquoi vous prosternez-vous devant nous ? Saluez plutôt *Ngo-mi-t'ouo-fou* 阿彌陀佛.

Ils le tirèrent par sa manche en souriant et lui dirent :

— C'est le bonze *Fong-kan* qui a eu la langue trop longue !

Le même mandarin voulut aussi aller visiter *Han-chan* dans sa caverne ; à son arrivée, le bonze devint d'une taille minuscule, s'enfonça dans une fissure de la roche en lui disant :

— Bon courage, persévérez dans les bonnes œuvres !

Le rocher se referma et le bonze disparut.

¹ Cf. notice de ces deux bouddhas.

² *Han-chan* était un avatar de *Wen-chou* et *Ché-té* l'avatar de *P'ou-hien*.



Fig. 130bis. *Han-chan-ta-che*, *Che-té-ta-che*, *Tchang-eul-houo-chang*, *Tsi-tien-Tsou-che*.

III. LIANG, CHÉ-TÉ-TA-CHE 梁, 拾得大士

Un jour que le bonze *Fong-kan* allait à la ville de *Tch'e-tch'eng*, il entendit les gémissements d'un petit enfant ^{p.382} qui pleurait sur le bord du chemin, il le prit, et l'emporta dans sa pagode, on lui donna le nom de *Ché-té* l'Enfant trouvé. Un bonze nommé *Ling-i* le chargea du soin des lampes et du brûle-encens.

Un jour que le petit Trouvé mangeait son bol de riz près d'une table devant Bouddha, il se prit à maudire le bonze *Ling-i* et à l'invectiver du nom de bâtard. Le bonze rouge de colère le punit en l'envoyant à la cuisine remplir l'office de marmiton. Un bonze supérieur d'une pagode voisine vint le trouver pendant qu'il était occupé à balayer, il lui demanda son nom et son origine.

Ché-té jette son balai à terre, et se campe devant lui, les deux mains placées sur les hanches, et le fixant dans le blanc des yeux. Le bonze resta muet et stupéfait, n'y comprenant rien. Pendant cette scène comique arriva *Fong-kan*, qui lui dit en se frappant la poitrine :

— Ciel ! Ciel ! que dites-vous là ! ¹

Quand l'enterrement est fait, on laisse le mort en paix.

A ces mots les deux bonzes *Han-chan* et *Ché-té* se mirent à gambader en riant à se tordre et se sauvèrent hors de la pagode. Des corbeaux vinrent manger le riz à la cuisine ; *Ché-té* de retour, prit son bâton et donna une forte correction à *K'ia-lan* ² en lui criant :

— Tu ne peux pas même garder notre riz, comment te garderais-tu de mes coups !

La nuit suivante *K'ia-lan-p'ou-sah* apparut à tous les bonzes pendant leur sommeil, et se plaignit que *Ché-té* l'avait battu.

Ché-té et *Han-chan* vécurent en amis inséparables, et le même jour les mit dans la tombe.

¹ Le petit "Trouvé" était probablement un enfant naturel, et le bonze en lui demandant le nom de ses parents, lui faisait injure sans le savoir.

² *K'ia-lan* est le gardien des pagodes.

IV. OU-YUÉ, TCHANG-EUL-HOUO-CHANG 吳越長耳和尚

p.383 On ne l'appelait jamais que *Tchang-eul-houo-chang*, le bonze aux longues oreilles ; son vrai nom était *Tch'en* et son nom de bonze *Hing-sieou*, sa famille habitait *Ts'iu-en-nan* et il entra comme bonze dans la pagode de *Fa-siang-se*. Sa mère pendant sa grossesse eut un songe, pendant lequel il lui semblait manger le soleil ; elle se réveilla si effrayée qu'elle accoucha immédiatement. Son nouveau-né avait la tête ornée d'une paire d'oreilles qui descendaient jusque sur ses épaules. Jusqu'à l'âge de sept ans il parut complètement muet, il prit plus tard l'habit de bonze dans la pagode de *Wa-koan-se* à *Kin-ling* (*Nan-king*), et fut disciple de *Siué-fong-i-ts'uen* ¹. Sa vie est remplie de faits extraordinaires, il semblait que tous les animaux sauvages lui fussent absolument soumis.

A un bonze qui s'avisa un jour de lui demander méchamment pourquoi il avait de si grandes oreilles, il se contenta de les lui montrer pour toute réponse.

Le roi de *Ou-yué* ayant fait demander s'il ne se trouvait point un bonze capable dans la pagode de *Yong-ming*, on lui désigna le bonze aux longues oreilles, en lui disant qu'il était une réincarnation de *Tin-koang-fou* 定光佛 (*Jan-teng* 燃燈) ². Le roi le traita avec tout le respect qu'il eût témoigné à *Tin-koang-fou* lui-même. Le bonze dit au roi :

— C'est *Ngo-mi-t'ouo-fou* 阿彌陀佛 qui a violé ce secret.

Peu de temps après cette conversation il mourut. Sous la dynastie des *Song*, il reçut le nom posthume de *Tsong-hoei-ta-che*.

V. NAN-SONG, TSI-TIEN-TSOU-CHE 南宋, 濟顛祖師

Descendant d'un M. *Li* gendre d'un empereur des *Song* du Sud, il eut pour père *Li-meou-tch'oén*, on lui donna pour nom *Tao-tsi*. ³ Les parents habitaient *T'ien-t'ai*. Quelque temps avant sa naissance sa mère rêva

¹ *Siué-fong-i-tsuen* mourut en 908.

² *Jan-teng* est souvent peint avec de très longues oreilles.

³ Ce nom est composé du caractère *Tien*, dissolu, révolté, joint au dernier caractère de son nom *Tao-tsi*.

qu'elle voyait le soleil entrer dans son sein. Le fils qu'elle mit au monde entra à l'âge de dix-huit ans dans la pagode de *Ling-in-se* : et prit pour maître *Hia-t'ang-yuen* ; après son admission aux vœux des bonzes, il se retira à *Tsing-ts'e*. Ce fut un bonze ennemi de toute règle, ses discours étaient pleins d'énigmes ; hôte assidu des maisons de perdition et des cabarets, aussi lui donna-t-on le sobriquet de *Tsi-tien* : *Tsi* le Dissolu. Il avait dépassé la soixantaine quand il mourut ; sur le point d'expirer, il composa un quatrain dont le sens est ainsi conçu : Depuis plus de soixante ans, je mène ici bas une vie errante ; sur le point de faire mes préparatifs de départ, je suis pur comme l'onde et l'azur du ciel.

Quelque temps après ses obsèques, *Tsi-tien* apparut à un bonze au pied de la tour *Lou-houo* 魯和, et lui confia une lettre adressée à la communauté ; une strophe de quatre vers en faisait tous les frais :

La doctrine qui m'a été transmise dans cette pagode, reste
profondément gravée dans ma mémoire, parce que pendant
ma première existence j'ai été méconnu, me voici revenu
pour la seconde fois.

Le bonze *Tsi-tien* figure sur toutes les listes de saints bonzes. Sainteté facile !

VI. OU-K'OUO-CHAN-CHE 烏窠禪師 (B). LE BONZE AU NID DE CORBEAU

Son nom de famille était *P'an*, sa mère se nommait *Tchou*. Pendant un songe, elle vit le soleil darder un trait lumineux ^{p.385} dans sa bouche, quand elle se réveilla elle était enceinte. Le jour où elle mit son enfant au monde, une odeur d'une indicible suavité remplit tout l'appartement ; ce fut en mémoire de ces deux prodiges qu'on lui donna le nom de *Hiang-koang* Lumière parfumée.

Dès l'âge de neuf ans il commença à mener le genre de vie des bonzes, et à vingt ans il fut ordonné bonze dans la pagode *Kouo-yuen-se* à *King-tcheou*. Il partit ensuite pour les pays de l'Est ; arrivé sur la montagne de *Ts'in-wang-chan*, il y trouva des massifs de sapins et

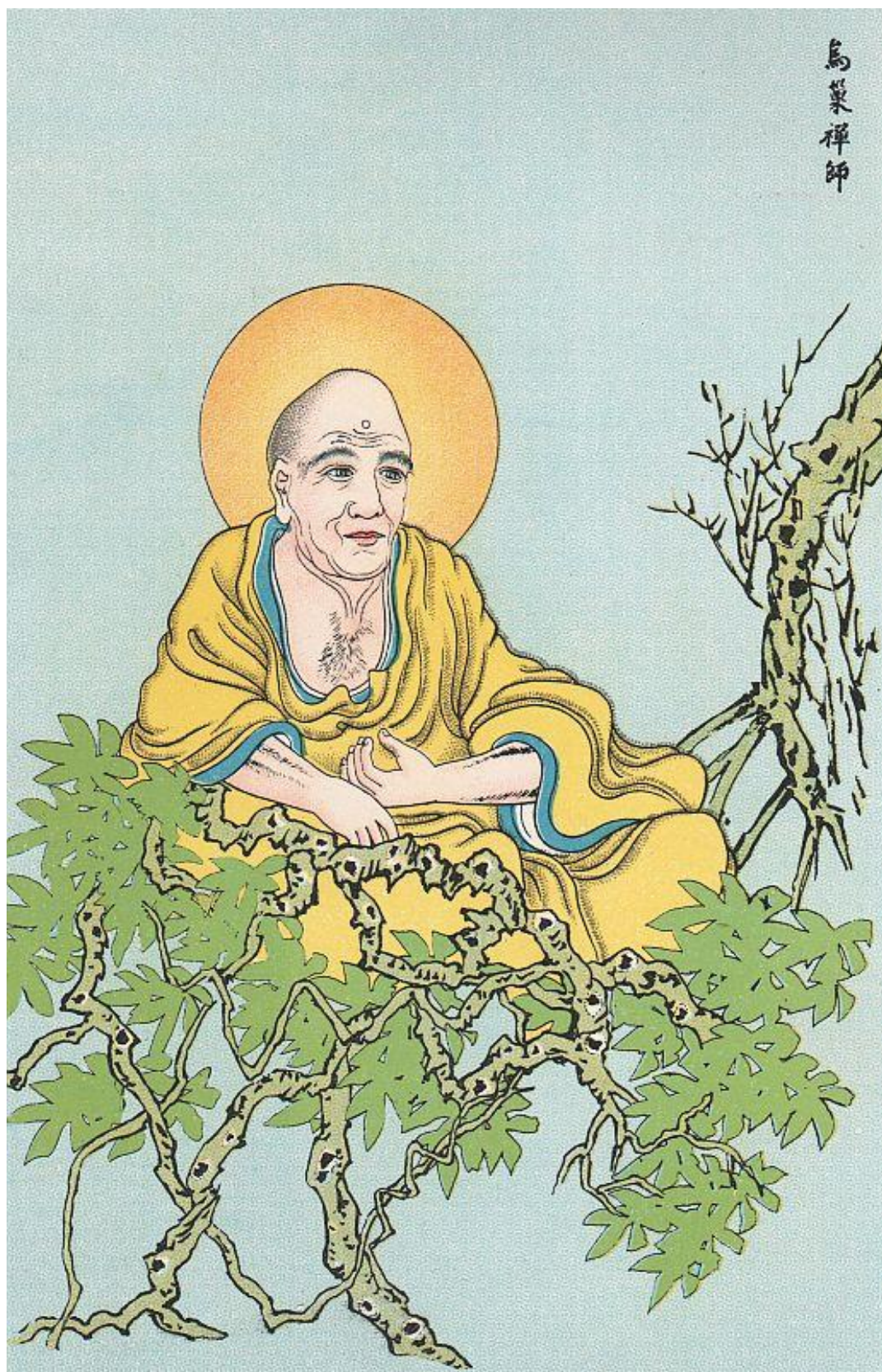


Fig. 130. *Ou-kouo-chan-che.*

Le panthéon chinois

d'autres arbres si touffus que leur feuillage formait comme une plateforme de verdure. *P'an-hiang-koang* 潘香光 monta s'asseoir dans ce berceau de verdure, et on ne l'appela plus que *Ou-k'ouo-chan-che*, le bonze au nid de corbeau.

Pendant la période *Yuen-houo*, 807-821 ap. J. C., sous l'empereur *T'ang-hien-tsong*, le lettré *Pé-lô-t'ien* 白樂天, en se rendant à *Hang-tcheou* pour prendre possession de sa charge officielle, passa par la montagne de *Ts'in-wang-chan* et alla voir ce bonze perché.

— Vous courez, lui dit-il, un vrai danger en vous asseyant ainsi sur la cime de ces arbres.

— Tranquillisez-vous, je suis moins en danger que vous, reprit le bonze.

— Comment ! mais jusqu'ici j'ai joui de la plus grande sécurité, que voulez-vous dire ?

— Faites le bien et évitez toujours tout mal.

Pé-lô-t'ien de répondre :

— Un enfant de trois ans sait cela.

— C'est vrai, reprit le bonze, mais les vieillards de 80 ans ne le mettent pas en pratique.

La quatrième année de la période *Tchang-k'ing*, 824 ap. J. C., *Ou-kouo-chan-che* annonça que sa mission était accomplie, qu'il allait mourir ; il s'assit et expira, il avait 84 ans. ¹

Ce bonze est bien souvent porté sur la liste des *Louo-han*. L'ouvrage *Fou-tsou-tcheng-tsong* liv. I. p. 40 et 41 le nomme *Ou-k'ouo-tao-lin-chan-che*.

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 17. art. 4. p. 7.

SECTION SPÉCIALE

LES CHEFS D'ÉCOLE DU BOUDDHISME CHINOIS

@

Aperçu synthétique des écoles bouddhiques chinoises

Che-ts'in. 世親 † 170 environ ¹. Vasubandhu. École *Kiu-ché-tsong* 俱舍宗 (propagée en Chine au 2e siècle)

Ta-mô. 達磨 † 535. Bodhidharma (1er patriarche). *Chan-tsong* 禪宗 (contemplatifs).

Tao-sin. 道信 † 659. (4e Patriarche), son disciple *Fa-yong* 法融.
Branche : *Nieou-t'leou-tche*

Hoei-neng. 慧能 Le 6e Patriarche.

Hoai-jang. 懷讓 † 744.

Branche principale *Nan-yu-tcheng-tsong* 南嶽正宗

Ramifications

1° *Wei-chan-ling-yeou* † vers 840 潯山靈祐

Wei-yang-tsong 潯仰宗

2° *Lin-tsi-i-hiuen* † 867 臨濟義玄

Lin-ts'i-tsong 臨濟宗.

Hing-se. 行思 † 730.

Branche principale *Ts'ing-yuen-tcheng-tsong* 曹原正宗.

Ramifications

1° *Ts'ao-chan-pen-tsi* † 901 曹山本寂

Tsao-tong-mei 曹洞脈.

2° *Yun-men-wen-yen* † 954 雲門文偃

Yun-men-mei 雲門脈.

3° *Fa-yen-wen-i* † 958 法眼文益

Fa-yen-mei 法眼脈.

Hoei-wen. 慧文 † 550. École : *T'ien-t'ai-kiao* 天台教 ou *Fa-hoa-tsong* 法華宗.

Tou-choen. 杜順 † 640. École : *Hoa-yen-hien-cheou-kiao* 華嚴賢首教.

Ou-tchou. 無著 † 160. Asanga. Propagateur : *Pou-k'ong* † 774 不空 (Amogha)
Yu-k'ia-kiao 瑜伽教 Tantrisme.

T'ang-seng. 唐僧 † 664. École : *Ts'e-ngen-kiao* 慈恩教 (*Fa-siang-tsong* 法相宗).

Tao-siuen. 道宣 † 667. École : *Nan-chan-liu-tsong* 南山律宗 (Vinayisme).

Hoei-yuen. 慧遠 † 414. École : *Lien-ché-tsong* 蓮社宗 ou *Tsing-t'ou* 淨土 (Amidisme).

¹ Nota. Le signe † indique l'année de la mort du personnage.

NOTE

@

p.390 Cette section est comme le complément nécessaire du chapitre consacré aux personnages honorés par les bouddhistes chinois. Pour s'en convaincre, il suffit d'embrasser dans une vue d'ensemble les matières qui viennent d'y être traitées.

Dans les articles précédents, le lecteur a vu passer devant ses yeux :

1° Les Bouddhas apparus pendant les kalpas précédents.

2° Les vingt-huit patriarches du bouddhisme indien, tous honorés dans les pagodes chinoises, et la légion des *p'ou-sah*.

3° Les six patriarches du bouddhisme chinois, dont le dernier *Hoei-neng* nous conduit à la 33e génération bouddhique à partir de Çakyamouni.

4° Deux tableaux donnent 18 générations des bonzes prédicateurs de l'école de *Hoei-neng*, et nous font arriver à la 51e génération bouddhique après Çakyamouni.

Le présent article complète cette généalogie, et divise méthodiquement par écoles, tous les bonzes marquants, qui sont regardés comme les ancêtres vénérés de chacune des branches du bouddhisme chinois.

Dans les grandes pagodes, une salle spéciale est toujours réservée aux fondateurs et aux maîtres les plus distingués qui les ont habitées ; on brûle l'encens devant leurs images ou devant leurs tablettes, et les séculiers, en temps de calamités, viennent aussi implorer leur protection. C'est ainsi que nous avons vu comme acolytes de *Mi-lei-fou* dans une pagode de *T'ai-hing*, les dix supérieurs des anciens établissements de cette bonzerie.

Un ouvrage, réédité en 1880, fournit des renseignements précieux, et peut-être les plus complets qui existent, sur cette importante question. L'auteur, après de longues et minutieuses recherches dans les

Le panthéon chinois

grandes pagodes chinoises, a pu se procurer à grands frais, les portraits et les notices des bonzes ancêtres de ^{p.391} chacune des principales branches du bouddhisme chinois. Ces personnages marquants, honorés par les disciples de ces diverses écoles, sont regardés comme les patrons spéciaux de chacune des sectes, où on conserve avec un soin jaloux, leur biographie et leur portrait, dans les archives familiales de l'école. Les statues qui figurent çà et là dans les pagodes, sont moulées d'après ces documents, qui constituent le monument le plus authentique qu'il soit possible de se procurer de nos jours. Ces gravures forment un recueil de près de 250 images, ¹ dont chacune est accompagnée de la notice du personnage. Nous donnerons ici un résumé succinct de ces notices, et les portraits des plus fameux chefs d'école.

L'ouvrage dont nous donnerons ici le résumé est intitulé *Tchong-k'o-fou-tsou-tcheng-tsong-tao-ing* ; il comprend quatre volumes, il a été édité à *Sou-tcheou* par le bonze *Cheou-i* ; c'est donc l'œuvre d'un spécialiste, qui n'a pu être influencé par aucune des idées préconçues, qu'on pourrait prêter à un Européen. Après toutes ces notices, on ne trouvera plus guère d'inconnu dans les pagodes bouddhiques, sinon quelques unités tout à fait locales ; toutes les maîtresses branches de l'arbre généalogique du bouddhisme chinois apparaîtront dans toute leur lucidité.

Le nom des bonzes remarquables est presque toujours accompagné du nom de la montagne, ou du lieu, où se trouve la pagode dans laquelle ils ont expliqué la doctrine, et ils sont désignés indifféremment, par leur nom de bonze, ou par ce nom de montagne. A côté de leur nom est indiquée la génération.

¹ On y trouve aussi les portraits des 28 patriarches indous, et des 6 patriarches chinois.

I. — NIEOU-T'EOU-TCHE 牛頭支
L'École de *Nieou-t'eou*
(Formée par le disciple de *Tao-sin* 道信)

@

1° *Nieou-t'eou-chan-fa-yong-chan-che* (32e génération)

p.392 *Wei* était son nom de famille, et *Joen-tcheou* son pays natal ; il avait atteint sa dix-neuvième année, quand il prit la route de *Mao-chan*, pour revêtir l'habit des bonzes. Quelque temps après, il se retira dans une caverne creusée dans un rocher, au Nord de *Nieou-t'eou-chan* ; c'est dans cette grotte qu'il s'adonnait à la contemplation, quand arriva le quatrième patriarche *Tao-sin*. Ils eurent ensemble un entretien doctrinal, et comme résultat pratique, *Fa-yong* se déclara disciple de *Tao-sin*. Cette entrevue eut lieu pendant la période *Tcheng-koan*, 627-650, on ignore au juste l'année.

Tao-sin transmet à son nouvel élève la doctrine de *Seng-ts'an*, le troisième patriarche.

Fa-yong passa ensuite à *Song-chan*, et y ouvrit une école bouddhique florissante, il eut jusqu'à trois cents disciples ; comme le riz venait souvent à manquer, le maître allait quêter à *Tan-yang*, distant de 80 lis de sa pagode ; parti le matin il revenait le soir, portant sur son dos 18 boisseaux de riz. C'était une course de 160 lis (environ 24 lieues françaises) ! ¹

Le plus intelligent de tous ses disciples fut *Tche-yen* ; c'est à lui que le maître transmet sa doctrine, pendant la dernière p.393 année de sa vie. *Fa-yong* mourut l'année *Ting-ki*, 659 ap. J. C., sous le règne de *Tang-kao-tsong*.

2° *Nieou-t'eou-chan, Tche-yen-chan-che* (33e génération)

3° *Nieou-t'eou-chan, Hoei-fang-chan-che* (34e génération)

4° *Nieou-t'eou-chan, Fa-tch'e-chan-che* (35e génération)

¹ Ce dernier détail est raconté dans l'ouvrage *Chen-sien-t'ong-kien* liv. 14. art. 1. p. 1. 2 ; il ne figure point dans l'auteur dont nous donnons le résumé.



Fig. 130.3. *Fa-yong-chan-che.*

Le panthéon chinois

5° *Nieou-t'eou-chan, Tche-wei-chan-che* (36e génération)

6° *Ho-lin, Hiuen-sou-chan-che* ¹ (37e génération)

7° *Kin-chan, Tao-k'in-chan-che* (38e génération)

Natif de *Koen-chan*, du département de *Sou-tcheou*, il se nommait *Tchou*, et appartenait à la classe des lettrés. Son maître fut *Ho-lin-hiuen-sou*, qui l'envoya à *Kin-chan* pour y prêcher sa doctrine ; il fit beaucoup d'adeptes.

L'empereur *T'ang-t'ai-tsong* le fit appeler dans son palais, et parut fort satisfait de l'entrevue qu'il eut avec lui, il le gratifia du titre d'honneur : *Kouo-i*, "Le premier homme du royaume". De retour à *Kin-chan*, il y mourut en 792. Il reçut pour nom posthume : *Ta-kio-chan-che* "Maître au grand savoir". p.394

8° *Niao* (ou encore *Ou*) *kouo-chan-che* ² (39e génération)

([Voir sa notice.](#))

@

¹ L'auteur, malgré toutes ses recherches, n'a pu se procurer les documents et les portraits de ces cinq ancêtres de la tige bouddhique de *Nieou-t'eou-chan*. Leurs noms seuls figurent sur les ouvrages consultés.

² Dans les auteurs on trouve deux manières d'écrire son nom : *Niao-kouo-chan-che*, le bonze niché, et *Ou-kouo-chan-che* : cette dernière manière est la plus universellement adoptée, et on le nomme : Le bonze au nid de corbeau, parce que le caractère *Ou* signifie corbeau.

II. — NAN-YO-TCHENG-TSONG 南嶽正宗
L'École du pic sacré du Sud
(Formée par les disciples de *Hoei-neng* 慧能)

@

1° *Nan-yo-hoai-jang-chan-che* (34e génération).

p.395 *Tou* fut son nom de famille, il habitait à *Kin-tcheou*, et pendant huit ans fut disciple de *Ts'ao-k'i*. ¹ Sa formation achevée, il alla habiter *Heng-chan*, le pic sacré du Sud, où il mourut le 21 de la 8e lune, la 3e année de *T'ien-pao*, 744 ap. J. C. L'empereur *T'ang-hiuen-tsong* lui donna le titre honorifique de *Ta-hoei-chan-che*.

2° *Kiang-si-tao-i-chan-che* (35e génération).

Il avait pour nom de famille *Ma*, et d'ordinaire on le désigne sous le nom de *Ma-tsou* ; son pays natal est *Che-fang-hien* au *Han-tcheou*. Pendant quelque temps il vécut dans la pagode de *Heng-chan* avec le bonze *Hoai-jang* ; ce fut ce dernier qui lui confia la garde de la pagode *K'ai-yuen-se*. *Ma-tsou* mourut le 4 de la 2e lune, la 4e année de *Tcheng-yuen*, 788 ap. J. C. *T'ang-hien-tsong* lui conféra le titre posthume de *Ta-tsi-chan-che*.

3° *Nan-ts'iuen-p'ou-yuen-chan-che* (36e génération).

Son père s'appelait *Wang* et habitait *Sin-tcheng*. Il reçut sa première éducation bouddhique à l'école de p.396 *Hoai-jang*, puis fut ordonné bonze dans une pagode du mont sacré *Song-chan*. Ce fut alors qu'il se mit sous la conduite de *Ma-tsou-tao-i* ; durant la période *Tcheng-yuen* 785-805, *P'ou-yuen* gagna *Tch'e-tcheou*, où il resta pendant plus de trente ans.

4° *Pé-tchang-hoai-hai-chan-che* (36e génération)

Son nom séculier était *Wang*, il naquit à *Tchang-lô* dans la préfecture de *Fou-tcheou*, et reçut de la bouche même de *Ma-tsou* toute son instruction bouddhique. Après sa formation complète, il alla

¹ *Tsao-ki* est le nom du pays où *Hoei-neng*, le 6e patriarche, enseignait ses disciples. Il fut donc l'élève de *Hoei-neng*.

séjourner sur la montagne de *Pé-tchang-ta-hiong-chan*, dans le district de *Hong-tcheou*. La fin de sa vie arriva le 17 de la première lune, la 9e année de *Yuen-houo*, 814. Plus tard on lui conféra le titre posthume de : *Ta-tche-chan-che*.

5° *Ta-tchou-hoei-hai-chan-che* (36e génération).

Ce fut encore un des disciples de *Ma-tsou*, il était de la famille *Tchou* du district de *Kien-tcheou*. Il acheva sa formation bouddhique à l'école de *Pé-tchang-hoai-hai*, dans la pagode de *Ta-yun-se* à *Yué-tcheou*, où il fut ordonné bonze. Sur le déclin de l'âge, il retourna dans son pays natal, composa l'ouvrage intitulé *Jou-tao-yao-men*, qu'il dédia à *Ma-tsou*. Ses disciples furent fort nombreux, et par déférence ils ne l'appelaient que *Ta-tchou-houo-chang*.

6° *Hoang-pé-hi-yun-chan-che* (37e génération).

Natif de *Fou-tcheou*, il étudia la doctrine bouddhique sous la direction de *Pé-tchang-hoai-hai* et mourut en 849, sous le règne de *T'ang-siuen-tsong*. Son nom posthume est *Toan-tsi-chan-che*. p.397

7° *Tchao-tcheou-ts'ong-cheng-chan-che* (37e génération).

Son père M. *Ho* habitait *Ts'ao-tcheou*, et c'est dans une pagode du pays qu'il se fit bonzillon. De là il passa à *Tch'e-tcheou* pour écouter les leçons de *Nan-ts'iuén-p'ou-yuen* ; il fut enfin reçu bonze dans une pagode du pic central. Il se fixa dans la pagode *Koan-in-yuen* pour y expliquer la doctrine. Il mourut âgé de 120 ans, c'était la 4e année de *Kien-ning*, 897. Son titre posthume est *Tchen-tsi-ta-che*.

8° *Wei-chan-ling-jeou-chan-che* (37e génération). (Fondateur de l'école *Wei-yang-tsong*)

Né à *Fou-tcheou*, de la famille *Tchao*, à 23 ans il se déclarait disciple de *Pé-tchang-hoai-hai* qui l'instruisit avec soin, et le chargea du gouvernement de la pagode de *Wei-chan*. Toujours on le considère comme le patriarche de l'école *Wei-yang-tsong*.



Fig. 130.4. Nan-yo-hoai-jang-chan-che. Ma-tsou-tao-i-chan-che. Pé-tchang-hoai-hai-chan-che. Hoang-pé-hi-yun-chan-che.

9° *Mei-tcheou-tao-ming-chan-che* (38e génération).

Son nom de famille est *Tch'en* ; le jour où il vint au monde à *Mei-tcheou*, une lumière préternaturelle remplit la maison paternelle ; ses yeux avaient double prunelle, et son visage était agrémenté de sept excroissances en forme d'étoiles. Après une visite à la pagode *K'ai-yuen-se*, il déclara à ses parents qu'il voulait se faire bonze. Il partit donc pour étudier le bouddhisme à l'école de *Hoang-pé-hi-yun* qui l'établit chef de tous les bonzes.¹ Il retourna à *Kai-yuen-se* et s'occupait à confectionner des souliers de paille qu'il_{p.398} vendait pour nourrir ses parents. *Mei-tcheou* était alors menacée d'être mise au pillage par une bande de brigands. Le bonze *Tao-ming* accrocha une grande sandale de paille devant la porte de la ville, et quand les révoltés furent arrivés pour entrer en ville, ils firent d'inutiles efforts pour enlever la sandale magique ; ils rebroussèrent chemin et la ville fut sauvée. Les habitants brûlèrent le corps du bonze avec des aromates, puis pendant la crémation une pluie de pierres précieuses tomba du ciel. On érigea sa statue dans la pagode. Il avait vécu 98 ans.

10° *Lin-tsi-i-hiuen-chan-che* (Le fondateur de l'école de *Lin-tsi*, au *Chan-tong*).

Dans le siècle il s'appelait *Hing*, il était de *Nan-hoa-hien*, dépendant de *Ts'ao-tcheou*.

Trois fois il alla implorer la faveur d'être admis au nombre des élèves de *Hoang-pé-hi-yun*, et trois fois il fut reçu avec des coups. Découragé, il s'en retourna. *Hoang-pé* l'adressa au bonze *Ta-yu*, avec qui il étudia. Il revint ensuite trouver son premier maître *Hoang-pé* puis ouvrit une école à *Lin-tsi*, au *Tchen-tcheou*, où il eut grand succès. Il mourut en 867, pendant le règne de *T'ang i-tsong*, le 10e jour de la 4e lune. Son titre posthume est *Hoei-tchao-chan-che*.

11° *Yang-chan-hoei-tsi-chan-che* (38e génération).

¹ Il fut le maître de *Yun-men-wen-yen* le fondateur de la branche *Yun-men-mei*.



Fig. 130.5. Wei-chan-ling-yeou-chan-che. Lin-tsi-i-hiuen-chan-che. Yang-chan-hoei-tsi-chan-che. Fong-hiue-yen-tchao-chan-che.

Le panthéon chinois

Né dans le district de *Chao-tcheou* à *Hoai-hoa*, il se nommait *Yé*. Parvenu à l'âge de 14 ans, il sut que ses parents parlaient de le fiancer ; il s'y opposa énergiquement, et se coupa un doigt de la main en faisant le serment qu'il voulait être bonze. *Wei-chan-ling-yeou* fut son maître des novices. Dans la suite il enseigna à *Yang-chan*. p.399

12° *Hing-hoa-ts'uen-tsang-chan-che* (39e génération). ¹

Il fit son noviciat sous la conduite de *Lin-tsi-i-hiuen*.

— Me reconnaissez-vous encore ? dit-il à ses disciples avant d'expirer.

Aucun ne répondit ; alors il jeta son bâton, s'assit à l'indienne et rendit le dernier soupir. On était alors sous le règne de *T'ang-tchoang-tsong*, 923-926. Son nom posthume est *Koang-tsi-chan-che*.

13° *Nan-yuen-hoei-yu-chan-che* (40e génération).

Son pays natal fut le *Ho-pé*, et sa mort arriva la 2e année de *Koang-choen*, 952 ap. J. C.

14° *Fong-hiué-yen-chao-chan-che* (41e génération).

Lieou était son nom séculier, son lieu d'habitation se nommait *Yu-hang*. Au bout de six années passées sous la conduite de *Hoei-yu-chan-che*, il devint très versé dans les questions bouddhiques. Sa mort arriva le 15 de la 8e lune, l'an 973, pendant le règne de *Song-t'ai-tsou* ; il avait alors 78 ans.

15° *Cheou-chan-cheng-nien-chan-che* (42e génération).

Disciple du précédent, il s'appelait *Ti*, et était natif de *Lai-tcheou*. *Cheou-chan* fut son lieu de résidence jusqu'à sa mort, survenue le 4 de la 12e lune, la 4e année de *Choen-hoa* en 993 ap. J. C.

16° *Fen-yang-chan-tchao-chan-che* (43e génération).

Son noviciat se passa à *Cheou-chan* ; sa connaissance du bouddhisme était remarquable. Il passa à *Fen-tcheou* p.400 où

¹ Sur le tableau généalogique il est nommée *Tsuen-i*.

s'achevèrent les 30 dernières années de sa vie. Son nom de famille était *Yu* et le lieu de sa naissance fut *T'ai-yuen*. Sa mort survint en l'an 1023, la première année du règne de *Song-jen-tsong*.

17° *Che-choang-tch'ou-yuen-chan-che* (44e génération).

Son pays d'origine était *Ts'ing-siang* dans le district de *Ts'iuen-tcheou*. Deux ans entiers, il demanda avec instances son admission dans la pagode dirigée par *Chan-tchao-chan-che*, toujours il fut éconduit. Une dernière tentative eut encore moins de succès, car il fut poursuivi à coups de bâton par l'implacable maître, et quand il allait encore, malgré les coups, le supplier de l'admettre, il lui ferma la bouche. A cet instant précis il fut illuminé.

Pendant sept années, il resta au service de *Chan-tchao-chan-che*, qui l'envoya ensuite dans les pays du Sud pour prêcher sa doctrine. Sa mort est fixée au 5 de la 1e lune, l'an 1041 ap. J. C. ; il n'avait encore que 54 ans.

18° *Hoang-long-hoei-nan-chan-che* (45e génération).

Son père nommé *Tchang* habitait *Sin-tcheou*. Il eut deux maîtres qui lui enseignèrent la doctrine, le premier fut *Lei-t'an-tch'eng*, le second *Ts'e-ming* ; sa résidence fut une pagode de *Hoang-long-chan*. Ce fut le 17 de la 3e lune, en 1068, sous *Song-chen-tsong*, qu'il mourut ; son tombeau se trouve sur la même montagne de *Hoang-long-chan*. Il eut pour titre posthume *P'ou-kio-chan-che*.

19° *Yang-k'i-fang-hoei-chan-che* (45e génération).

C'était un nommé *Leng* de *I-tch'oén*, ville dépendante de *Yuen-tcheou* ; son maître fut *Tse-ming*. Il ^{p.401} passa le reste de ses jours sur la montagne de *Yang-k'i* et mourut la première année de *Hoang-yeou*, 1049 ap. J. C.

20° *Long-hou-p'ou-wen-chan-che* (45e génération).

On le donne comme fils de l'empereur *T'ang-hi-tsong* ; les dates ne paraissent guère concorder, car on lui donne pour maître *Che-choang-tch'ou-yuen*. Il s'interdit dès sa jeunesse tout usage d'aliments gras, et

alla habiter la montagne *Chao-ou-chan* dont il avait admiré le site pittoresque.

On raconte qu'un dragon vint implorer son secours ; le prince ermite le cacha dans sa manche pour le soustraire à l'animosité de ses ennemis. En récompense le dragon fit jaillir une source d'eau vive à mi-côte de la montagne ; ce fut là qu'on bâtit la pagode *Long-hou-se* où il expliqua la doctrine bouddhique pendant plus de trente ans ; là aussi se trouve son tombeau.

21° *Pé-yun-cheou-toan-chan-che* (46e génération).

Son pays natal fut *Heng-yang* et son nom de famille *Ko*. Disciple de *Yang-k'i-fang-hoei*, il vécut jusqu'à l'âge de 48 ans, et expira la cinquième année de *Hi-ning*, 1072 ap. J. C.

22° *Ou-tsou-fa-yen-chan-che* (47e génération).

Nom de famille : *Teng* ; pays natal : *Mien-tcheou* ; c'est un disciple de *Pé-yun-cheou-toan*. Sa mort advint le 25e jour de la 6e lune, la troisième année de *Tsong-ning*, 1104. p.402

23° *Yuen-ou-k'o-k'in-chan-che* (48e génération).

Nom patronymique : *Lô* ; lieu de sa naissance : *P'ang-tcheou* ; son maître fut *Ou-tsou-fa-yen*. Mort le 5 de la 8e lune, la cinquième année de *Chao-hing*, 1135.

24° *Ta-hoei-tsong-kao-chan-che* (49e génération).

Né à *Siuen-tch'eng*, de la famille *Hi*, il eut pour maître *Yuen-ou-k'o-k'in*. *Tchang-wei-kong* l'invita à habiter la montagne de *Kin-chan*, où il fonda une école qui compta deux mille bonzes.

Le mandarin, son ennemi, l'accusa auprès de l'empereur. D'abord condamné puis réhabilité, il mourut la première année de *Long-hing*, 1164. Son titre posthume est *P'ou-kio-chan-che*.

25° *Hou-k'ieou-chao-long-chan-che* (49e génération).

Il naquit dans la sous-préfecture de *Han-chan*, dans le district de *Houo-tcheou* au *Ngan-hoei*. Ses deux maîtres furent *Tchang-lou-sin* et

Le panthéon chinois

Yuen-ou. Son tombeau est au S. O. de la montagne de *Hou-k'ieou-chan*, où il mourut la 6e année de *Chao-hing*, 1136.

26° *In-ngan-t'an-hoa-chan-che* (50e génération).

C'est un Houpénois, nommé *Kiang*, de *Ki-tcheou*, dans le *Hoang-tcheou-fou* actuel. Il fut disciple de *Chao-long* à *Hou-k'ieou-chan*, où il donna lui-même son enseignement jusqu'à sa mort, arrivée la 1e année de *Long-hing*, 1164, le 13e jour de la 6e lune. Son tombeau est sur le pic *T'ai-pé-fong*, des monts *T'ien-t'ong-chan*. p.403

27° *Mi-ngan-hien-kié-chan-che* (51e génération).

Ce fut un Foukiénois appelé *Tcheng* et disciple de *T'an-hoa*. Il habita successivement *Ou-kiu*, puis la pagode de *Ling-in-se* à *Kin-chan*, enfin sur le déclin de la vie il se retira sur le pic de *T'ai-pé-fong* des montagnes de *T'ien-t'ong-chan*, où on voit son tombeau.

28° *P'ouo-ngan-tsou-sien-chan-che* (52e génération).

Disciple de *Hien-kié-chan-che*, il se nommait *Wang* et était natif de *Koang-ngan*. Il passa une partie de sa vie dans la pagode de *Ling-in-se*. Son tombeau est dans la pagode de *Sieou-fong-se*, à *Sou-tcheou*.

29° *Ou-tchoen-che-fan-chan-che* (53e génération).

Né au *Se-tch'oan* à *Tse-tcheou*, son nom était *Yong* et il eut pour maître *Tsou-sien*. Il tint école à *Kin-chan*, et sa mort est fixée au 15 de la 3e lune, 1248.

30° *Siué-yen-tsou-k'in-chan-che* (54e génération).

Disciple de *Che-fan* dans sa jeunesse, il habita *Long-hing*, puis termina sa vieillesse à *Yang-chan*, dans le *Yuen-tcheou*.

31° *Kao-fong-yuen-miao-chan-che* (55e génération).

Ce fut un habitant de *Ou-hiang* nommé *Siu*. La première fois qu'il alla trouver *Tsou-k'in-chan-che*, il fut reçu à coups de bâton ; il se mit alors à étudier l'ouvrage *Ou-tsou-tchen-tsan* composé par le bonze p.404 *Ou-tsou-fa-yen* ; il y trouva une connaissance soudaine de la doctrine et retourna trouver son maître, auprès de qui il resta cinq ans à *Long-*

siu. Il était à *Se-koan* dans les montagnes de *T'ien-mou-chan* lorsqu'il mourut. Son tombeau est sur cette montagne.

32° *Toan-yai-liao-i-chan-che* (56e génération).

Du pays de *Té-ts'ing* et nommé *Yang*, il n'avait que 17 ans quand il voulut se faire bonze et se mettre sous la conduite de *Yuen-miao*. Ce dernier le chassa à coups de bâton et le fit descendre au bas de la montagne. A peine y était-il depuis 7 jours, qu'une illumination soudaine vint éclairer son esprit, et il retourna auprès de son maître. A l'âge de 70 ans il alla se fixer dans la pagode de *Tcheng-tsong-se* sur la montagne de *Che-tse-lin* où il mourut l'année suivante.

33° *Tchong-fong-ming-pen-chan-che* (56e génération).

Il naquit au *Tché-kiang*, à *Ts'ien-t'ang-hien*, et s'appela *Suen*. Ce fut un très beau parleur, d'un grand renom, et ses vertus ne furent pas moins éclatantes ; son maître fut *Yuen-miao*. Il reçut de l'empereur le titre de *P'ou-in-kouo-che*. Son tombeau fut élevé sur le mont *T'ien-mou-chan*.

34° *T'ien-jou-wei-tsé-chan-che* (57e génération).

C'était un membre de la famille *T'an* de *Ki-ngan*, son maître fut *Ming-pen-chan-che*. L'année *Jen-ou*, 1342, sous le règne de *Yuen-choen-ti*, il habitait la pagode de *Tcheng-tsong-se* à *Che-tse-lin*, dans la préfecture de *Sou-tcheou* ; il y mourut. p.405

35° *Ts'ien-yen-yuen-tchang-chan-che* (57e génération).

Son nom séculier était *Tong*, il habitait *Siao-chan* dans le *Chao-hing-fou*, et comptait parmi les disciples de *Ming-pen-chan-che*, auprès de qui il resta plus de trois ans. Son instruction terminée, il se fixa à *Long-yuen* et y mourut le 14e jour de la 6e lune de l'année *Ting-yeou*, dans la période *Tche-tcheng*, 1357 ap. J. C.

36° *Wan-fong-che-wei-chan-che* (58e génération).

Kin fut son nom de famille, il était de *Lô-ts'ing* au *Wen-tcheou*. Il eut pour maître *Yuen-tchang-chan-che*. L'année *Sin-yeou*, 1381, sous le règne de *Hong-ou* des *Ming*, fut la dernière de sa vie, il s'éteignit le 15

de la première lune, et son tombeau fut placé sur la montagne de *Nié-p'an-chan*.

37° *Pao-ts'ang-p'ou-tch'e-chan-che* (59e génération).

Ce bonze étudia longtemps sous la direction de *Che-wei-chan-che* à qui il succéda dans la charge de l'enseignement.

38° *Tong ming-hoei-(tchao)-chan-che* (60e génération).

Dans le monde il s'appelait *Wang*, sa famille habitait le *Hou-koang*. Après avoir étudié sous *Pou-tche-chan-che*, il se retira dans la pagode de *Tong-ming* où il mourut l'an *Sin-yeou*, 1441, du règne de l'empereur *Ing-tsong* ; ce fut le 29e jour du 6e mois. p.406

39° *Hai-tcheou-yong-ts'e-chan-che* (61e génération).

Bonze nommé *Ts'ien*, de la sous-préfecture de *Tch'ang-chou* dans le département de *Sou-tcheou* ; disciple du précédent. Il resta dans la pagode de *Tong-ming-se* jusqu'à sa mort, et son tombeau fut érigé à gauche de cette pagode.

40° *Pao-fong-ming-siuen-chan-che* (62e génération).

Pendant que son maître *Yong-ts'e-chan-che* dirigeait les travaux de construction d'une pagode, une hache tomba sur le pied du novice et lui coupa les chairs. Lorsque la plaie fut cicatrisée, on l'employa à la cuisine ; or il advint qu'un jour il se brûla les paupières, la douleur était si cuisante qu'il saisit un miroir pour examiner ses yeux, ce fut à ce moment précis que son esprit fut comme illuminé.

41° *T'ien-ki-pen-choei-chan-che* (63e génération).

Ce disciple de *Ming-siuen-chan-che* habitait *Tchong-ling* au *Kiang-si* ; son nom de famille était *Kiang*.

42° *Ou-wen-ming-ts'ong-chan-che* (64e génération).

Foukiénois de naissance et nommé *Hi*, il étudia sous le maître *Pen-choei-chan-che*. Dans la suite il ouvrit une école à *Soei-tcheou* dans la pagode *Long-ts'iuen-se*.

43° *Siao-yen-té-pao-chan-che* (65e génération).

Le panthéon chinois

Son maître fut *Tsiué-kio*, son nom de famille était *Ou* et il résidait à *Kin-ling* (*Nan-kin*). Il reçut une ^{p.407} illumination intérieure pendant qu'il lavait les légumes pour le repas des moines.

44° *Hoan-yeou-tcheng-tchoan-chan-che* (66e génération).

Ce fut un nommé *Liu*, de *Li-yang*, disciple de *Té-pao-chan-che* et qui habita *Long-tch'e*.

45° *Mi-yun-yuen-ou-chan-che* (67e génération).

Il se nommait *Tsiang*, habitait *I-hing*, il se fit élève de *Tcheng-tchoan-chan-che*, puis ouvrit une école dans la pagode de *Tien-tong-chan*.

46° *T'ien-in-yuen-sieou-chan-che* (67e génération).

Tout jeune encore il vit son père mourir ; sa mère, née *P'an*, habita *King-k'i*. Le jeune *Min*, c'était son nom de famille, se déclara disciple de *Tcheng-tchoan*, et enseigna dans la pagode de *Pao-ngen-se*, située sur la montagne de *K'ing-chan* ; ce fut là qu'il mourut, et sa tombe est sur la montagne.

47° *Siué-k'iao-yuen-sin-chan-che* (67e génération).

Un jeune homme de vingt ans nommé *Tchou*, dont la famille était de *In-hien* près de *Ning-p'ouo* au *Tché-kiang*, coupa sa chevelure et se mit à errer de pagode en pagode, passant les nuits dans les vieilles mesures des temples ruinés. Il vit un jour un bras d'une énorme longueur descendre du ciel, lui saisir le nez et le tirer si violemment que l'os en fut fracturé. Au même instant une lumière intérieure lui fit comprendre toute la doctrine. De suite il s'adjoignit à *Tcheng-tchoan-chan-che*. Son tombeau fut placé sur la montagne de *Yun-men-chan*. ^{p.408}

48° *Ou-fong-hio-chan-che*¹ (68e génération).

A l'âge de vingt ans il se fit bonze, son nom de famille était *Tch'ang*, son pays natal fut *P'ou-pan*, au *Ho-tong*. Son premier maître fut *Tche-*

¹ Pour plusieurs noms suivants le second caractère manque, il était illisible sur les manuscrits dont s'est servi l'auteur.

Le panthéon chinois

t'ouo ; il termina ses études avec *Yuen-ou-chan-che*. La pagode de *Tsi-cheng-ngan* lui servit d'habitation jusqu'à sa mort. Sa tombe est à *Kin-ling* (*Nan-kin*).

49° *San-fong-fa-ts'ang-chan-che* (68e génération).

Son pays d'origine était *Si-chan*, il se nommait *Sou*, il eut pour maître *Yuen-ou-chan-che*. L'école qu'il fonda à *San-fong* devint justement célèbre. Sa tombe se trouve sur cette même montagne.

50° *P'ouo-chan-t'ong-ming-chan-che* (68e génération).

Setchoanais nommé *Kien*, il se mit à pleurer un jour qu'il lisait l'ouvrage intitulé : *Tche-kong-k'iu-en-che-ko*, composé par le bonze *Tche-kong*. Il se retira sur le mont *P'ouo-t'eou-chan* où il vécut trois ans. Un jour en se promenant sur le faite de la montagne, il fut pris d'un étourdissement, tomba dans un ravin et se brisa les jambes. Tour à tour disciple de *Tchan-jan* à *Yun-men-chan*, puis de *Yuen-ou* à *T'ien-t'ong-chan*, son esprit fut éclairé d'une lumière préternaturelle ; il retourna au *Se-tch'oan* où il prêcha le bouddhisme.

51° *Che-tch'é-tch'eng-chan-che* (68e génération).

De *Kin-hoa* au *Tché-kiang* son nom patronymique était *Tchou*. Après avoir passé par l'école de *Yuen-ou*, ^{p.409} il alla lui-même enseigner à *Kin-sou*, son école fut très florissante.

52° *Fei-in-t'ong-yong-chan-che* (68e génération).

Ce disciple de *Tchan-jan*, nommé *Ho*, était de *Fou-ts'ing* du *Fou-kien*. Il se perfectionna sous la haute direction de *Yuen-ou-chan-che*. Le mode d'éducation est original ; sept fois il se présenta et sept fois il fut accueilli avec des coups de bâton ; la dernière fois il eut même la tête ensanglantée, mais c'était le coup de grâce, qui lui procura le don de l'illumination.

53° *Tchao-tsong-jen-chan-che* (68e génération).

Son pays natal était *Tch'ang-tcheou*, il étudia avec *Yuen-ou* à *Kin-chan*, puis il ouvrit lui-même une école au *Kiang-si* à *Pao-hoa-se*.

54° *Che-ki-yun-chan-che* (68e génération).

Le panthéon chinois

Né à *T'ai-ts'ang*, il suivit les leçons données par *Yuen-ou*, puis se rendit sur la montagne de *Siué-teou-chan* où il séjourna.

55° *Mou-tch'en-tao-min-chan-che* (68e génération).

Il se nommait *Lin*, habitait *Ling-nan*, et fut un élève de *Yuen-ou*. Son école se tint à *P'ing-yang*. L'empereur *Choen-tche* le fit venir dans son palais et le traita avec beaucoup d'égards. Son tombeau est à *P'ing-yang*. Il eut pour nom posthume *Hong-hio-chan-che*. p.410

56° *Mou-yun-men-chan-che* (68e génération).

Encore un disciple de *Yuen-ou*, il s'appelait *Tchang* et était de *Tch'ang-chou* du *Sou-tcheou-fou*. Il enseigna à *Kou-nan-ho-lin* où il mourut. Son tombeau est sur la montagne de *Sieou-fong* du *Sou-tcheou*.

57° *Wan-jou-wei-chan-che* (68e génération).

Disciple de *Yuen-ou*, sa famille nommée *Tchang* habitait *Houo-tchong*. Il mourut à *Long-tch'e-chan* où il tenait école ; sa tombe est sur cette montagne.

58° *Feou-che-hien-chan-che* (68e génération).

Son nom de famille était *Tchao*, il naquit à *Tang-hou*, et étudia sous le maître *Yuen-ou*. Devenu maître lui-même, il enseigna dans la pagode de *Che-fou-se* au village de *Song-lin-toen*. Il fut inhumé sur la montagne de *Kin-chan*.

59° *Lin-yé-ki-chan-che* (68e génération).

Setchoanais, nommé *Ts'ai*, il vint au monde à *Kin-tse-t'ouo* dans le district de *Ho-yang* ; il suivit les cours de *Yuen-ou*. Plus tard il ouvrit une école à *Si-tchen* ; son corps repose tout près de la pagode où il enseigna.

60° *Lin-kao-yu-chan-che* (68e génération).

Ce bonze, disciple de *Yuen-sieou-chan-che*, habita dans la pagode de *Tchou-lin-se* sur la montagne de *Kia-chan* à *Tchen-kiang* ; c'est là qu'il fut enterré. p.411

61° *Yu-lin-t'ong-sieou-chan-che* (68e génération).

Natif de *Tchen-kiang* et nommé *Yang*, il fut élève de *Yuen-sieou*, et donna son enseignement dans la pagode de *Pao-ngen-se* ; il avait une haute réputation. L'empereur *Choen-tche* le manda au palais, et lui accorda le titre de *Ta-kio-kouo-che*. Il mourut l'année *Kia-in*, 1674, pendant le règne de *K'ang-hi*. Son tombeau est à *Tong-ou* sur la montagne *Si-t'ien-mou-chan*.

62° *Jo-ngan-t'ong-wen-chan-che* (68e génération).

Yu était son nom séculier ; né à *Song-ling*, il fut élève de *Yuen-sieou* ; il séjourna dans les pagodes de *K'ing-chan*, *Kia-chan*, *Leou-tche* etc. Il mourut l'année *I-wei*, 1715, du règne de *K'ang-hi* ; il enseignait alors dans la pagode de *Ing-t'ien-se* à *Ou-kiang*. Son tombeau est à *Nan-kien*.

63° *K'iong-k'i-hing-chen-chan-che* (69e génération).

C'était un Cantonais nommé *Li*, natif de *Pouo-louo*, disciple de *Yuen-sin* et de *Yu-lin-t'ong-sieou*. L'empereur *Choen-tche* le fit venir au palais, l'an *Keng-tse*, 1660. Il voulut lui donner un titre honorifique, il refusa ; alors l'empereur le surnomma *Ts'e-wong*, le "Miséricordieux vieillard." Étant retourné au *Tché-kiang* dans la pagode de *Long-k'i-se*, *Choen-tche* changea son nom en celui de *Yuen-tchao-se*. Le bonze *Hing-chen* mourut dans la pagode de *Hoa-yen-se* à *Ou-chan* le 27e jour de la 6e lune, l'année *Ting-ki*, 1677, à 64 ans. Ses os furent transférés dans la pagode de *Yuen-tchao-se* où on bâtit une tour en son honneur.

L'empereur *Yong-tcheng*, en 1733, lui accorda le titre posthume de *Ming-tao-tcheng-kio-chan-che*.
p.412

64° *I-mé-hong-tch'eng-chan-che* (69e génération).

Dans le monde il s'appelait *Wang*, sa naissance eut lieu à *Ts'ien-t'ang-hien* au *Tché-kiang* ; il fut élève de *Fa-ts'ang-chan-che*. Sa mort arriva le 24e jour de la 6e lune, dans l'année *Sin-ki*, 1641. Son tombeau est à *Si-ou* dans le *Sou-tcheou-fou*.

65° *Hing-chan-tch'ao-pao-chan-che* (70e génération).

Le panthéon chinois

Disciple de *Hing-chen*, son nom était *Lieou*, son pays natal *Liu-ling* du *Yu-tchang*. L'année *Ting-tch'eu*, 1697, sous *K'ang-hi*, il avait une école à *T'ien-mou-chan*, où il enseigna pendant trois ans, il se retira ensuite dans la pagode de *Houo-mai-ngan* pour y vivre dans la solitude ; ce fut là qu'il mourut à l'âge de 75 ans, le 27^e jour de la 2^e lune, l'an *Ki-tch'eu*, 1709. Il fut enterré sur cette montagne.

66° *Houo-t'ang-tsi-yen-chan-che* (70^e génération).

Son nom de famille fut *Kouo*, il habitait *Jen-houo* dans la préfecture de *Hang-tcheou* ; il eut pour maître *Fa-ts'ang-chan-che*. Il mourut dans la pagode de *Ling-in-se* à *Kin-chan*, l'année *Keng-siu*, 1670, le 20 de la 7^e lune. Son tombeau est à côté de cette pagode.

67° *Tch'ou-yun-ming-hoei-chan-che* (71^e génération).

Né à *Kia-hing* au *Tché-kiang*, ce bonze fut un très habile calligraphe, et un poète remarquable ; c'était un élève de *Tchao-pao-chan-che*. *Yong-tcheng* le fit introduire dans son palais en 1733, et lui donna le titre de *Ou-sieou-chan-che*. Pour lui il bâtit une pagode, et écrivit ^{p.413} de sa main les caractères du frontispice : *Kio-hai-se*. Il mourut à 72 ans, l'an 1735. Son tombeau est à *Liu-chan*, dans la bonzerie de *Koang-jen-se*.

68° *Pouo-t'ing-chang-yuen-chan-che* (71^e génération).

Elève de *Fa-ts'ang*, natif de *Sin-ho* du *Ki-tcheou*, il s'appelait *Ts'ao* et habita *Ling-fong*. Il mourut l'an *Ki-wei*, 1679, sous le règne de *K'ang-hi*. Son tombeau est sur la pointe Est de la montagne de *Ling-fong*.

DEUX RAMIFICATIONS de L'ÉCOLE du NAN-YO

1° La branche *Wei-yang-tsong*.

Le fondateur fut *Wei-chan-ling-yeou* (N° 8) disciple de *Pé-tchang-hoi-hai*. Cette école se développa dans la pagode de *Wei-chan*.

2° La branche *Lin-tsi-tsong*.

Le fondateur fut *Lin-tsi-i-hiuen* (N° 10) disciple de *Hoang-pé-hi-yun*. Cette branche prit un rapide développement à *Lin-tsi* au *Chan-tong*. M.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Edkins, dans son ouvrage : *Chinese buddhism*, décrit ce paysage, et [parle longuement](#) de cette école chinoise. — *I-hiuen* mourut en 867.

@

III. — TS'ING-YUEN-TCHENG-TSONG 青原正宗
L'École de *Ts'ing-yuen*
(Formée par les disciples de *Hoei-neng* 慧能)

@

1° *Ts'ing-yuen-hing-se-chan-che* (34e génération).

p.414 *Hing-se* était tout jeune encore quand il entra dans une bonzerie, son nom de famille était *Lieou* ; il habitait *Ngan-tch'eng* dans le district de *Ki-tcheou*. Il parut d'abord s'intéresser très médiocrement aux leçons de son maître, puis la renommée du célèbre *Ts'ao-k'i-hoei-neng* parvint jusqu'à lui, et il s'empessa d'aller le trouver pour écouter ses instructions ; il devint son plus cher disciple. Dès qu'il fut pleinement formé, le sixième patriarche l'envoya prêcher sa doctrine. *Hing-se* retourna dans son pays et bâtit ensuite la pagode de *Tsing-kiu-se* à *Ts'ing-yuen*, où il enseigna plus de trente ans. Telle fut l'origine de cette nombreuse école de *Ts'ing-yuen* dont nous allons voir tous les personnages marquants de génération en génération.

Hing-se mourut le 13 de la 11e lune, la 18e année de *K'ai-yuen*, 730 ap. J. C., sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong*. L'empereur *T'ang-hi-tsong* 874-889, honora sa mémoire en lui accordant le titre honorifique de *Hong-tsi-chan-che*.

2° *Che-t'eou-hi-ts'ien-chan-che* (35e génération).

Tch'en fut son nom de famille, son pays natal était *Kao-ngan* dans le *Choei-tcheou*. A l'âge de 16 ans il se rendit auprès du vieillard *Hoei-neng* à *Ts'ao-k'i*.

— Quand je serai mort, lui dit *Hoei-neng*, vous irez trouver
p.415 *Hing-se* qui complétera votre éducation.

Hi-ts'ien fonda une célèbre école d'où sortirent tous les maîtres de cette branche bouddhique ; il enseignait dans la pagode de *Teou-cho-se* à *Liang-toan*. Il mourut pendant le règne de *T'ang-té-tsong*, la 6e année de *Tcheng-yuen*, 790. Son titre posthume est : *Ou-tsi-ta-che*.



Fig. 130.6. *Tsing-yuen-hing-se-chan-che*. — *Che-tseou-hi-tsien-chan-che*. — *Yo-chan-wei-yen-chan-che*. — *Yun-yen-tang-cheng-chan-che*.

3° *Yo-chan-wei-wen-chan-che* (36e génération).

Ce bonze s'appelait *Han* et habitait *Kiang-tcheou* ; à 17 ans il prit l'habit des bonzes, il possédait de mémoire toutes les prières, et sa conduite répondait à son vaste savoir. Pendant quelque temps il étudia avec le bonze *Che-t'eou-hi-ts'ien*, qui l'envoya se perfectionner sous la conduite de *Ma-tsou* ; mais il revint de nouveau auprès de *Che-teou*. Il fonda une école à *Yo-chan*. Sa mort arriva la 8e année de *T'ai-houo*, 834. Il reçut pour titre posthume : *Hong-tao-ta-che*.

4° *T'ien-hoang-tao-ou-chan-che* (36e génération).

Son nom séculier était *Tchang* ; à 14 ans il quitta son pays natal *Tong-yang* du *Ou-tcheou* pour se faire admettre au nombre des élèves de *Che-t'eou*. Il enseigna dans la suite à *T'ien-hoang*, et mourut le 13 de la 4e lune, la seconde année de *Yuen-houo*, 807 ap. J. C.

5° *Yun-yen-t'an-cheng-chan-che* (37e génération).

On raconte qu'en naissant il portait imprimée sur sa peau l'image d'une chape de bonze ; il s'appelait *Wang*, sa famille était de *Kien-tch'ang-hien*. Tout jeune il se fit bonze, et s'adressa à *Pé-tchang-hoai-hai* auprès de qui il resta pendant vingt ans. Il termina ses études avec *Yo-chan-wei-yen*, devint très remarquable et donna son enseignement à ^{p.416} *Yun-yen*. Il mourut sous *T'ang-ou-tsong* la 1e année de *Hoei-tch'ang*, 841.

6° *Long-t'an-tsong-sin-chan-che*. (37e génération).

C'était un petit marchand de pains de *Tchou-hong* ; chaque jour il s'installait à la porte de la pagode pour vendre ses pains et ne manquait jamais d'en donner dix au bonze *T'ien-hoang-tao-ou* ; celui-ci lui en rendait toujours un pour sa nombreuse famille, disait-il. C'était une prédiction de ses futurs succès ; en effet il se fit bonze et tint école à *T'ien-hoang*.

7° *Tong-chan-liang-kiai-chan-che*. (38e génération).

Son pays natal fut *Koei-ki* et son nom de famille *Yu*. Son premier maître fut *Ta-wei* qui ne s'entendit pas avec lui et l'adressa à *Yun-yen*.

t'an-cheng. *Liang-kiai* devint un prodige de science, et tint école à *Tong-chan* du district de *Sin-tch'ang*, vers la fin de la période *Ta-tchong* 847-860. Le renom de son enseignement devint universel, et fut même connu à l'étranger. Un jour pendant qu'on sonnait la cloche pendant la prière, il parut mort ; tous ses disciples éclatèrent en sanglots, alors il ouvrit les yeux et leur recommanda de faire les cérémonies du *Tsouo-tchai* pendant sept jours ; au bout de ce temps il mourut ; c'était la 10^e année de *Hien-t'ong*, 869 ; il avait 63 ans. Son titre d'honneur est *Ou-pen-chan-che*.

8° *Té-chan-siuen-kien-chan-che* (38^e génération).

Il vint au monde à *Kien-tcheou* et s'appelait *Tcheou* ; il se fit disciple de *Tch'ong-sin* ; la sixième année de *Hien-t'ong*, 865, il quitta ce monde. Son nom posthume est : *Kien-sing-chan-che*. p.417

9° *Ts'ao-chan-pen-tsi-chan-che* (39^e génération). (Fondateur de l'école appelée *Ts'ao-tong-mé*)

Sa famille nommée *Hoang* habitait *P'ou-tien* ; dès son enfance il se donna à l'étude, il avait 19 ans quand il entra comme bonze dans la pagode de *Ling-che* à *Fou-tcheou*. Après sa promotion, il se rendit auprès de *Liang-kiai*, qui le garda plusieurs années dans sa pagode, et le prit en grande estime. *Pen-tsi* enseigna la doctrine à *Ts'ao-chan* dans le pays de *I-hoang*. La 1^e année de *T'ien-fou*, 901, le 16 de la 6^e lune, il rendit le dernier soupir et fut inhumé à *Si-lou*. Son nom posthume est *Yuen-tcheng*.

10° *Yen-t'eou-ts'iuen-hou-chan-che* (39^e génération).

Natif de *Ts'iuen-tcheou*, de la famille *K'eou*, il fit son noviciat de bonze dans la pagode *Pao-cheou-se* à *Tchang-ngan*. Quand il eut été ordonné bonze, il se lia d'amitié avec *Siué-fong-k'in-chan*, et suivit les cours de doctrine de *Té-chan-siuen-kien* ; après quoi il installa une école bouddhique à *Yen-t'eou*, dans le district de *Ngo-tcheou*. Pendant la période de persécution il se fit passeur et dirigeait son bac pour gagner sa vie. Survint une bande de rebelles qui lui demandèrent des vivres ; comme il n'avait rien à leur donner, ces bandits le tuèrent à coups

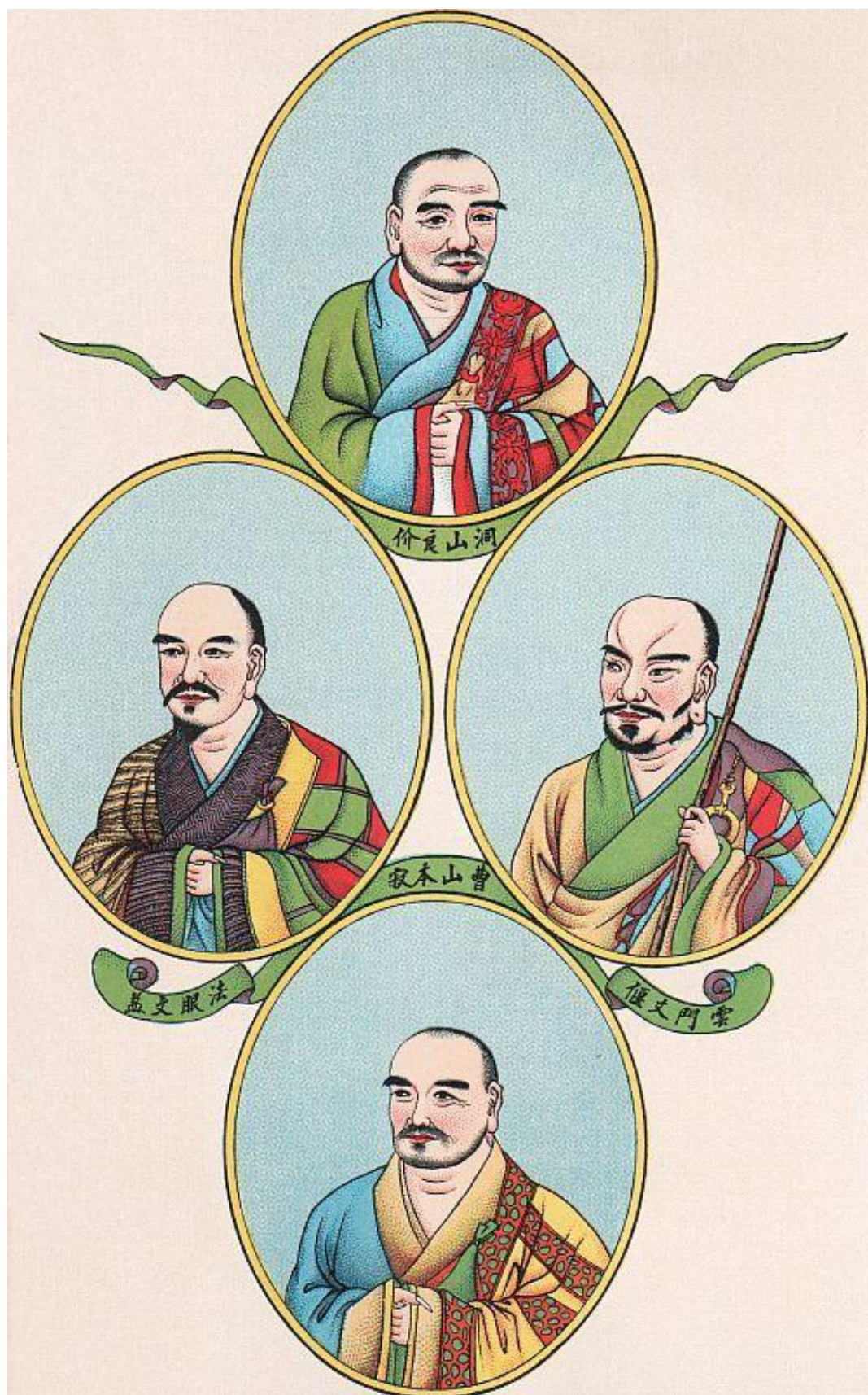


Fig. 130.7. *Tong-chan-liang-kiai-chan-che.* — *Tsao-chan-pen-tsi-chan-che.* — *Yun-men-wen-yen-chan-che.* — *Fa-yen-wen-i-chan-che.*

de sabre. Quand ses disciples brûlèrent son corps, 49 *Ché-li* 舍利 tombèrent du ciel. Une tour fut élevée en sa mémoire ; son titre posthume est ainsi conçu : *Ts'ing-yen-chan-che*.

11° *Yun-kiu-tao-ing-chan-che* (39e génération).

C'était un habitant de *Yu-tien* au *Yeou-tcheou*, il se nommait *Wang* et entra tout jeune encore dans une bonzerie ; à 25 ans il avait déjà atteint la célébrité, ce fut un des ^{p.418} disciples de *Liang-kiai*. Il devint le supérieur de tous les bonzes et enseigna plus de trente ans à *Yun-kiu*. Il eut, dit-on, 1.500 disciples. Sa mort arriva la 2e année de *T'ien-fou*, 902, pendant le règne de *T'ang-tchao-tsong*. On lui donna comme nom posthume *Hong-kio-chan-che*.

12° *Siué-fong-i-ts'uen-chan-che* (39e génération).

Nan-ngan de *Ts'iuen-tcheou* fut son pays natal, sa famille s'appelait *Tseng* ; *Té-chan-siuen-kien* lui enseigna la doctrine à coups de bâton, quand il se présenta devant lui pour devenir son élève. Il se tourna alors vers *Tong-chan-liang-kiai* qui lui commanda de retourner dans la pagode de *Siuen-kien*, où il fut enfin admis. Il devint un maître renommé et fonda une brillante école à *Siué-fong* au *Fou-kien*. L'empereur *T'ang-i-tsong* fit présent d'une chape, et lui donna le titre de *Tchen-kio-ta-che*. Il mourut la seconde année de *K'ai-p'ing*, 908, le 2 de la 5e lune.

13° *T'ong-ngan-tao-p'ei-chan-che* (40e génération).

Son nom et son pays natal sont inconnus, on sait seulement qu'il enseigna dans la pagode de *T'ong-ngan-se* à *Si-fong-chan* dans le *Hong-tcheou* ; il y mourut et y fut enterré.

14° *Yun-men-wen-yen-chan-che* (40e génération). (Fondateur de la branche *Yun-men-mé*)

Doué d'une intelligence remarquable, le jeune *Tchang* de *Kia-hing* s'en alla trouver le bonze de *Mou-tcheou* nommé *Tao-ming* pour y être admis au nombre de ses disciples. Le bonze ouvrit sa porte, le dévisagea et se renferma de ^{p.419} nouveau chez lui ; ainsi fit-il par trois

fois, mais cette troisième fois en refermant brusquement sa porte il blessa la jambe du postulant, qui se vit soudainement illuminé. Devenu élève de *Siué-fong-i-ts'uen*, il fut reçu bonze et ouvrit ensuite une école à *Yun-men*. Il finit sa vie la 7e année de *K'ien-houo*, 954 ; son tombeau est à *Ling-chou* et son nom posthume est *Ta-ts'e-yun-k'oang-tchen-hong-ming-chan-che*.

15° *Hiuen-cha-che-k'eou-chan-che* (40e génération).

Ce disciple de *I-ts'uen* nommé *Sié* était Foukiénois, il fit de grandes mortifications ; son maître avait coutume de dire qu'il était un avatar de *T'eou-t'ouo* et l'appelait *K'eou-t'eou-t'ouo*. Il expliqua la doctrine à *Hiuen-cha* et mourut la seconde année de *K'ai-p'ing*, en 906, à l'âge de 70 ans.

16° *T'ong-ngan-tche-chan-che* (41e génération).

Ce bonze enseigna à *Hong-tcheou* dans la pagode de *T'ong-ngan-se* ; voilà tout ce qu'on possède de détails sur sa vie.

17° *Hiang-liu-tch'eng-yuen-chan-che* (41e génération).

Tout le monde l'appelait *Chang-koan*, son pays natal était *Mien-tchou* du *Han-tcheou*. Son maître fut *Wen-yen-chan-che* et il enseigna dans la pagode de *Hiang-lin-yuen* à *Ts'ing-tch'eng*. Sa tombe est sur la montagne près de sa pagode.

18° *Ti-ts'ang-koei-tch'en-chan-che* (41e génération).

Avant de se faire bonze, il se nommait *Li* et habitait à *Tch'ang-chan* ; il devint disciple de *Che-k'eou*, puis ^{p.420} enseigna la doctrine bouddhique dans la pagode de *Ti-ts'ang-yuen* où il finit ses jours la 3e année de *T'ien-tch'eng*, 928. Il eut pour nom posthume : *Tchen-ing-chan-che*.

19° *Liang-chan-yuen-koan-chan-che* (42e génération).

On sait seulement que ce bonze enseigna à *Lang-tcheou* dans la pagode de *Liang-chan*.

20° *Tche-men-koang-tsou-chan-che* (42e génération).

Le panthéon chinois

Après avoir habité *Pé-t'a*, ce bonze alla enseigner à *Tche-men*.

21° *Fa-yen-wen-i-chan-che* (42e génération). (Fondateur de l'école nommée *Fa-yen-mé*)

Habitant de *Yu-hang* et nommé *Lou*, il se rangea parmi les disciples de *Ti-ts'ang-koei-tch'en*. Trois fois il prit part aux cérémonies pratiquées à la capitale *Kin-ling*. Pendant sa dernière maladie, l'empereur s'informa de son état. *Wen-i* sachant sa fin proche, se fit raser, prit un bain et expira ; c'était la 5e année de *Hien-té*, 958. Il a pour nom posthume : *Ta-fa-yen-chan-che*.

22° *T'ai-yang-king-hiuen-chan-che* (43e génération).

Ce bonze dont le nom séculier était *Tchang* naquit à *Kiang-hia*. Dès l'âge de 19 ans, il comptait parmi les bonzes les plus célèbres ; il étudia sous la direction de *Liang-chan-yuen-koan*. Pendant cinquante ans, il s'adonna à l'enseignement dans la pagode de *T'ai-yang* d'où il ne sortit plus jusqu'à sa mort, arrivée le 9 de la 7e lune, la 5e année de *T'ien-cheng*, 1027. Il avait 85 ans et fut inhumé sur la montagne de *T'ai-yang*.
p.421

23° *Siué-teou-tchong-hien-chan-che* (43e génération).

Dans le siècle il s'appelait *Li*, le lieu de sa naissance fut *Soei-ning-fou* ; ce bonze fut un des plus brillants élèves de *Tche-men-koang-tsou*. La première fois qu'il vint le prier de le recevoir parmi ses disciples, le maître prit son *Fou-tse* (chasse-mouches), lui ferma la bouche et le frappa chaque fois qu'il voulait parler. Une soudaine illumination dissipa toutes les ténèbres de son intelligence. La première pagode qu'il habita était située à *Ts'oei-fong* ; de là il émigra à *Siué-teou*, ce fut dans cette dernière résidence qu'il mourut. Son tombeau est à *Si-ou*. Il reçut pour titre posthume le nom de *Ming-kio-ta-che*.

24° *T'ien-t'ai-té-chao-kouo-che* (43e génération).

Il reçut le jour à *Tch'ou-tcheou* dans le pays de *Long-ts'iuen* ; il avait pour nom patronymique *Tch'en*. Son premier maître *Fa-yen-wen-i* l'estimait grandement. Il se rendit ensuite à *T'ien-t'ai* où il séjourna

avec *Tche-tché-ta-che* ¹. Il mourut la 5e année de *K'ai-pao*, 972, et sa tombe est sur la montagne de *T'ien-t'ai*.

25° *T'eou-tse-i-ts'ing-chan-che* (44e génération).

Pendant sa jeunesse il habitait *Ts'ing-ché* et se nommait *Li* ; il prit pour maître des novices *Feou-chan-che-yuen-kien*. Son maître rêva qu'un aigle venait se donner à lui, et qu'il le nourrissait. Le postulant resta 6 années avec lui, et quand il fut bien instruit, il reçut l'ordre d'aller prêcher ^{p.422} au dehors ; il s'installa donc à *T'eou-tse*. Sur la fin de sa vie il se transporta à *Hai-hoei*. Ses habits étaient déguenillés, sa literie tombait en lambeaux. Il mourut l'année *Koei-hai* de l'époque *Yuen-fong*, 1083. La montagne de *San-fong* reçut sa dépouille mortelle.

26° *T'ien-i-i-hoai-chan-che* (44e génération).

Lô-ts'ing au *Wen-tcheou* était le lieu d'habitation de sa famille nommée *Tch'en*. *Ming-kio* (c'est-à-dire *Tchong-hien-chan-che*) le reçut d'une manière peu engageante quand il vint lui demander l'habit des bonzes ; aux quatre premières entrevues il ne reçut que des coups. Ce bonze devint un des hommes les plus marquants ; sept fois il présida les prières solennelles dans les assemblées des bonzes, et sa doctrine fut répandue dans tout l'empire. Sa mort arriva durant la période *Tch'ong-ning* 1102-1103 ; il eut pour nom posthume : *Tchen-tsong-chan-che*.

27° *Yong-ming-yen-cheou-chan-che* (44e génération). ²

Sa famille appelée *Wang* habitait *Yu-hang*, son maître fut *Té-chao-kouo-che*, et ses études se firent dans la pagode de *T'ien-tchou-fong* à *T'ien-t'ai*. Le maître frappé de ses belles qualités lui prédit les plus brillants succès. *Tchong-i-wang* l'invita à fixer sa résidence dans la pagode de *Ling-in-se* à *Kin-chan* ; il n'y resta qu'un an, il préféra habiter *Yong-ming*, où il mourut le 26e jour de la 12e lune, la 8e année

¹ Nous avons ici une preuve évidente de l'union qui existait entre la nouvelle école de *T'ien-t'ai* et l'école *Ts'ing-yuen-tcheng-tsong* ; cela explique le désaccord des auteurs, qui relient tel ou tel bonze à des écoles différentes ; ils appartenaient en effet à deux branches.

² Ce bonze est considéré comme le 6e patriarche de l'amidisme. (Cf. Amidisme).

de *K'ai-pao*, 975. Il fut d'abord enterré à *Ta-ts'e* puis on transféra son corps dans la pagode de *Yong-ming-se*. L'empereur ^{p.423} *Song-t'ai-tsong* envoya à cette pagode l'inscription : *Cheou-ning-yuen*, en mémoire du bonze défunt dont elle possède les restes.

28° *Fou-in-liao-yuen-chan-che* (44e génération).

Son père nommé *Lin* était un habitant de *Feou-liang* ; pendant sa naissance une lumière merveilleuse environna la maison ; on lui donna pour prénom *Pao-kio*. Un fait à noter, c'est que le nouveau-né avait tous ses cheveux et toute sa barbe quand il vint au monde. Dès l'âge de deux ans il étudia les livres ; sa mémoire était si heureuse qu'il n'oubliait absolument rien de tout ce qu'il avait lu. Il entra comme bonze dans la pagode de *Pao-tsi-se* où il fut instruit par *Fa-hoa*. Après son admission au degré de bonze, il passa par la pagode de *K'ai-sien-se* à *Lou-chan* où enseignait *Sien-tao* ; de là il alla visiter *Yuen-t'ong-nou* et devint son secrétaire. Pendant 40 ans il courut de pagode en pagode, et fut l'ami de tous les hommes célèbres de l'époque. La fin de sa carrière arriva le 4e jour de la 1e lune, la première année de *Yuen-fou*, 1098.

29° *Fou-yong-tao-k'iai-chan-che* (45e génération).

D'abord il se fit ermite sur la montagne de *I-yang-chan* ; il appartenait à la famille *Ts'oei* de *I-kiang*. Le bonze *T'eou-tse-i-ts'ing* l'instruisit dans la pagode de *Hai-hoei* ; après son admission il alla se fixer dans la pagode de *T'ien-ning-ta-koan* à *Tong-king*. Il y mourut le 14e jour de la 5e lune, la première année de *Tchong-houo*, 1118.

30° *Yuen-tchao-tsong-pen-chan-che* (45e génération).

Né à *Ou-si*, sous-préfecture du *Tch'ang-tcheou*, il étudia à *Tch'e-yang* avec le maître *T'ien-i-i-hoai* ^{p.424} et sa réputation devint universelle. Le lieu de sa sépulture fut *Ling-yen* du *Sou-tcheou* ; son nom de famille était *Koan*.

31° *Lou-men-tse-kio-chan-che* (46e génération).

Du district de *Ts'ing-tcheou* le jeune *Wang* se livra avec ardeur à l'étude ; pendant la période *Chao-cheng*, 1094-1098, il s'adressa à *Fou-*

Le panthéon chinois

yong-tao-k'iai pour étudier la doctrine des bonzes, parmi lesquels il fut admis. Au début de l'époque *Tch'ong-ning*, 1102, l'empereur le fit appeler à *Tsing-in*, de là il passa à *Lou-men* en 1115, deux ans après il mourait. Sa tombe est à *Ts'ing-tcheou*.

32° *Tchang-lou-tchong-sin-chan-che* (46e génération).

Disciple de *Yuen-tchao-tsong-pen*, il enseigna à *Tchang-lou* où il mourut.

33° *P'ou-tchao-hi-pien-chan-che* (47e génération).

A l'âge de 11 ans le jeune *Hoang* perdit son père, qui demeurait à *Hong-tcheou* il se fit bonze et fut ordonné à 18 ans. Ce fut à cette époque de sa vie qu'il fut admis au nombre des disciples de *Lou-men-tse-kio* à *Siang-tcheou*. Il étudia aussi la doctrine avec *Fou-yong-tao-k'iai* à *Tan-hia*. Pendant la période *Siuen-houo*, 1119-1120, nous le trouvons dans la bonzerie de *Ta-koan* à *T'ien-ning*. La pagode de *Wan-cheou-se* à *Yang-chan* fut sa dernière résidence ; c'est là qu'il s'éteignit à l'âge de 69 ans, l'an 1149. p.425

34° *Ts'e-cheou-tchen-chen-chan-che* (47e génération).

Originaire de *Cheou-tch'oén-fou* et nommé *Hia*, à 14 ans, il se constitua élève de *Tsing-tchao* et se fit bonze dans la pagode de *Ling-yen* à *Sou-tcheou*. Il quitta cette demeure pour aller résider dans la pagode de *Pao-chan*. Il fut inhumé derrière la pagode.

35° *T'ien-tong-hong-tche-chan-che* (47e génération).

A l'âge de 14 ans il fut ordonné bonze dans la pagode de *Tsing-ming-se* ; c'était un membre de la famille *Li* de *Che-tcheou*. A 18 ans il commença à voyager de pagode en pagode ; après avoir passé par *Hiang-chan*, il arriva à *Tan-hia* où enseignait *Fou-yong-tao-k'iai*, qui lui ouvrit l'intellect en le frappant avec son chasse-mouches.

Il passa par les pagodes de *Tchang-lou*, *T'ien-t'ong*, etc. Ses disciples furent aussi nombreux que les nuages du ciel. Le 8 de la 10e lune de l'an 1157 fut le dernier jour de sa vie. On fit sa sépulture à *Tong-kou*.

Le panthéon chinois

36° *Ta-ming-seng-pao-chan-che* (48e génération).

Le bonze *Seng-pao* fit ses études sous la direction de *P'ou-tchao-hi-pien* à *Ts'ing-tcheou*. En 1154 il arriva à *Ta-ming* où il mourut.

37° *Wang chan-che-t'i-chan-che* (49e génération).

Disciple du précédent. Un jour qu'un moineau venait becqueter des graines dans la cour de la pagode, le postulant frappa dans ses mains pour l'effrayer. Son maître se trouva derrière lui juste au temps voulu, et lui administra un soufflet ; ce fut la gifle illuminatrice, il comprit alors toute la doctrine. Il vécut 10 années dans cette pagode. p.426

38° *Siué-yen-hoei-man-chan-che* (50e génération).

Elève de *P'ou-tchao-pao-kong*, il quitta ce premier maître pour suivre les enseignements de *Che-t'i-chan-che*.

39° *Wan-song-hing-sieou-chan-che* (51e génération).

Son nom de famille était *Ts'ai*, il était du *Ho-nei*. Son maître fut *Hoei-man-chan-che*, il habita les pagodes de *Tsing-t'ou* et de *Wan-cheou*.

L'empereur *Tchang-tsong* le manda au palais, l'année *Koei-tcheou*, 1193, et lui fit cadeau d'une chape d'or, puis il lui assigna *Yang-chan* pour lieu de résidence. Il mourut la 1e année du règne de *Tin-tsong*, 1246.

40° *Siué-t'ing-fou-yu-chan-che* (52e génération).

Appelé *Tchang*, il habitait *Wen-choei* dans le *T'ai yuen* ; son maître des novices fut *Wan-song-hing-sieou*. Dans la suite il passa par la pagode de *Chao-lin*, puis fut appelé à la cour de l'empereur, et gouverna la pagode de *Hing-kouo-se* à *Houo-lin*. L'an 1260, l'empereur *Che-tsou* le nomma supérieur général de tous les bonzes de Chine, et lui accorda le titre de *Koang-tsong-tcheng-pien*. Il mourut l'année cyclique *I-hai*, 1275.

41° *Ling-in-wen-t'ai-chan-che* (53e génération).

Ce bonze nommé *Wei*, natif de *Yang-tch'eng* eut successivement

Le panthéon chinois

deux maîtres : *Siué-fong-heng* et *T'ai-yuen-chen* ; comme il ne put s'entendre avec eux il se rendit auprès de *Fou-yu* à *Siué-t'ing* et resta 10 années attaché à son service.

p.427 L'empereur *Che-tsou* lui confia le gouvernement de la pagode de *Chao-lin*. Le bonze *Wen-t'ai* mourut l'année *Ki-tcheou*, 1289. Les deux pagodes de *Chao-lin*, et de *Pao-in* se partagèrent ses restes mortels.

42° *Hoan-yuen-fou-yu-chan-che* (54e génération).

Disciple du précédent. Appelé *Wang*, de *Ling-che* au *Houo-tcheou*, il se fit ordonner bonze et commença à enseigner l'an *Ping-siu*, 1286, dans la pagode de *Yong-k'ing*. L'empereur le manda à *Chao-lin* en 1295. Il mourut pendant la 12e lune de l'an *Koei-tcheou*, 1313, à l'âge de 69 ans.

43° *Choen-tchouo-wen-tsai-chan-che* (55e génération).

Disciple du précédent. Nommé *Yao*, de *Lin-fen* au *P'ing-yang*. L'an 1324, il alla habiter *Chao-lin* et l'année *Jen-tch'en*, 1352, il expirait pendant la cinquième lune. Sa tombe est à côté de celle de *Siué-t'ing-fou-yu* ; il était âgé de 80 ans.

44° *Song-t'ing-tse-yen-chan-che* (56e génération).

Il se nommait *Fan* et il naquit au *Ho-nan* dans la vieille ville de *Keou-che-hien*. Son maître fut *Fou-yu-chan-che*. L'empereur *Hong-ou* confia l'administration de la pagode *Chao-lin-se* du *Song-yo* (pic sacré du centre).

Le prince impérial le fit venir au palais en 1382 pour prêcher le bouddhisme à sa mère l'impératrice, qui lui fit cadeau d'une chape violette, et lui donna un titre d'honneur. Il était alors âgé de 70 ans. p.428

45° *Ning-jan-liao-kai-chan-che* (57e génération).

Il fut élève du précédent, et s'appelait *Jen* ; *Kin-tien* au pays de *Song-yang* fut son sol natal. L'an *Keng-ou* du règne de *Hong-ou*, 1398, il partit pour *Tsou-t'ing*. Il mourut, en 1421, à l'âge de 87 ans.

46° *Kiu-k'ong-k'i-pin-chan-che* (58e génération).

Le panthéon chinois

Élève du précédent, il était de *Pouo-i* et son nom séculier fut *Wang*. Il mourut pendant le règne de *Ming-tai-tsong*, en 1452. Sa tombe est à *Chao-lin*.

47° *Ou-fang-k'o-ts'ong-chan-che* (59e génération).

Disciple du précédent. Dans le monde il s'appelait *Hiu* et habitait *Lô-yang*. Après un stage dans la pagode de *Tin-kouo-se* à *Kia-jou*, il prit l'administration de la pagode de *Chao-che* en 1473. Sa mort advint l'année *Jen-in*, 1482. Il fut enterré à *Chao-lin*.

48° *Yué-tcheou-wen-tsai-chan-che* (60e génération).

Disciple du précédent. Dans le siècle il se nommait *Wang*, le pays de sa naissance fut *Koang-ning* au *Wei-tcheou*. L'empereur *Ou-tsong*, en 1506, le nomma supérieur de *Chao-lin-se*. Ses disciples égalèrent en nombre les nuages du ciel. Il bâtit une pagode à *San-che-lou-fong*.

49° *Ta-tchang-tsong-chou-chan-che* (61e génération).

Avant de se faire bonze il s'appelait *Li*, sa famille habitait *Choen-té*. Longtemps il enseigna dans la pagode de ^{p.429} *Chao-lin-se* puis sur la fin de sa vie il se retira à *Tsong-king* où il mourut à la 12e lune de l'an *Ting-mao*, 1567.

50° *Hoan-hieou-tch'ang-joen-chan-che* (62e génération).

Il eut pour nom de famille *Wang*, il naquit à *Tsin-hien*, au *Nan-tch'ang-fou*. Après avoir commencé son éducation bouddhique avec le maître *Ta-fang-lien-kong*, il acheva ses études à *Siao-chan*. Il mourut en 1585, sous *Wan-li*.

51° *Yun-k'ong-tch'ang-tchong-chan-che* (62e génération).

Disciple du bonze de *Siao-chan*, il passa trois années dans la pagode de *Chao-lin-se* puis il se retira à *Kou-chan* où il enseigna plus de vingt ans sans sortir de sa pagode. Il mourut sous *Wan-li* l'année *Ou-tse*, 1588, à l'âge de 75 ans.

52° *Ts'e-tcheou-fang-nien-chan-che* (63e génération).

Avant d'entrer chez les bonzes il se nommait *Yang* et habitait à *Kou-*

Le panthéon chinois

t'ang. Il eut pour maître *Hoan-hieou-tch'ang-joen* et débuta dans l'enseignement par son école de *Koei-ki* ; puis tous les lettrés le prièrent d'ouvrir une école à *Tche-fong-t'ou*. Son tombeau se trouve sur la montagne de *Nan-chan*.

53° *Ou-ming-hoei-kin-chan-che* (63e génération).

Le nom de sa famille était *P'ei*, son pays natal fut *Tch'ong-jen* dans le *Fou-tcheou*, il eut pour maître un bonze de *Lin-chan*. Il bâtit une pagode à *Ouo-fong*. Il mourut le 16 de la 1e lune, l'année *Ou-ou* de *Wan-li*, 1618. Il fut inhumé à *Fang-tchang*. p.430

54° *Tchan-jan-yuen-tch'eng-chan-che* (64e génération).

Il eut pour nom de famille *Hia*, et passa sa jeunesse à *Koei-ki*. L'an *Sin-mao* de *Wan-li*, 1591, il gagna *Tche-fong-t'ou*, où il se rangea parmi les disciple de *Ts'e-tcheou-fang-nien*. Il enseigna lui-même dans cette pagode pendant trente ans, ses disciples atteignirent le nombre de huit mille. Sa mort date de 1626, et il fut enterré à *Nan-chan*.

55° *Ou-i-yuen-lai-chan-che* (64e génération).

Il appartenait à la famille *Cha* de *Siu-tch'eng*, son maître fut *Cheou-tch'ang* ; d'abord il séjourna longtemps à *Pouo-chan*, puis l'an 1629, il se fixa à *T'ien-k'ai* pagode de *Kin-ling* ; il se livra à l'enseignement durant trente années. Ses élèves, dit le proverbe, égalèrent en nombre les écailles des poissons. Sa mort arriva l'an *Keng-ou*, 1630, il avait 58 ans.

56° *Hoei-t'ai-yuen-king-chan-che* (64e génération).

Fong était son nom patronymique, il était du pays de *Kien-yang* et il eut pour maître *Cheou-tchang*. En 1618, il habita *Tong-yuen*, et sa mort est fixée l'an *Keng-ou* de *Tch'ong-tcheng*, 1630.

57° *Yong-kio-yuen-hien-chan-che* (64e génération).

Ts'ai fut son nom de famille, et *Kien-yang* son pays natal ; il fut disciple de *Cheou-tch'ang*. L'année *Kia-siu* de l'époque *Tch'ong-tcheng*, 1634, il enseigna à *Kou-chan*. De là il passa dans les pagodes de *K'ai-yuen*, *Pao-chan*, *Tchen-tsi*, puis il mourut l'an *Ting-yeou*, 1657. p.431

58° *Choei-pé-ming-siué-chan-che* (65e génération).

Son père était un nommé *Yang* ; habitant de *T'ong-tch'eng*, il fit son noviciat à *Yun-men*. Quand il eut été reçu bonze, il partit pour *Long-hoa* dans le *Hou-tcheou* ; c'est là qu'il propagea sa doctrine jusqu'à sa mort arrivée en 1641, le 15 de la 3e lune. Son corps repose à *Pien-chan*, tout près de la pagode de *Long-hoa*.

59° *Che-yu-ming-fang-chan-che* (65e génération).

Sa famille s'appelait *Tch'en* et habitait *Ou-t'ang*. Le postulant entra dans une pagode de *Kia-hing* où enseignait le bonze de *Yun-men*. Ce bonze fut tour à tour supérieur d'une dizaine de pagodes : *Siang-tien*, *Hien-cheng*, *Yu-hang*, *Pao-cheou*, *Siué-fong*, *Tchang-k'ing* etc. Il mourut l'année *Ou-tse*, 1648, pendant la première lune. Sa tombe est à *Long-men*.

60° *San-i-ming-yu-chan-che* (65e génération).

C'était un nommé *Ting* de *Ts'ien-t'ang-hien*, qui se mit sous la conduite de *Yun-men-tch'eng-kong*. Après avoir enseigné à *Long-men* et à *Hoa-chan*, il devint supérieur de *Yun-men*. Il gouverna encore une dizaine d'autres pagodes : *Tchen-tsi*, *Fan-cheou*, *Tchou-ming* etc. Il mourut l'an *I-se* sous *K'ang-hi*, 1665. Son tombeau est à *Yun-men*.

61° *Eul-mi-ming-fou-chan-che* (65e génération).

Natif de *Koei-ki* et nommé *Wang*, il prit pour maître *Tcheng-pé-chan-kong* donna des leçons à *Ta-ts'e* ; de là, il passa à *Yun-men* où il prêcha la ^{p.432} doctrine, puis il séjourna dans les pagodes de *Kouo-k'ing-se* à *Tong-chan*, et de *Mei-yé*. Deux fois il fut supérieur de la pagode *Hien-cheng*, enfin l'an *Keng-tch'en*, 1640, il retourna à *Tong-chan* et y mourut deux ans après.

62° *Siué-koan-tao-in-chan-che* (65e génération).

Ce bonze s'appelait *Fou*, et était originaire de *Sin-tcheou*. Son maître des novices fut le bonze de *Pouo-chan*. Après avoir vécu dans la pagode de *Ing-chan*, il fut nommé supérieur à *Pouo-chan*. On le vit ensuite dans les pagodes de *Hou-p'ao* et *Miao-hing*, finalement il revint

mourir à *Ing-chan*, en 1637.

63° *Kio-lang-lao-chen-chan-che* (65e génération).

Son pays natal fut *Tché-p'ou*, il s'appelait *Tchang*, il reçut à *Tong-iuen* les leçons de maître *Yuen-king-chan-che*. L'année 1619 du règne de *Wan-li*, il était à *Louo-chan*. Ce bonze changea une cinquantaine de fois de pagode ; il mourut en 1659, son tombeau est à *Ché-chan*.

64° *Song-jou-tao-mi-chan-che* (65e génération).

Il habita *Se-tcheou* et se nomma *T'ang* ; après avoir étudié la doctrine à *King-hoei-se* avec son maître *Yun-men-tch'eng*, il séjourna dans sept pagodes diverses, où il enseigna. Sa mort advint le 11 de la 3e lune, pendant le règne *Choen-tche*, 1658 ; il parvint jusqu'à l'âge de 71 ans. La pagode de *P'ou-t'i-ché* possède son tombeau. p.433

65° *Fan-koang-tsing-ts'an-chan-che* (66e génération).

Membre d'une famille *Tchou*, habitant *Kin-ling* il se présenta comme novice à *Choei-pé-ming-siué* à *Pien-chan*. Il fut ordonné bonze et devint recteur de cette maison, en 1646. Il mourut à l'âge de 59 ans à *Kou-sou-tcheou*, l'an 1658 ; sa tombe se trouve sur la montagne de *Pien-chan*.

66° *Kieou-mé-ta-in-chan-che* (66e génération).

Du pays de *Yu-k'i* à *Kia-houo* et nommé *Yao*, il fit son noviciat sous la direction de *Choei-pé-ming-siué* à *Pien-chan*. Dans la suite il fut élu supérieur de cette pagode, et il y mourut. Sa tombe est sur le pic *Pei-ou* de cette montagne de *Pien-chan*.

67° *Kou-yai-ts'ong-chan-che* (66e génération).

Son pays natal était *Té-ngan-fou* au *Hou-koang* ; *Choei-pé-ming-siué* fut son maître alors qu'il donnait des cours de doctrine dans la pagode de *Kiai-tchou-se* à *Chao-hing*. Lorsqu'il eut été ordonné bonze, il résida à *Tong-chan* et se fit une très grande réputation de savoir. Les habitants du *Kiang-si* l'appelaient tous *Tong-chan-kou-fou* le vieux bouddha de *Tong-chan*. La fin de sa vie arriva sous le règne de *Choen-tche*, et son tombeau fut placé sur la montagne de *Kin-nieou-fong*.

Le panthéon chinois

68° *Yuen-kié-yong-chan-che* (66e génération).

Du pays de *Wei-yang* (*Yang-tcheou*), sa famille se nommait *Tchoang* ; il fut lui aussi un des nombreux disciples de *Choei-pé-ming-siué* dans la pagode de ^{p.434} *Kiai-tchou-se* où il resta pendant 12 ans. Pendant le reste de sa vie nous le trouvons successivement dans les pagodes de *Kou-tong-chan*, de *Yun-yen*, de *Pien-chan*, de *Hien-cheng* ; ce fut dans cette dernière qu'il rendit le dernier soupir pendant le règne de *K'ang-hi*, l'an 1671. Ses disciples l'inhumèrent sur la montagne de *Yun-yen* au *Kiang-si*.

69° *Ts'ié-tchouo-nan-chan-che* (66e génération).

Le *Hou-koang* fut son pays d'origine, il se nommait *Wang*. Après son éducation achevée à l'école de *Choei-pé-ming-siué*, il se fixa à *I-chan*, au *Hou-koang* où il enseigna le bouddhisme jusqu'à sa mort, en 1673, le 23 de la 4e lune, pendant le règne de *K'ang-hi*. Ses restes furent inhumés sur la montagne de *I-chan*.

70° *Pan-ouo-liu-chan-che* (66e génération).

Disciple de *Choei-pé-ming-siué*, il se présenta comme postulant dans la pagode de *Pien-chan*. En 1649, il commença à prêcher la doctrine à *Yu-k'i* ; de là il passa par les pagodes de *Hou-sieou*, de *Tse-fou* au *Tché-kiang* et de *Pien-chan*. Ce fut dans cette dernière habitation qu'il fut frappé par la mort.

71° *Yuen-men-tchou-chan-che* (66e génération).

Foukiénois du pays de *Tchang*, son nom était *Tch'en*, il suivit les cours de doctrine donnés par *Che-yu-ming-fan* à *Tsin-ming*. Il tint école à *Long-t'ang* et y finit sa vie le 30 de la 12e lune, 1654. La montagne *Long-t'ang* possède son tombeau. ^{p.435}

72° *San-tsi-fou-chan-che* (66e génération).

Son nom était *Liu*, il reçut le jour à *Chao-hing*. Il étudia sous deux maîtres, le premier fut *Mi-yun* qui enseignait alors à *Kin-chou*, le second se nommait *San-i-ming-yu* qui tenait école dans la pagode de *Hien-cheng*. Devenu bonze formé, il fit ses cours dans la pagode de

Ts'ing-liang-se à *Ou-hing*. Il mourut sous le règne de *Choen-tche* en 1660, et fut enterré par ses disciples dans la pagode de *Ning-ts'oei-ngan*.

73° *T'ien-yu-pao-chan-che* (66e génération).

Son nom de famille était *Ngeou* ; c'était un homme de *Sin-tch'eng* au *Kiang-si*. Son premier maître fut *Kieou-mé-ta-in* qui enseignait dans la pagode de *Pien-chan*. Après la mort de ce bonze, il se fit disciple de *Che-yu-ming-fang* à *Pao-cheou*. Ce fut en 1656, sous *Choen-tche*, qu'il commença à enseigner à *Yu-hang*. Tour à tour nous le trouvons dans les pagodes de *Nan-chan*, *Yué-tcheou*, *Hien-cheng*, *Kia-houo*, *Hing-chan* et *Tse-yun* à *Hang-tcheou*. Il mourut âgé de 67 ans, sous le règne de *K'ang-hi*, 1675. Sa tombe est sur la montagne de *Nan-chan*.

74° *Touo-fou-ki-chan-che* (66e génération).

Il se nommait *Tch'en*, il était de *Ts'ien-t'ang-hien*, au *Tché-kiang*. Son premier professeur fut *Che-yu-ming-fang* et son second *San-i-ming-yu* qui lui donna des leçons à *Hien-cheng*. Ce bonze vécut une vingtaine d'années dans la solitude à *Fong-chan*, il se fit une haute réputation de vertu. Ce fut le 16 de la 9e lune de l'an 1674 qu'il mourut à *Fong-chan*, où se trouve son tombeau. p.436

75° *Wei-tchong-fou-chan-che* (66e génération).

Il s'appelait *Lieou*, habitait *Lou-ling*, il eut deux maîtres pour lui enseigner la doctrine ; le premier fut *Siué-koan-tao-in* à *Pouo-chan*, le second *Che-yu-ming-fang*. L'an 1641 il partit pour *Pé-yen* du *Tché-kiang* où il séjourna quelques années. Sa réputation attirait tous les bonzes des alentours comme l'océan attire les fleuves. Son tombeau est sur la montagne de *Pé-yen* à droite de la pagode.

76° *Nan-ngan-i-chan-che* (66e génération).

Nommé *Ou* de *P'ou-tien* au *Fou-kien*, à 12 ans il fut reçu bachelier. Il vit mourir ses frères et ses sœurs ; ce fut le principal motif qui lui fit prendre la décision de se faire bonze, et sur-le-champ il alla trouver *Song-jou-tao-mi* pour le prier de l'instruire. Une partie de sa vie se passa dans la pagode de *Hou-sin-se* à *Hoai-ngan*. Il mourut le 17 de la

Le panthéon chinois

8e lune, en 1683, à l'âge de 67 ans, et fut enterré à *Si-hoa-chan* près de *Kiang-pou-hien*.

77° *Ling-choei-hong-t'an-chan-che* (66e génération).

C'était un homme du *Tché-kiang*, nommé *Sou*, son nom personnel était *Hong-t'an* et son prénom *Ling-choei*. Son pays natal fut *Tchou-tch'eng* dans le *Ts'ing-tcheou* ; il trouva *Song-jou-tao-mi* à *Ou-tcheou* et entra comme postulant dans sa pagode, où il fut reçu bonze. Il passa ensuite au Sud et prit pour second maître *Ou-houo-chang* à *T'ien-t'ong-chan*. Lui-même enseigna la doctrine dans les pagodes de *Pao-ngen*, *P'ou-t'i*, *Tcho-si*, et mourut sous *K'ang-hi*, en 1674. *Pao-ngen* conserve son tombeau. p.437

78° *Chan-yu-hong-neng-chan-che* (66e génération).

Appelé *P'an*, de *Yu-yao* au *Tché-kiang*, à 33 ans il résolut d'embrasser le genre de vie des bonzes, et prit pour maître *Song-jou-tao-mi*. Il prêcha dans les pagodes de *King-hoei-se*, *Nan-mai*, puis à *Kiang-p'ou*. "Bonzes et laïques s'attachaient à sa personne, comme l'ombre s'attache aux corps." Tout le monde le supplia d'habiter *Tou-fong*. Il alla mourir dans la pagode de *Yang-kou-ngan* ; il avait 67 ans quand il passa à une autre vie. Ses restes reposent à droite de la pagode.

79° *Ling-yen-tchou-chan-che* (66e génération).

Son nom séculier était *Mao*, il était natif de *Chan-yang*. *Song-jou-tao-mi* l'instruisit à *P'ou-t'i*. L'an 1663, sous *K'ang-hi*, il ouvrit une école à *Hong-fou*, et il mourut dans cette même pagode vingt ans après, à l'âge de 74 ans. Son corps repose sur le terrain à gauche de la tour.

80° *P'ouo-yen-ki-chan-che* (66e génération).

Dans le monde il s'appela *Pou*, et habita *Lien-choei*. A 17 ans il était reçu bachelier, et à 33 ans il entra dans l'université impériale. Après avoir embrassé la vie des bonzes, il demanda des leçons à *Siu-kiao-sin-chen*. Il avait 60 ans quand il commença le cours de ses prédications à *Tcho-si*. Il mourut à l'âge de 82 ans, pendant le règne de *K'ang-hi*, en 1686. Son corps a été inhumé sur le coteau de *Ts'ing-long-kang* près

de la pagode de *Tcho-si*. p.438

81° *Tse-tch'eng-tchan-soei-chan-che* (67e génération).

Né à *Hoai-ngan* et appelé *Ou*, il fut disciple de *Song-jou-tao-mi* à *P'ou-t'i*. Il fit des conférences doctrinales dans les pagodes de *Pao-ngen*, *Koan-mi*, *T'an-tou*. "On le regarda comme un foudre d'éloquence, et les bonzes accouraient par centaines pour l'écouter." Il fut emporté prématurément à l'âge de 29 ans ; son tombeau est à *Pouo-tche-chan*.

82° *I-yun-tch'é-cha-che* (67e génération).

Wei était le nom qu'il portait dans le monde, sa naissance eut lieu la 8e année de *Tch'ong-tcheng*, 1635, à *Tsi-nan*. *Song-jou-tao-mi* lui donna des leçons dans la pagode de *Pao-ngen-se* à *Hoai-ngan*. Il prêcha dans les pagodes de *Kin-fong*, *Che-t'eou* et *Tan-tou*.

83° *Kou-yen-koan-cha-che* (67e génération).

Sa famille nommée *Yuan* habitait *Hoai-ngan*, ce fut dans cette ville qu'il vint au monde, en 1634. Son maître *Song-jou-tao-mi* l'initia à la doctrine des bonzes dans la pagode de *P'ou-t'i*, puis il acheva ses études bouddhiques avec un second professeur nommé *Nan-ngan-i*. Il prêcha dans la pagode de *Wen-chou-se* et finit sa carrière dans la pagode de *Hou-sin-se*.

84° *T'ong-k'ieou-yu-cha-che* (67e génération).

Son père *Tchang-hing-kong* vivait à *Nan-king*, le futur bonze naquit en 1638, et fut ensuite disciple de *Si-hia-i-houo-chang*. p.439

Après sa profession il partit pour le *Fou-kien* où il enseigna à *Mong-pi* ; de là il passa par les pagodes de *Hou-sin-se*, *Pao-ngen*, *Kien-tcheou*, et mourut à l'époque de *K'ang-hi*, en 1685. La montagne de *Si-ou* possède son tombeau.

85° *Tse-hien-ki-cha-che* (67e génération).

Il vint au monde pendant la période *Tchong-tcheng*, 1635, il étudia à *Pao-ngen* sous le maître *Ling-choei-hong-t'an*. Il eut encore un second maître nommé *P'ouo-yen-ki* dont il suivit les cours dans la pagode de *Tcho-si* en 1669. Il donna son enseignement à partir de l'an

1672, dans les deux pagodes de *Teou-chouo* et *Tcho-si*. "Les dragons et les éléphants accouraient pour l'entendre" dit la légende.

Trois ramifications de l'École *Ts'ing-yuen-tsong*

1° La branche *Ts'ao tong-mé*.

Le fondateur fut *Ts'ao-chan-pen-tsi* (N° 9), disciple de *Tong-chan-liang-kiai*. Il fonda cette école à *Ts'ao-chan* et mourut en 901.

2° La branche *Yun-men-mé*.

Fondée par *Yun-men-wen-yen* (N° 14). Disciple de *Mou-tcheou-tao-ming* et de *Siué-fong-i-ts'uen*, il ouvrit cette école à *Yun-men* et mourut en 954.

3° La branche *Fa-yen-mé*.

Le chef d'école fut *Fa-yen-wen-i* (N° 21) qui mourut en 958.



IV. — T'IEN-T'AI-KIAO 天台教
L'École de *T'ien-t'ai*

@

p.440 Cette école est encore appelée : *T'ien-t'ai-tsong*, *Fa-hoa-tsong* parce que son centre est à *T'ien-t'ai* au *Tché-kiang*, et qu'elle s'est surtout inspirée du *Fa-hoa-king*.

1° *Pé-ts'i-hoei-wen-tsuen-tché*.

C'est le premier ancêtre de la célèbre école de *T'ien-t'ai* nommée tantôt *T'ien-t'ai-tsong*, tantôt *Fa-hoa-tsong*. Les auteurs donnent généralement *Tche-tché-ta-che* comme le fondateur, mais avant lui il y eut deux bonzes célèbres qui furent ses maîtres, et qu'il importe de connaître, d'autant plus que dans les archives de la secte, ils figurent comme les deux premiers ancêtres de cette branche bouddhique purement chinoise.

Hoei-wen se nommait *Kao*, il étudia le *Ta-tche-tou-luen*, et tout spécialement le second *Luen* nommé *Tchong-luen* ; ce fut cet ouvrage qui lui inspira tout le plan de sa nouvelle théorie appelée *Sin-koan*. Cette théorie, est-il dit dans sa notice, datait de Nagarjuna, ou *Long-chou* qui l'avait transmise à *Tche-yuen*.

Le bonze *Hoei-wen* enseigna cette doctrine à son disciple *Nan-yo-hoei-se*, qui est considéré comme le second ancêtre de l'école.

On ne donne pas la date précise de sa mort, il est dit seulement qu'il vivait au temps des *Ts'i* du Nord, mais nous pouvons conclure certainement par les documents qui vont suivre que ce fut à peu près vers le milieu du 6e siècle qu'il enseigna sa théorie. C'était un bonze du Nord. p.441

2° *Nan-yo-hoei-se-tsuen-tché*.

Son nom de famille était *Li*, il habitait *Ou-tsing*. Le *Fa-hoa-king* fut son livre de prédilection. Notons ici que deux ouvrages concoururent tout spécialement à la formation de cette nouvelle secte, le 1er fut le *Tchong-luen*, le livre préféré du fondateur *Hoei-wen*, et le second fut le

Fa-hoa-king, le livre chéri de *Hoei-se* ; ce dernier est toujours représenté tenant en main son précieux *Fa-hoa-king*. Il était tout jeune encore quand le bouddha *P'ou-hien* lui apparut en songe, et lui toucha de la main le sommet de la tête ; ce petit ignorant, qui ne connaissait aucun des caractères de l'écriture chinoise, put lire les livres sans difficulté. A l'âge de quinze ans, il embrassa la vie des bonzes, et se mit sous la direction de *Hoei-wen*, qui lui enseigna sa théorie sur la perfection. Devenu bonze profès, il bâtit une pagode à *Ta-sou-chan*, puis quand survinrent les troubles qui désolèrent le pays, sous les *Ts'i* du Nord, il alla se réfugier au *Nan-yo* ; pour ce motif il est appelé communément *Nan-yo-hoei-se*. Un envoyé céleste l'accompagnait partout pour le protéger, est-il raconté dans sa légende. Sentant sa fin proche, il appela tous ses disciples auprès de lui pour leur donner ses suprêmes recommandations.

— Si parmi vous, leur dit-il, il se trouve dix-huit hommes disposés à tout souffrir pour défendre le *Fa-hoa-king*, je me sens disposé à vous aider, si non, je vais passer à une autre vie.

Pendant que tous gardaient un silence respectueux, il s'assit modestement et dit :

— Bouddha vient me chercher ;

après ces mots il mourut.

3° *Tche-ché-ta-che*.

Dans le siècle il s'appelait *Tch'en-tche-k'ai*, et habitait *King-tcheou* ; à 18 ans il commença à mener le genre de vie des bonzes dans la pagode de *Kouo-yuen-se*, où il approfondit le *Fa-hoa-king*, de là il passa dans la pagode de *Ta-sou-chan* où enseignait *Hoei-se*.^{p.442} En le voyant arriver, *Hoei-se* s'écria :

— Jadis dans une précédente existence, nous étudiâmes ensemble le *Fa-hoa-king* à *Ling-chan*, et nous voici de nouveau réunis !



Fig. 130.8. Hwei-wen-tsuen-tché. — Hwei-se-tsuen-tché. — Tche-tché-ta-che. — Koan-ting-fa-che.

Tche-k'ai était déjà vieux quand il alla se fixer à *T'ien-t'ai* ¹. L'empereur *Soei-yang-ti* le traita avec beaucoup d'égards, et le regarda comme un grand maître, il lui conféra le titre honorifique de *Tche-tché* le Savant, dans la suite on ne l'appela plus que le "Savant grand maître". Il mourut en prononçant les noms des trois grands bouddhas de la triade. Son titre posthume est : *Fa-k'ong-pao-kio-ling-hoei-tsuen-tché* ².

4° *Tchang-ngan-koan-ting-fa-che*.

Du district de *Lin-liai*, né à *Tchang-ngan*, son nom séculier était *Ou-fa-yun*. Dès l'âge de trois ans il prononçait déjà les noms des "trois Précieux" (de la triade bouddhique). Un bonze dit un jour à sa mère :

— Cet enfant n'est pas un homme du commun,

et ce fut à cause de cette prédiction qu'on lui donna le surnom de *Koan-ting*, ou "Regardant les sommets". A sept ans il devint petit bonzillon dans la pagode de *Ché-tsing-se* ; plus tard il eut pour maître *Tche-tché-ta-che* auprès duquel il séjourna de longues années.

Ce bonze fut un écrivain fécond, ses ouvrages comprennent plus de cent volumes, et il contribua puissamment par ses écrits à la diffusion de la doctrine de *T'ien-t'ai*. Les deux ^{p.443} livres intitulés : *Nié-p'an-hiuen-i* et vingt autres ouvrages sont aussi son œuvre. Quand il eut adressé ses derniers avis à tous ses disciples réunis, ceux-ci joignirent les mains, invoquèrent le nom de *Ngo-mi-t'ouo-fou* et le maître mourut ; c'était l'an 632, sous *Song-t'ai-tsong*.

5° *Fa-hoa-tche-wei-tsuen-tché*.

Un mandarin de la dynastie des *Tch'en* nommé *Siu-ling*, ayant entendu les exhortations de *Tche-tché-ta-che*, prit la résolution de

¹ *Tche-tché-ta-che* fut donc le 3e ancêtre de cette branche bouddhique, et le premier qui alla se fixer à *T'ien-t'ai* : c'est sans doute pour ce motif que beaucoup d'auteurs l'ont donné comme le fondateur, bien qu'en réalité, il ne soit que le troisième. (Mr. Edkins, [Chinese buddhism](#), consacre tout son chap. VI à l'école de *T'ien-t'ai*).

² *Tche-kai* écrivit des commentaires sur le *Fa-hoa-king*, sur le *Kin-kang-king* et sur le *Ngo-mi-touo-king*. A la fin de la dynastie des *Tch'en* il florissait à *Nan-king*, dit M. Edkins. Le R. P. Wieger fixe sa mort en 597 ; dans ce cas, le texte donné dans la notice au sujet des honneurs que lui rendit *Soei-yang-ti*, 605-617, s'entendrait "d'honneurs posthumes". Pourtant ce texte semble dire clairement qu'il vivait encore à cette époque.

prononcer les vœux bouddhiques, et après sa mort il s'incarna dans la famille *Tchou* à *Tsin-yun*. Parvenu à l'âge de dix-huit ans, et sur le point de se marier, un bonze de l'Inde vint le trouver comme par hasard, et lui rappela les engagements qu'il avait pris dans sa précédente existence ; le jeune homme alla tout droit dans la pagode de *Kouo-ts'ing-se* à *Tchang-ngan*, et demanda à être admis au nombre des élèves de *Koan-ting*, qui lui enseigna le *Fa-hoa-king*. Sa profession faite, il se demandait anxieusement vers quel pays il devait diriger ses pas pour y prêcher sa doctrine. Dans cette perplexité, il jeta son bâton en l'air, et le vit voler dans les airs jusqu'à la montagne de *Lien-tan-chan*, ancienne retraite de *Hien-yuen* ; il alla s'y fixer et changea le nom de cette montagne en celui de *Fa-hoa*. Pendant tout le jour il prêchait, puis la nuit venue, il s'adonnait à la prière ; plusieurs centaines de disciples se rangèrent sous sa haute direction. Il avait 7 pieds de haut ; chaque fois qu'il montait en chaire pour parler, sa tête paraissait auréolée de nuages violets.

Journellement il allait prendre sa nourriture à *Sien-kiu* distant de 80 lys ; aussi tout le monde le prenait pour un moine extraordinaire. Il mourut la première année de *Yong-long*, 680, sous *T'ang-hao-tsong*. Avant sa mort, et sous le précédent règne, il avait déjà reçu le titre de *Se-ta-che*. Sous les *Song* il reçut encore le nom posthume de *Hiuen-ta-tsuen-tché*. p.444

6° *Tien-kong-hoei-wei-tsuen-tché*.

Nommé *Lieou*, natif de *Tong-yang* à *Ou-tcheou*, il entendit parler que le bonze *Fa-hoa-tche-wei* commentait le *Fa-hoa-king* à *T'ien-t'ai* ; il fut admis au nombre de ses disciples, puis s'appliqua de tout son cœur à se rendre parfait dans son nouveau genre de vie.

Le plus fort en doctrine, et inséparable de son maître, les autres disciples finirent par l'appeler le *Petit Wei*, *Siao-wei*. Il retourna dans son pays, et mena la vie érémitique dans les gorges des montagnes *Tong-yang*. Après la mort de *Tche-wei*, bon nombre de ses disciples s'en allèrent prier *Hoei-wei* de leur donner des leçons, mais celui-ci ne consentit à instruire qu'un seul d'entre eux nommé *Tsouo-k'i*.

Sous la dynastie des *T'ang*, il fut honoré du titre de *Tchao-san-ta-fou-se-ta-che* et les *Song* lui décernèrent le nom posthume de *Ts'iuen-tchen-tsuen-tché*.

7° *Tsouo-k'i-hiuen-lang-tsuen-tché*.

Cet homme était de la famille de *Fou-ta-che*, et vivait six générations après lui. Son pays natal fut *Tong-yang* à *Ou-tcheou*, il se nommait *Hoei-ming*. Il avait atteint la cinquantaine quand il se fit bonze à *T'ien-t'ai*. Malgré son âge avancé il comprit rapidement toute la doctrine, et alla demeurer à *P'ing-yen-hiué*, où il se donna le nom de *Tsouo-k'i*. Chaque fois qu'il lavait son bol, une légion de singes accourait pour le lui présenter, et pendant ses prières tous les oiseaux venaient voltiger autour de lui. Un jour un chien aveugle vint le trouver sur sa montagne, l'animal se coucha à ses pieds, le bonze pria pour lui, et dix jours ne s'étaient pas encore écoulés qu'il était complètement guéri.

La citerne de la pagode était très souvent à sec, le bonze n'eut qu'à frapper le sol avec son bâton pour en faire jaillir une ^{p.445} source d'eau vive. Sa mort arriva le 19^e jour de la 9^e lune, la 13^e année de *T'ien-pao*, 754. On lui donna le titre posthume de *Ming-kio-tsuen-tché*.

8° *King-k'i-tchan-jan-tsuen-tché*.

Il naquit d'une famille de lettrés nommé *Tsi*. A l'âge de 17 ans il se mit à la recherche d'un maître qui put lui apprendre la doctrine, il trouva *Kin-hoa-fang-yen* au *Tché-kiang*, et il fut initié à la théorie traditionnelle de l'école, connue sous le nom de *Tche-koan*. Trois ans après, nous le trouvons parmi les disciples de *Tsouo-k'i-hiuen-lang*. Le jour de son arrivée, ce second maître le vit en songe revêtu d'habits de bonze, et deux roues de feu tournoyaient dans une large rivière. Ce songe lui inspira l'idée de lui expliquer la doctrine du *Tche-koan* pour le salut des vivants et des morts. A trente-huit ans il fut admis à faire ses vœux, et dès lors il ne cessa plus de prêcher la doctrine. Trois fois il fut mandé à la cour pendant le règne des empereurs *T'ang-hiuen-tsong* et *T'ang-tai-tsong* mais il prétexta des infirmités pour refuser. Sur la fin

Le panthéon chinois

de sa vie il retourna à *Fou-long* et il y mourut. Son nom posthume est *Yuen-t'ong-tsuen-tché*.

9° *Tao-soei-tsuen-tché*.

Sa légende ne parle ni de son nom, ni de son lieu d'origine, elle relate seulement ce fait que, pendant la période *Ta-li*, 766-780, il alla trouver *Tchan-jan* à *Fou-long*, se fit son disciple et remplit son maître d'admiration par ses rapides progrès. La 21^e année de *Tcheng-yuen*, 805, un bonze japonais appelé *Tsoei-tch'eng* vint de son lointain pays pour étudier la doctrine de *T'ien-t'ai*, le bonze *Tao-soei* la lui expliqua. *Tsoei-tch'eng* de retour dans son pays natal, fit choix d'une montagne qu'il appela *T'ien-t'ai*, et propagea cette doctrine au Japon ; ses disciples se multiplièrent ^{p.446} rapidement, et la secte devint très en vogue. Au Japon on donna à *Tao-soei* le nom de Premier ancêtre de la branche de *T'ien-t'ai*.

10° *Koang-sieou-tsuen-tché*.

Disciple du précédent, son nom séculier était *Lieou*, il naquit à *Hia-p'i* de *Tong-yang*. Tout son bonheur était de réciter le *Fa-hoa-king* et en vieillissant il devint même de plus en plus fervent. Un mandarin de *T'ien-t'ai*, nommé *Wei-heng*, le fit prier d'expliquer la théorie doctrinale du *Tche-koan* ; tous ses auditeurs furent enchantés. La fin de sa vie arriva la 3^e année de *Hoei-tchang*, 843. On l'enterra dans la pagode de *Kin-ti-tao-tch'ang* ; son disciple *Liang-siu* le déterra pour brûler son corps, 1.000 *Ché-li* tombèrent des cieux ; sur l'emplacement de son tombeau on bâtit une tour dans laquelle on cacha les *Ché-li* mystérieux,

11° *Kouo-tsing-ou-wai-tsuen-tché*.

Foukiénois nommé *Yang*, du pays de *Heou-koan*, il fut disciple du précédent, et avec lui il étudia le système *Tche-koan*. Il cessa de vivre la cinquième année de *Tchong-houo*, 885. Sa tombe se trouve à côté du monument funèbre de *Tche-tché-ta-che*.

12° *Kouo-tsing-yuen-sieou-tsuen-tché*.

Du pays même de *T'ien-t'ai*, et disciple de *Ou-wai*, avec qui il

Le panthéon chinois

approfondit la doctrine du *Tche-koan*. Un jour pendant une de ses instructions, dix bonzes inconnus, au port majestueux, se présentèrent devant lui et lui offrirent des présents ; dès qu'il eut fini de parler ils sortirent. *Yuen-sieou* envoya quelqu'un pour les inviter à rentrer, mais l'envoyé ne fit que les apercevoir pendant qu'ils remontaient dans les cieux en saluant et remerciant. Pendant les temps troublés du règne de *T'ang-hi-tsong* et de *T'ang-tchao-tsong*, ses disciples se débandèrent, et pour successeur intelligent il ne trouva que *Ts'ing-song*. p.447

18° *Kouo-ts'ing-ts'ing-song-tsuen-tché*.

Comme nous venons de le voir, il était disciple de *Yuen-sieou* ; son sol natal fut *T'ien-t'ai*. Lorsque *Ts'ien-liao* eut fondé le royaume de *Ou-yué*, en 907, *T'ien-t'ai*, qui se trouvait dans les limites de ce nouvel État, retrouva sa tranquillité première. *Ts'ing-song* rassembla tous ses disciples, et tous les bonzes redoublèrent de ferveur pour témoigner au nouveau prince toute leur gratitude pour la protection et la paix dont ils lui étaient redevables.

14° *Louo-k'i-tsing-koang-tsuen-tché*.

Il se nommait *Hou-tch'ang-tchao* et demeurait à *Yong-kia* ; il était encore enfant quand il se fit bonze dans la pagode de *Ts'ing-song*. Un jour qu'il entra dans la chambre de son maître à *Kouo-ts'ing*, il y vit un trône majestueux, sur lequel étaient écrits les caractères *Wen-chou- t'ai* Chaire de *Wen-chou*. Cette esplanade était entourée d'une balustrade, le jeune bonze aurait bien voulu y monter, mais il ne le put pas. En ce moment *Koan-in* parut dans les airs, l'attira à lui, et il se vit comme transformé en une même substance avec lui. A partir de ce jour, il aima à prêcher le *Ou-tsin-che-loan-king*. Ce fut pendant la vie de ce bonze que le roi de *Ou-yué* députa des envoyés au Japon pour en rapporter le *Kiao-tien*. Le roi bâtit pour *Tsing-koang* la pagode de *Tin-hoei* à *Louo-k'i*. Ce fut lui encore qui lui donna ce titre d'honneur de *Tsing-koang*.

15° *Pao-yun-i-t'ong-tsuen-tché*.

Bonze coréen nommé *In-wei-yuen*, d'un aspect plutôt bizarre : sa tête était couronnée d'une sorte de champignon charnu, les poils de ses

paupières, ses cils étaient longs de 6 pouces et crépus ; il était entré dès son bas âge dans la pagode de *Koei-chan-yuen* en Corée, où il avait étudié le *Hoa-yen-king*. Après son arrivée en Chine il séjourna ^{p.448} d'abord à *Yun-kiu* sur les montagnes de *T'ien-t'ai*, puis il alla à *Louo-ki* où habitait *Tsing-hoang* ; ce fut avec lui qu'il étudia la doctrine de l'école. Un petit mandarin local lui fit cadeau d'une maison qu'il transforma en pagode pour y prêcher sa doctrine, c'est là qu'il resta pendant vingt ans. L'empereur lui accorda pour sa pagode l'inscription *Pao-yun*, en 982. Ce bonze mourut pendant le règne de *Song-t'ai-tsong*, en 988, et il fut enseveli au N. O. de la pagode *Ngo-yu-wang-se*. Lorsque son cercueil fut pourri, ses ossements apparurent resplendissants de lumière, et des *Ché-li* aux cinq couleurs se trouvèrent mêlés à ses os.

16° *Se-ming-fa-tche-tsuen-tché*.

Kin-tche-li était son nom séculier, il habitait *Se-ming*. Sa mère vit en songe un bonze céleste qui lui remit un enfant en disant :

— C'est le bouddha *Louo-heou-louo*.

A son réveil elle était enceinte ; plus tard elle mit au monde un bel enfant qui embrassa la vie des bonzes dès l'âge de 15 ans, et fut disciple de *I-t'ong*. Son père eut un songe pendant lequel il vit distinctement le maître de *Tche-li* lui verser dans la bouche le contenu d'une bouteille ; dès que le jeune homme eut absorbé le liquide, son intelligence fut ouverte.

Enfin, après la mort de son maître, *Fa-tche* eut lui-même une troisième vision pendant son sommeil, il lui sembla qu'il portait sur son épaule la tête de son maître. C'est un signe que je dois propager sa doctrine, se dit-il à son réveil, et il travailla constamment dans ce but. Il mourut la 6e année de *T'ien-cheng*, 1028 ; le dernier mot qui sortit de ses lèvres mourantes fut celui de Bouddha. On attendit vingt-quatre jours avant d'ensevelir son corps, et au bout de ce temps il conservait encore toute sa fraîcheur. Sa langue resta dans un état de parfaite conservation. On vit tomber du ciel une pluie de *Ché-li* aux cinq couleurs.

V. — HOA-YEN-HIEN-CHEOU-KIAO 華嚴賢首教
L'École *Hoa-yen-tsong* 華嚴宗

@

p.449 Ainsi nommée parce qu'elle s'est surtout inspirée du *Hoa-yen-king*, et parce que son troisième patriarche, *Fa-ts'ang*, reçut le titre honorifique de *Hien-cheou*.

1° *Ti-sin-tou-choen-houo-chang*.

Son nom de famille était *Tou*, il naquit à *Wan-nien* dans la préfecture de *Tchang-ngan* ; à 18 ans il s'engagea comme bonze dans la pagode de *I-chan-se* à *Yong-tcheou*. Sa vie est remplie de prodiges, nous raconte cette légende. Il avait le pouvoir de chasser les insectes et les fourmis, les animaux les plus féroces lui obéissaient, sa seule présence mettait les démons en fuite, et on lui dut nombre de guérisons prodigieuses, il pouvait même faire parler les muets. Étant arrivé un jour avec ses suivants sur la rive du *Hoang-ho*, les eaux du fleuve se partagèrent, et tous passèrent à pied sec dans le lit du fleuve. Dès qu'ils furent arrivés sur l'autre rive, les eaux du fleuve reprirent leur cours régulier. Il mettait toute sa confiance dans le *Hoa-yen-king* *T'ang-t'ai-tsong* le fit venir à la cour et lui accorda le titre honorifique de *Ti-sin*. Il mourut la 14^e année de *Tcheng-koan*, 640 ap. J. C. Son corps exhalait une odeur délicieuse.

Un bonze disciple de *Tou-choen* était en route pour *Ou-t'ai-chan*, où il allait offrir ses hommages à *Wen-chou* ; soudain un vieillard lui apparut et lui dit :

— *Wen-chou* est maintenant à *Tchong-nan-chan*, c'est *Tou-choen-houo-chang* ¹.

Le bonze revint sur ses pas, et trouva son maître mort. *Tou-choen* fut le premier ancêtre de l'école *Hoa-yen-kiao*, appelée encore *Hien-cheou-kiao*. p.450

2° *Yun-hoa-tche-yen-fa-che*.

¹ Cela signifiait que le bonze *T'ou-choen* était un avatar de *Wen-chou*.

Le panthéon chinois

Tchao-tche-siang, c'était son nom séculier, vint au monde la 20^e année de *K'ai-hoang*, 609. Après avoir prié, il monta dans la bibliothèque de la pagode, vulgairement nommée *T'ang-king-leou*, parce qu'elle se trouve toujours à l'étage ; là il jeta les sorts pour savoir le livre qui devait avoir sa préférence, le sort tomba sur le premier livre du *Hoa-yen-king*, et il se mit à le réciter du soir au matin.

Il alla ensuite demander à *Tou-choen* de l'admettre comme son disciple ; il fit de rapides progrès, et ne cessa plus de prêcher la doctrine du *Hoa-yen-king*. Sa réputation devint prodigieuse et son école une des plus florissantes. On fixe sa mort à la première année de *Tsong-tchang*, 668 ap. J. C.

3^o *Hien-cheou-fa-ts'ang-fa-che*.

Bonze touranien de *Kang-kiu-kouo*¹, appelé *K'ang* ; il vint à *Tchang-ngan* et embrassa la doctrine de *Tche-yen-fa-che*. L'impératrice *Ou-heou* le fit venir dans son palais l'an *I-wei*, 695, et lui fit expliquer la doctrine du *Hoa-yen-king*. La première fois qu'il prononça le nom de cet ouvrage à la cour, une lumière d'une blancheur éblouissante sortit de sa bouche, et se concentra au-dessus de sa tête en forme de parasol. La reine admira fort ce prodige, et donna au bonze le titre de *Hien-cheou*. C'est en souvenir de cette marque d'estime que la secte prit dès lors le nom de *Hien-cheou-kiao*.

Ou-heou commanda ensuite au bonze *Fa-ts'ang* d'aider *Che-tch'a-nan-t'ouo*, Sikshanada, appelé en chinois *Hio-hi*, pour la traduction du *Hoa-yen-king* en langue chinoise. La traduction terminée, elle lui fit faire des p.⁴⁵¹ commentaires sur ces nouvelles prières. Pendant qu'il expliquait cet ouvrage, un tremblement de terre secoua fortement le palais. Il fut aussi admis à la cour de l'empereur *Joei-tsong*, où il expliqua une trentaine de chapitres du *Hoa-yen-king*. Il mourut dans la pagode de *Ta-tsien-fou-se* la 1^e année de *Sien-t'ien*, 712. Son nom posthume est *Hong-lou-king*.

¹ Le R. P. Wiegner le donne comme un bonze chinois ; l'auteur cité qui a travaillé avec les documents familiaux de la secte, le donne comme touranien. Aux savants de décider la question.

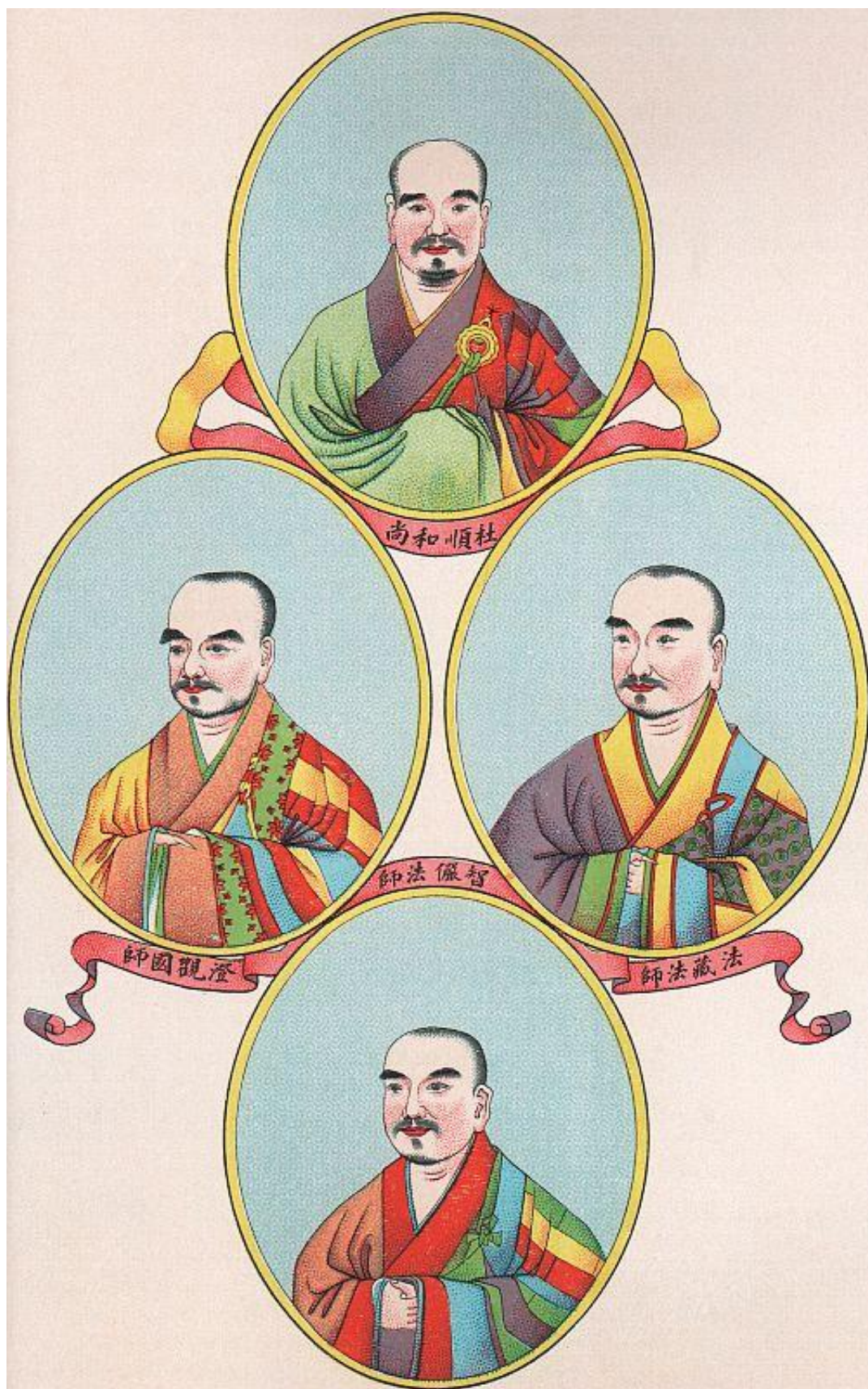


Fig. 130.9. *Tou-chen-houo-chang*. — *Tche-yen-fa-che*. — *Fa-tsang-fa-che*. — *Tcheng-koan-kouo-che*.

4° *Ts'ing-liang-tch'eng-koan-kouo-che.*

Chan-ing fut son pays natal, il s'appelait *Hia-heou-ta-hieou*, sa taille était de 9 pieds 4 pouces, et ses mains pendantes descendaient au-dessous des genoux ¹ ; il avait 40 dents à chaque mâchoire, ses yeux étaient lumineux pendant la nuit. Dans un seul jour il pouvait retenir de mémoire dix mille caractères et on prétendait qu'il lisait 7 lignes simultanément. A l'âge de onze ans il entra dans une bonzerie ; un jour étant allé à *Kin-chan* pour demander un ouvrage, il le grava dans sa mémoire. Il expliqua le *Hoa-yen-king* à *Ou-t'ai-chan*, puis l'empereur *T'ang-té-tsong* le manda à la capitale en 780, et l'honora du titre de *Ts'ing-liang-kouo-che*. Il vit successivement 9 empereurs se succéder sur le trône, et donna des instructions à 7 d'entre eux. Il mourut à 120 ans, la 3e année de *K'ai-tch'eng*, 838. Son corps fut inhumé à *Tchong-nan-chan* et la tour construite sur sa tombe porte le nom de *Miao-kio*.

Un bonze informa l'empereur qu'un esprit tout doré lui était apparu à *Ts'ong-ling* et lui avait apporté deux grandes dents de *Hoa-yen-p'ou-sah*, afin qu'on les exposât à la vénération publique. L'empereur commanda d'ouvrir le cercueil de *Tch'eng-koan* ; on trouva son visage frais comme avant sa mort, mais dans sa bouche il manquait deux dents.

5° *Koei-fong-tsong-mi-chan-che.*

Un Monsieur *Ho* de *Kouo-tcheou* partit pour se rendre aux examens, la 2e année de *Yuen-houo*, 807. Arrivé ^{p.452} à *Soei-tcheou*, il fit la rencontre du bonze *Tao-yuen-chan-che*, qui l'emmena dans sa pagode, où il prit l'habit des bonzes. Un jour pendant la cérémonie *Tsouo-tchai* qu'il faisait dans une famille de *Jen-koan*, il reçut un livre de prières intitulé *Yuen-kio-king*. Avant même de l'avoir tout lu, son esprit fut éclairé de vives lumières, toute la doctrine lui apparut dans une lucidité merveilleuse. Son maître lui dit :

¹ Voir article [Physiognomonie](#). C'est la marque d'un homme extraordinaire.

Le panthéon chinois

— C'est bien sûr Bouddha en personne qui vous a donné ce livre.

Il avait aussi le *Hoa-yen-king* en grande estime. Son second maître fut *Tch'eng-koan-kouo-che*.

Pendant le règne de *T'ang-wen-tsong*, 827-841, il fut admis à la cour et reçut des mains même de l'empereur une chape violette qu'on lui offrit en présent. Plus de 90 livres de prières sortirent de son pinceau. Une pluie de *Ché-li* tomba du ciel pendant ses funérailles ; le monument élevé sur sa tombe porte l'épithète de *Ting-hoei*.

@

VI. — DIVERSES BRANCHES

@

I. *Chan-tsong* 禪宗. p.453 La branche du Mysticisme contemplatif. Fondateur : Bodhidharma, en chinois *Ta-mô-ta-che* (voir la notice : 1er patriarche chinois).

II. *Kiu-ché-tsong* 俱舍宗. Introduit en Chine au 6e siècle. Le fondateur est : *Che-tsin-p'ou-sah* ou Vasubandu, nommé encore *Fa-seou-p'an-t'eou* en chinois.

T'ien-tchou-che-ts'in-p'ou-sah.

Le frère aîné de Vasubandu était *Ou-tchou*, ou le célèbre Asanga, connu encore en chinois sous le nom de *Ngo-seng-kia* et l'un des premiers fondateurs du Tantrisme, vers la moitié du second siècle.

Il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage de donner la biographie des personnages de l'Inde, assez connus par ailleurs ; qu'il nous suffise de dire ici que l'auteur chinois lui assigne comme pays natal, *Fou-leou-cha-fou-louo*, pays du Nord de l'Inde. Son nom de famille était *Kiao-che-kia* et son prénom *P'ouo-seou-p'an-t'eou* qui signifie en chinois *Che-ts'in*. Il composa cinq cents livres de commentaires sur le *Ta-tch'eng-luen* et cinq cents autres livres sur le *Siao-tch'eng-luen* ; de là vint son surnom d'Auteur des mille dissertations. Il est honoré dans les pagodes chinoises.

III. *Ts'e-ngen-kiao* 慈恩教. L'École *Fa-siang-tsong*. Le premier fondateur serait *Ts'e-che-jou-lai*. Le fondateur chinois est le bonze *T'ang-seng* ou *Hiuen-tchoang-fa-che*, que notre auteur donne par conséquent comme le deuxième ancêtre de la secte. p.454

1° *T'ang-san-ts'ang-hiuen-tchoang-fa-che*. Nous avons déjà donné la notice dramatique de ce bonze, telle que l'a popularisée l'auteur *Si-yeou-ki* ; nous ne donnerons ici que quelques lignes sur sa vie, renvoyant le lecteur à ce qui a été dit plus haut.

Dans les archives familiales de sa secte il est nommé *Tch'en* et on lui assigne comme pays natal *Heou-che*, du district de *Lô-yang*. La 3e année

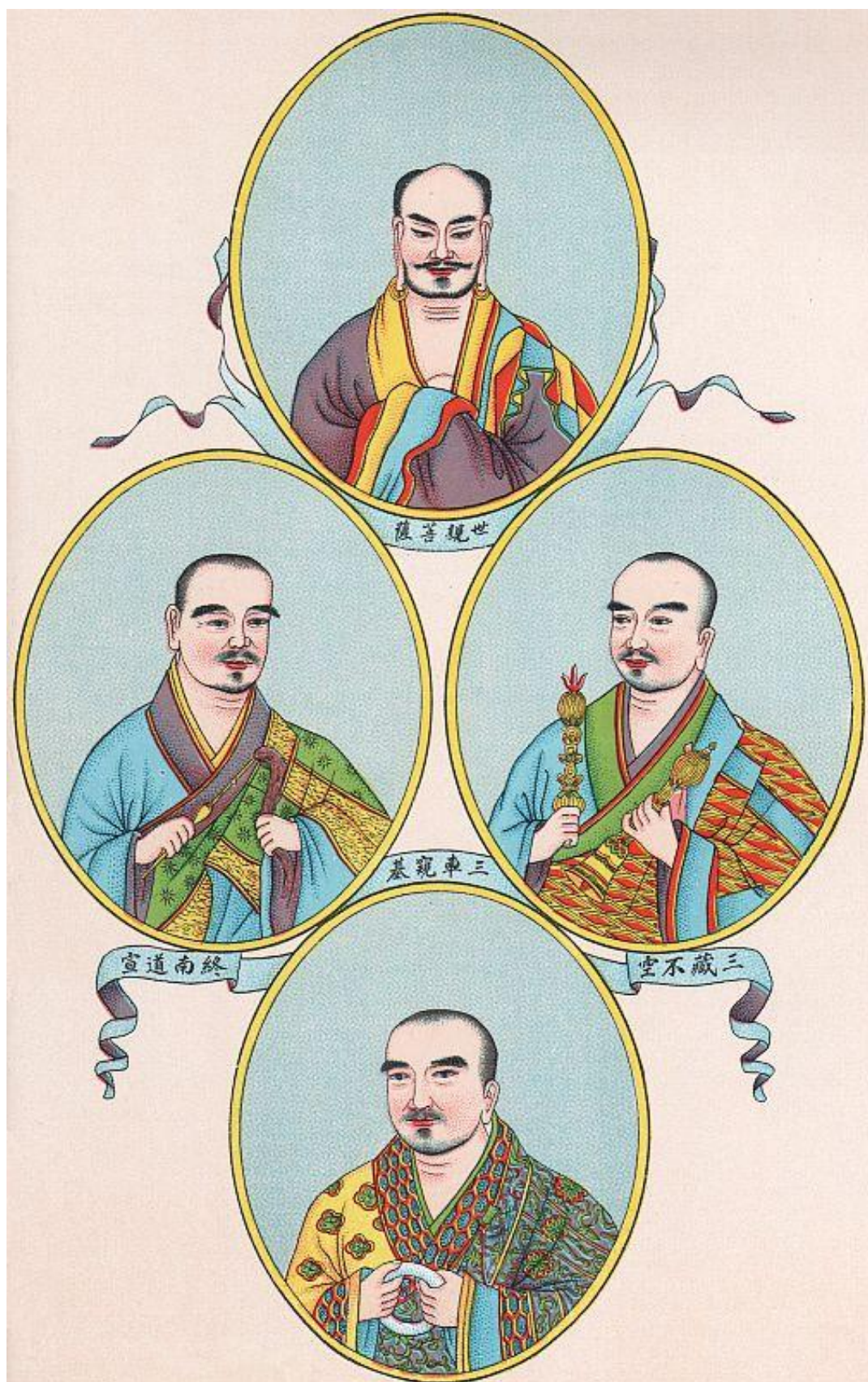


Fig. 130.10. *Che-tsing-p'ou-sah. — San-tché-koei-ki. — San-tsang-pou-kong. — Tchong-nan-tao-siuen.*

Le panthéon chinois

de *Tcheng-koan*, 629, il écrivit un mémorial à l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* pour lui demander la faveur d'être envoyé dans l'Inde, afin d'en rapporter les livres bouddhiques. La réponse de l'empereur fut négative. Il partit quand même à ses risques et périls, sortit par la passe de *Yu-koan*, pénétra au *Si-yu* et traversa 130 royaumes. Après un voyage de 10 ans, il en rapporta 657 ouvrages bouddhiques. Un officier nommé *Fang-hiuen-ling* en informa l'empereur qui fit venir *T'ang-seng* à la capitale, pour traduire ces ouvrages. Il bâtit une tour et y fit placer les nouveaux livres bouddhiques, *T'ang-seng* mourut l'année *Kia-tse* de la période *Lin-té*, 664. Avant d'expirer il pria tous les assistants d'invoquer le nom de *Ts'e-che-jou-lai* et il rendit le dernier soupir.

2° *T'ang-san-tch'é-k'oei-ki-fa-che*. Son nom de famille était *Wei-tche*, il habitait *Tai-kiun* ; son père se nommait *King-tsong*, il eut pour oncle *King-té*, président du Ministère des Rites. Son maître de doctrine fut le bonze *T'ang-seng* avec qui il travailla pour traduire les livres indiens. On raconte qu'il traduisit cent volumes. Ce bonze aimait le luxe et était très orgueilleux ; chaque fois qu'il voyageait, il était toujours accompagné de trois chars, pour transporter ses livres et ses ustensiles, c'est de là que vint le sobriquet de *San-tché-fa-che* le Maître aux trois chars. Des esprits lui apportaient sa nourriture ; pendant un voyage qu'il fit pour visiter le bonze *Tao-siuen* à *Tchong-nan-chan*, midi se passa, et les envoyés célestes ^{p.455} n'apportaient pas le repas quotidien ; le bonze partit, et bientôt les divins messagers descendirent des cieux en s'excusant. Ils avaient, dirent-ils, rencontré le cortège imposant de *Ta-tch'eng-p'ou-sah*, (*Ou-tchou* ou *Asanga*), et ils avaient dû attendre la fin du défilé pour continuer leur route. Ce bonze mourut la 1^e année de *Yong-choen*, 682, pendant le règne de *T'ang-kao-tsong*. Il fut le troisième fondateur de l'École.

IV. *Yu-k'ia-kiao* 瑜伽教. Appelée encore *Tcheng-yen-tsong* ou Tantrisme. Cette école remonte à *P'ou-hien* (*Samantabhadra*), et à *Ou-tchou* (*Asanga*). Les quatre grands propagateurs de cette branche bouddhique en Chine furent :

1° *Kin-kang-tche* Vajrabodhi.

2° *Ou-wei-chan-che* Subhakara.

3° *Pou-k'ong* Amogha.

4° *I-hing-chan-che*.

Cf. Légendes de ces quatre personnages ci-dessus données.

V. *Nan-chan-liu-tsong* 南山律宗. Le Vinayisme, école chinoise fondée par *Tchong-nan-tao-siuen* 終南道宣.

1° *Liu-tsou, T'ang, Tchong-nan-tao-siuen-liu-che*. Le fondateur de l'Ecole *Liu-tsong*, sous les *T'ang, Tchong-nan-tao-siuen*. Son père *Ts'ien-chen* était président du Ministère des Rites. Pendant sa grossesse, sa mère vit en songe un bonze qui lui prédit que l'enfant qu'elle portait dans son sein était un avatar d'un légiste nommé *Yeou*, légiste de la dynastie des *Liang*. Devenu grand, il choisit le genre de vie des bonzes, prit la route de *Tchong-nan-chan* et prit pour prénom *Liu*.
p.456 Sa vie est un tissu de prodiges. D'après la légende, ses repas lui étaient servis par des messagers célestes, et il était souvent protégé d'une manière miraculeuse. Une nuit, par exemple, il était sur le point de tomber dans un abîme, un envoyé divin le soutint et le sauva. Le bonze lui ayant demandé son nom, il répondit qu'il était *Tchang-k'iong*, fils du roi céleste *Pouo-tch'a-t'ien-wang* :

— Parce que vous êtes très vertueux, lui dit-il, je suis venu vous tirer du danger.

Cet envoyé du ciel lui donna aussi une dent de Bouddha.

Tao-siuen mourut la 2e année de *Kien-fong*, 667 ap. J. C. Il composa 81 volumes de prières et de commentaires, c'est le vrai fondateur de l'école *Liu-tsong* ¹.

2° *Ling-tche-yuen-tchao-liu-che*. *Yu-hang* fut le lieu de naissance de *T'ang-tchan-jan* le second ancêtre de l'école de *Nan-chan*. A dix-huit ans il prit l'habit des bonzes et étudia le *P'i-gni*. Il fut ensuite initié à la

¹ Avant les Rebelles aux longs cheveux, il y avait à *Nan-king* des bonzes noirs de l'école *Nan-chan*.

Le panthéon chinois

doctrine de *T'ien-t'ai* par le bonze *Tch'ou-kien-fa-che*, et fut le successeur de *Tao-siuen*. Après sa mort, des pêcheurs entendirent des chants célestes.

@

VII. — LIEN-CHÉ-TSONG 蓮社宗
L'Amidisme, nommé encore *Ts'ing-tou* 淨土
École fondée en Chine par *Hoei-yuen* 慧遠

@

p.457 **1er ancêtre. *Hoei-yuen-fa-che*.** L'Amidisme chinois regarde *Hoei-yuen-fa-che* comme son premier patriarche, bien que cette doctrine fût connue longtemps avant lui par les traductions du *Ou-liang-cheou-king* par Sanghavarman au 3e siècle ; mais ce fut surtout Kiumarajiva qui contribua à la mettre en vogue par sa traduction du livre *Ngo-mi-fouo-king* et facilita au bonze *Hoei-yuen* la propagande de l'Amidisme.

La [notice de *Hoei-yuen-chan-che*](#) nous a déjà fait connaître ce personnage, nous y renvoyons le lecteur. Les documents fournis par notre auteur sont du reste conformes au récit du *Chen-sien-t'ong-kien*, pour les grandes lignes du moins. Le bonze *Tao-ngan* fut son maître, et il ouvrit son importante école dans la pagode de *Lou-chan* où il reçut plusieurs milliers d'adhérents. Il ne cessait d'exhorter ses auditeurs à invoquer le nom d'Amithabha *Ngo-mi-t'ouo-fou*. Pendant les 11 dernières années de sa vie il eut trois apparitions d'Amithabha ; la dernière fois il l'avertit qu'au bout de sept jours il le recevrait dans son paradis d'Occident. Sur le point d'expirer il le vit qui venait le recevoir, c'était la 13e année de *I-hi*, 417 ap. J. C., quinze ans après la fameuse traduction de Kiumarajiva. (D'autres auteurs placent sa mort en 420).

2e ancêtre. *Koang-ming-chan-tao-houo-chang*. Il n'est fait mention ni de son nom, ni de son pays d'origine, tous disaient que c'était un avatar d'Amithabha. Il fit la p.458 rencontre d'un bonze du *Si-ho*, fervent amidiste, nommé *Tch'o-chan-che*, qu'il regardait comme un bouddha vivant ; ses hautes vertus contribuèrent grandement à exciter chez lui une pieuse émulation. Convaincu que sans la mortification il ne pouvait rien entreprendre de solide pour le salut des hommes, il commença une vie de pénitence et de prière. Il restait à genoux des jours et des nuits pour réciter ses prières à Bouddha, et chaque fois qu'il prononçait son nom, une vive lumière s'échappait de ses lèvres.

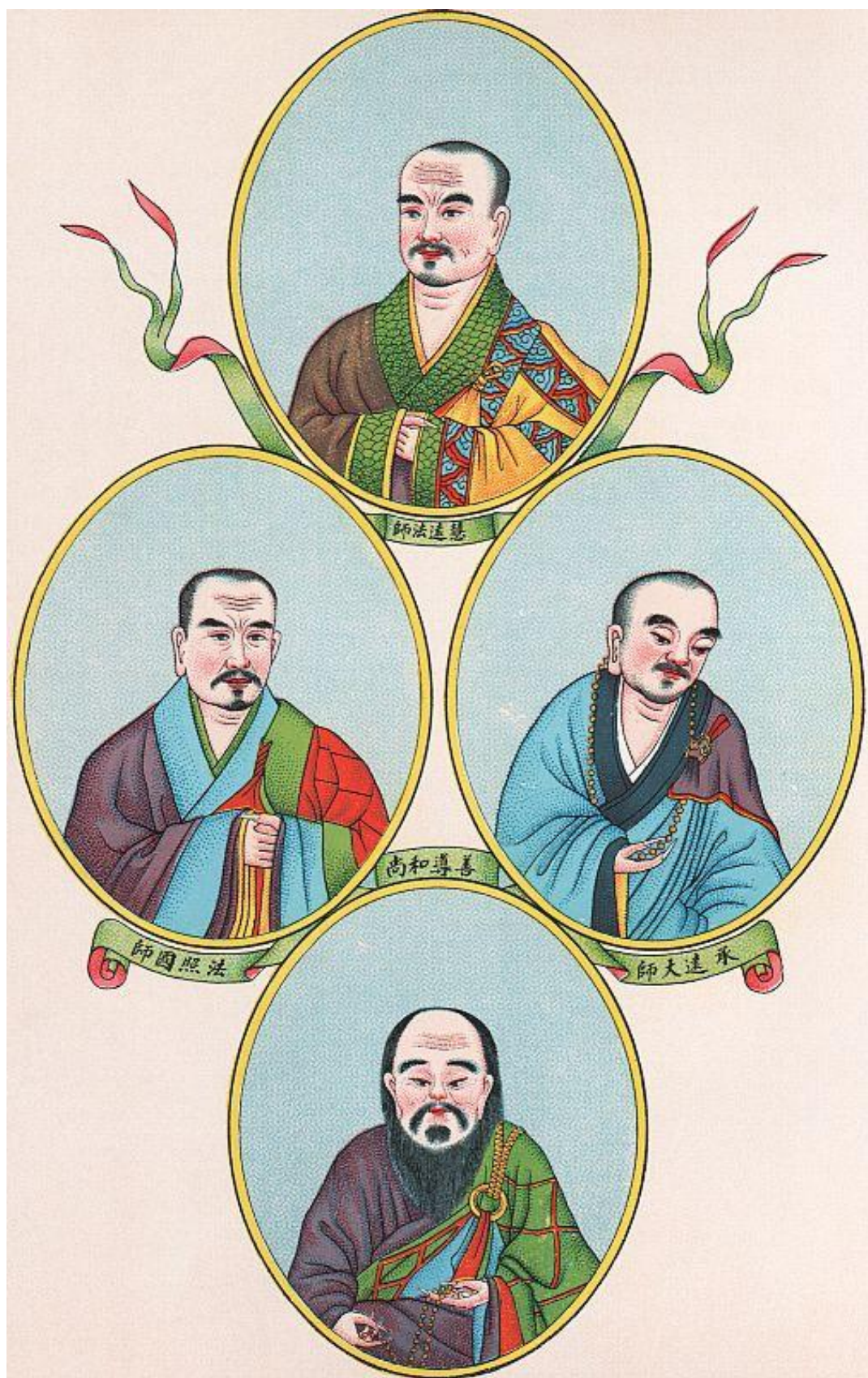


Fig. 130.11. Hwei-yuen-fa-che. — Chan-tao-houo-chang. — Tcheng-yuen-ta-che. — Fa-tchao-kouo-che.

Le panthéon chinois

Un jour il monta sur un saule, et le visage tourné vers le ciel d'Occident, il sentit dans son âme un vif désir de jouir de cette félicité attendue ; pour hâter cet heureux moment, il se précipita du haut de l'arbre et mourut. *T'ang-kao-tsong* apprit les faits et gestes de cet illuminé, et donna à sa pagode le titre de *Koang-ming*, c'est le nom qui fut désormais donné au bonze.

3e ancêtre. *T'ang, Pan-tcheou-tch'eng-yuen-ta-che.* Dans sa notice on ne parle point de son origine, il est seulement relaté qu'il débuta dans l'étude du bouddhisme à *Yu-ts'iu* où *Tcheng-kong* lui donna quelques leçons, et l'envoya ensuite à *Heng-chan*, où il eut plus de dix mille disciples. Sa mine était plutôt désavantageuse, il habitait au pied d'un rocher, allait couper du bois de chauffage qu'il chargeait sur ses épaules ; chemin faisant, il exhortait tout le monde à invoquer Bouddha et à prier *Ngo-mi-t'ouo-fou*. Dans tout le pays on commença à graver sur pierre toutes ses formules de prières à *Ngo-mi-t'ouo-fou*, puis le peuple lui bâtit la pagode de *Mi-t'ouo-se*. Le bonze *Fa-tchao* étant en méditation, eut une vision. Aux côtés de Bouddha se tenait un bonze aux habits déchirés ; Bouddha s'adressant à *Fa-tchao* lui dit :

— Ce pauvre bonze c'est *Tch'eng-yuen* de *Heng-chan*.

Fa-tchao se constitua son disciple, et fonda sa célèbre école d'où sortirent tous ^{p.459} les propagateurs de l'Amidisme sous le règne de *T'ang-tai-tsong*. Ce fut le bonze *Fa-tchao* qui, devenu dignitaire de la cour avec le titre de *Kouo-che*, fit connaître à l'empereur les hautes vertus de son maître. L'empereur lui bâtit la pagode de *Pan-tcheou-tao-tch'ang* ; c'est en souvenir de ce bienfait impérial qu'il est toujours nommé *Pan-tcheou-tch'eng-yuen*. Il mourut sous *T'ang-té-tsong* en 802.

4e ancêtre. *Yun-fong-fa-tchao-kouo-che.* Ce quatrième ancêtre de l'amidisme est le bonze dont nous venons de raconter la vision. Il avait établi sa résidence dans la pagode *Yun-fong-se* à *Heng-tcheou*.

Un jour en regardant dans son bol il vit clairement au sein d'un nuage irisé des plus brillantes couleurs un tableau représentant un

Le panthéon chinois

rocher au pied duquel coulait un torrent ; une passe entre deux roches donnait accès à une pagode au frontispice de laquelle il lut l'inscription : *Ta-cheng-tchou-lin-se*. On lui apprit que le tableau qu'il venait de voir représentait le site de *Ou-t'ai-chan*. La nuit suivante une colonne lumineuse le guida jusqu'au pied du rocher qu'il venait de voir ; deux serviteurs l'introduisirent dans ce site enchanteur et le firent entrer dans une salle où deux docteurs vénérables expliquaient la doctrine. L'un d'eux nommé *Wen-chou* lui dit :

— Rien n'est plus profitable pour un moine que d'invoquer le nom de *Ngo-mi-t'ouo-fou*, ce nom est tout puissant et ceux qui le prononcent obtiendront la félicité sans fin.

Ces mots achevés, les deux docteurs étendirent leur bras et touchèrent le sommet de la tête de *Fa-tchao*. Le récit de ce prodige fut gravé sur pierre, et le bonze bâtit la pagode de *Tchou-lin-se* au lieu même où il eut cette vision. Quand l'édifice fut terminé, il dit :

— Maintenant ma tâche est accomplie ;

à ces mots il mourut. p.460

5e ancêtre. *Ou-long-chao-k'ang-ta-che*. Son nom était *Tcheou-chao-k'ang* et son pays natal fut *Sien-tou*. A sept ans accomplis il n'avait jamais prononcé une seule parole ; un jour que sa mère le conduisait dans une pagode de Bouddha, celle-ci lui demanda s'il connaissait ce bouddha.

— C'est *Che-kia-fou* Çakyamouni, reprit l'enfant.

Il entra comme bonze dans la pagode de *Pé-ma-se* à *Lô-yang*, vers l'an 785, au début de la période *Tcheng-yuen*. Là il aperçut un livre dont les caractères lui parurent lumineux, et comme on lui apprit que cet ouvrage avait été écrit par le second patriarche *Chan-tao*, le novice fit cette prière :

— Si un jour je puis espérer d'entrer dans le paradis occidental, que cette lumière m'apparaisse de nouveau !

A l'instant même reparut cette merveilleuse clarté. Il fit le vœu de suivre en tout la vie des bonzes, et se rendit à la pagode de *Chan-tao* nommée *Koang-ming-se*.

Il y vit la statue de *Chan-tao* monter en l'air et lui dire :

— Si tu veux propager ma doctrine, tu mettras le comble à tes mérites et certainement tu arriveras à la jouissance du paradis de l'Ouest.

Le bonze se mit à prêcher cette religion avec beaucoup de zèle dans la pagode de *Sin-tin*. Dans tout le pays on ne le connaissait que sous le nom de *Ngo-mi-t'ouo-fou*. Chaque fois qu'il prononçait ce nom, on voyait un bouddha sortir de sa bouche. Sa mort arriva pendant son séjour dans la pagode de *Sin-tin*.

6e ancêtre *Yong-ming-yen-cheou-chan-che*. C'est le N° 27 [p.422] de l'École *Ts'ing-yuen-tsong*. Preuve qu'à cette époque l'amidisme envahissait fortement cette secte bouddhique.

7e ancêtre. *Tchao-k'ing-sing-tch'ang-liu-che*. On l'appelait dans le monde *Yen-tsao-wei*, il était de *Ts'ien-t'ang-hien*. A sept ans il prenait l'habit de bonze, à 17 ans il faisait sa profession. Durant la période ^{p.461} *Choen-hoa*, 990-995, il résida à *Tchao-k'ing*. Le paysage de *Lou-chan* l'enchantait ; il fit mouler une statue de *Ou-liang-cheou* (un des noms chinois d'Amithabha), puis il écrivit avec son sang le livre *Hoa-yen-tsing-hing-p'in*. A partir de cette époque, il changea le nom de la société appelée : *Lien-ché* (amidisme), en celui de *Tsing-hing-ché* ; 120 lettrés s'inscrivirent dans cette association dont le président fut *Wang-wen-tcheng*, bientôt on compta plus de mille associés, qui prirent le nom de *Tsing-hing-ti-tse* ou disciples de l'école *Tsing-hing*.

La 4e année de *T'ien-hi*, 1020, le bonze *Sing-tch'ang* s'écria :

— Voici Bouddha !

il mourut ; c'était le 12 de la première lune, il avait 62 ans.

Tout autour de son corps, on vit tous les objets prendre la couleur

Le panthéon chinois

de l'or. Son tombeau fut érigé à côté de celui du bonze *Niao-k'ouo-chan-che*, plus souvent nommé *Ou-k'ouo-chan-che* le bonze au nid de corbeau.

8e ancêtre. *Yun-si-lien-tch'e-ta-che*. Issu d'une famille de lettrés nommée *Chen* et habitant *Jen-houo* dans le pays de *Kou-hang*, son nom était *Tchou-hong*. Il avait deux prénoms : *Fou-hoei* et *Lien-tch'e*. Après la mort de ses parents il entra dans une bonzerie à l'âge de 31 ans. Séduit par la beauté du paysage de *Yun-si*, il quitta sa pagode de *Si-chan*, et s'établit dans la pagode de *Yun-si* où il prêcha pendant plus de 40 ans. Le 30 de la 6e lune, la 43e année de *Wan-li*, 1615, il alla faire visite aux membres de sa famille, et exhorta une dernière fois ses disciples réunis :

— Invoquez toujours avec ferveur le nom de Bouddha, gardez bien dans leur intégrité les règles que je vous ai tracées.

A peine avait-il achevé de parler qu'il mourut. Il composa deux ouvrages *Yun-si-fa-hoei* et *Mi-t'ouo-chou-tch'ao* qui eurent grand succès. p.462

9e ancêtre. *Fan-t'ien-sing-ngan-fa-che*. *Che-che-hien* naquit dans une famille de lettrés qui habitait *Tch'ang-chou*, dans le département de *Sou-tcheou*. Ses deux autres prénoms étaient : *Se-ts'i* et *Sing-ngan* ; c'est sous ce dernier nom qu'il est toujours désigné. Homme très érudit, discoureur éloquent, il passait ses journées à étudier le *Ts'ang-king*, la nuit il récitait ses prières à Bouddha. Il fit un pèlerinage à *Ngo-yu-wang-chan*, et à genoux aux pieds de Bouddha, il se brûla les doigts et fit 48 grands vœux ! Une pluie de *Ché-li* tomba du ciel. Tous ses disciples ne pouvaient retenir leurs larmes en lisant l'ouvrage qu'il avait composé, et qu'il avait intitulé : *P'ou-t'i-sin-wen*. Sa mort est fixée à la 12e année de *Yong-tcheng*, 1734.

Le 14 de la 4e lune il fixa son regard vers l'Ouest et tomba inanimé. Pendant qu'on le portait en terre, ses yeux s'ouvrirent de nouveau ; il dit à ceux qui l'accompagnaient :

— Je m'en vais, et je reviendrai, récitez toujours avec ferveur le nom de Bouddha, car la vie et la mort sont choses de haute importance.

Il joignit alors ses deux mains et referma les yeux en invoquant le nom de Bouddha.

@